

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

الجامعة الجزائرية للدراسات والبحوث

جامعة مولود معمري - تيزي وزو

جامعة مولود معمري - تيزي وزو

UNIVERSITE MOULOUD MAMMARI DE TIZI-OUZOU

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DE FRANÇAIS



جامعة مولود معمري-تيزي وزو
كلية الآداب واللغات

N° d'Ordre :

N° de série :

Mémoire en vue de l'obtention ;
Du diplôme de master II

DOMAINE : Lettres et Langues Etrangères

FILIERE : Langue française

SPECIALITE : Master Langues et Cultures Francophones

Titre

Journal de Jean Amrouche : conception d'une œuvre intime.

Présenté par :
MALOUM Célia

Encadré par :
M. BELKHIS Boualem

Jury de soutenance :

Président : MAHMOUDI Hakim,

MCB, UMMTO

Encadreur : BELKHIS Boualem,

MAA, UMMTO

Examineur : CHEBILI Ali,

MAA, UMMTO

Promotion : septembre 2016

Remerciements

Je voudrais exprimer ma reconnaissance à mon encadreur, monsieur Boualem BELKHIS pour m'avoir encadrée, orientée, aidée, conseillée et également pour le temps qu'il a consacré à ce travail durant toute l'année. Merci pour votre disponibilité et votre attention.

J'adresse mes sincères remerciements à tous mes professeurs, en particulier madame malika BOUKHELOU, messieurs Hakim MAHMOUDI et Abdelaziz KHATI pour leurs conseils et leurs critiques qui ont guidé mes réflexions durant mon cursus universitaire.

Je voudrais dire ma dette à mes parents pour m'avoir transmis l'amour des études depuis l'école primaire. Mon instruction a toujours tenu bon grâce à votre amour, vos encouragements, et votre bienveillance, je vous en serais toujours redevable.

Je remercie ma sœur *Sheila* pour son écoute et son soutien moral, mon frère *Hamou* d'avoir toujours été un exemple de labeur et de persévérance pour moi et sa femme *sofia* de m'avoir toujours rendu service. Ainsi que mes deux autres frères *Ghiles* et *Koceila* pour avoir toujours répondu présents quand j'ai eu besoin d'eux. Merci pour votre amour inconditionnel, j'ai une chance immense de vous avoir.

Un grand merci enfin à mes amis qui ont toujours su être là pour moi durant cette année, en particulier *Messaoud* et *Sihem*. Je vous adresse ma gratitude pour votre aide et vos encouragements.

Célia.

Dédicace :

Je dédie ce mémoire à mes cinq neveux que j'aime tant :

Emma

Dany

Joël

Adam

Luca

Et mon Ciel Pur...

Résumé :

La littérature algérienne d'expression française a tracé ses premiers jalons grâce à l'une des formes d'écritures intimes, à savoir, l'autobiographie. Toutefois, la pratique du journal intime dans ce champ est d'une rareté confirmée et cela eu égard aux deux journaux intimes écrits par deux écrivains algériens. Outre le journal de Mouloud Feraoun, celui de Jean Amrouche, œuvre posthume, éditée par Tassadit Yacine a pour substance principale une autoanalyse très sensible et une remarquable volonté de sauvegarder la mémoire collective. Parue en 2009, cette œuvre nous transporte dans un passé des plus sombres sur le plan politique, un passé commun aux deux pays qui représentaient Jean Amrouche, en l'occurrence, l'Algérie et la France. Le journal retrace amplement la vie d'un intellectuel engagé au service de son pays, mais aussi au service de la cause qui est la sienne. En lui, en effet, se contredisaient deux composantes, kabyle et française. Son journal témoigne de cette complexité à travers ses confessions, ses témoignages et les relations qu'il entretenait avec les écrivains les plus illustres de son temps.

Le présent travail a pour objectif de cerner la complexité de ce texte, sa singularité eu égard à la forme et aux thèmes qu'il recèle, en l'appréhendant selon différentes perspectives de lecture. L'analyse menée ici s'appuie sur des approches théoriques et critiques empruntées au champ des études des littératures dites intimes ainsi qu'aux théories de la réception, ces dernières sont mobilisées afin de rendre compte de l'impact qu'a produit le Journal sur différents publics. Nous avons aussi approché le journal d'Amrouche du point de vue du réseau intratextuel qui le lie aux autres textes de l'auteur.

Sommaire:

Introduction.....	08
Chapitre I :Naissance d'un genre problématique.....	15
Chapitre II :Une œuvre protéiformes.....	33
Chapitre III :Etude intratextuelle.....	59
Chapitre IV : Quels effets produits?.....	71
Conclusion:.....	94
Bibliographie:.....	97

*Mais ma place,
Celle de votre enfant, malgré vous, malgré lui
Prisonnier de ces os rendus au schiste sec,
Mais, ma place,
Celle de votre fils aux membres ligotés,
Où, où est-elle ?*

Jean Amrocuhe

Introduction

La pratique du journal intime est aujourd'hui une réalité scripturaire confirmée. Naturelle à bien des égards pour des professionnels de l'écriture, la tenue du journal est avant tout un droit intime et social des hommes ordinaires à l'expression par écrit. L'histoire du journal personnel est là pour prouver que la pratique telle quelle, n'est pas réservée à une élite mais qu'elle s'inscrit dans le goût de l'individu pour une autoanalyse. Compte tenu du fait qu'aussi bien la réception des journaux que leur situation générique constituent depuis quelque temps l'objet d'études approfondies.

Il est en effet remarquable que de nombreux écrivains du XXe siècle se soient penchés sur ce style d'écriture qui allait devenir un genre à part entière. Ce fut une vogue à cette époque-là bien que les spécialistes nous rapportent que cette écriture existait depuis des siècles auparavant.

Ces dernières décennies, la critique littéraire semble porter un intérêt accru à l'étude et l'analyse des écritures intimistes. Les ouvrages respectivement consacrés à ces dernières abondent.

Philippe Lejeune, pionnier des écritures intimes et étant lui-même diariste prône l'idée du journal personnelle comme une écriture autobiographique. Cela dit, d'autres spécialistes tels que Jacques et Eliane Lecarme nous éclairent davantage sur ce point affirmant qu'un journal intime n'est autobiographique qu'en le lisant en entier, c'est-à-dire, lors de sa publication.

De *facto*, hormis son abondance confirmée, le journal intime reste un genre controversé, il suscite encore un débat très vif car nombreux sont ceux qui le déplorent comme genre littéraire.

En considérant ces multiples appréciations concernant les genres intimes, nous constatons que la littérature algérienne d'expression française fut bâtie sur le genre autobiographique dont les représentants les plus illustres sont Mouloud Feraoun, Mohamed Dib ainsi que Fadhma Ait Mansour Amrouche. Or, nous pouvons aisément constater la rareté de la pratique du journal intime. Exceptionnellement, nous connaissons l'existence du journal de Feraoun, œuvre posthume qu'il a lui-même voulue qu'elle soit publiée, de plus, il y a le journal de Jean Amrouche également publiée à titre posthume mais uniquement grâce aux efforts fournis par Tassadit Yacine.

Ainsi, Tassadit Yacine nous fait découvrir ce texte complexe qui est très différent du journal de Feraoun, qui est uniquement un journal de guerre à but mnémotecnique.

Ce journal que nous pourrions classer actuellement comme document historique donne un aperçu de l'auteur aux multiples facettes que fut Jean Amrouche. Personnage emblématique, son journal restitue l'ensemble de sa carrière en tant que poète, journaliste, homme politique, essayiste et enfin diariste. Nous pouvons considérer aujourd'hui son journal comme le témoignage d'une vie et d'une œuvre inachevée.

On assiste dans cet univers intime à une volonté de transcrire en premier lieu des éphémérides retraçant les expériences ordinaires du quotidien. Puis, nous retrouvons le côté critique du diariste. En effet, à maintes reprises, Jean Amrouche note ses expériences de lecteur ardent féru de littératures. De plus, le journal nous dévoile les coulisses du monde littéraire de cette époque en l'occurrence le XXe siècle qui fut une période intense sur le plan littéraire comme sur le plan politique. Le journal regorge de témoignages concernant les auteurs de cette période, c'est d'autant plus attrayant lorsqu'on découvre la nature des relations entre Jean Amrouche et ces personnalités alors connues à l'échelle internationale.

Par ailleurs, Jean Amrouche concevait également son journal comme un réservoir mnémorique. Il s'agissait pour lui de participer à cette entreprise de sauvegarde de la mémoire collective, d'où notre intérêt pour cet aspect en particulier car, effectivement, cela nous apprend beaucoup sur l'implication de Jean Amrouche dans la révolution algérienne.

En somme, ce journal est très complexe et problématique du point de vue de sa généricité. Cependant, aucune analyse critique, ni travail de recherche universitaire n'ont été menés jusqu'à présent sur cette œuvre, d'où l'intérêt que nous lui portons. De ce fait, nous ne devons pas perdre de vue l'idée qu'elle soit dotée d'une originalité frappante, déjà par l'esthétique de l'écriture : l'auteur ayant investi un langage éloquent, ce qui est plutôt jugé rare chez les diaristes qui habituellement usent d'une écriture impulsive et instantanée. Puis, par le nombre de sujets évoqués à l'instar de la poésie, l'art, la philosophie, etc.

Nous avons ainsi voulu explorer les dimensions génériques, thématiques, historiques, philosophiques qu'embrasse l'écriture intimiste dans ce journal et ce afin de cerner la logique selon laquelle il est conçu et construit. Nous avons aussi été motivés dans notre choix de cette œuvre par le désir de faire mieux connaître et aimer le texte et son auteur. En effet, Jean Amrouche dont l'œuvre constitue un acte fondateur de la poésie algérienne moderne d'expression française demeure encore de nos jours très peu connue et étudiée. Aussi, l'auteur, a longtemps fait l'objet d'exclusion de la part des siens pour des raisons idéologiques et politiques qu'il faudrait dépasser.

Par ailleurs, le choix de cette œuvre était pour nous une occasion de découvrir davantage la famille Amrouche dans sa singularité. Une famille kabyle chrétienne déchirée par l'exil et le multiculturalisme, qui, néanmoins, n'a jamais cessé de rendre hommage à la culture ancestrale berbère.

Nous avons enfin pris l'initiative d'étudier ce texte de Jean Amrouche dans le but de lui redonner sa place d'écrivain algérien. Nombreux sont ceux qui ont contesté son appartenance eu égard à sa double culture, ainsi, nous retrouvons son œuvre dans la marge des programmes universitaires. A ce propos, notre ultime ambition serait de contribuer à réhabilitation au sein de l'espace universitaire.

Ainsi, dans la présente étude, il s'agira dans un premier temps de poser la problématique concernant les divergences quant à la qualification du journal intime comme genre à part entière. Nous savons que l'idéologie anti-autobiographique a été longtemps menée par des écrivains et théoriciens dont Giles Deleuze, Paul Valéry, Maurice Blanchot, etc. C'est à partir de là que nous commencerons à problématiser et ensuite nous tenterons d'y répondre à la lumière des théories de Philippe Lejeune, Sébastien Hubier, Béatrice Didier et Jacques et Eliane Lecarme.

Dans un second temps, nous proposerons d'approcher l'univers intime de plus près, en nous appuyant sur les différentes études menées sur les journaux intimes, plus explicitement sur le contenu éventuel d'un journal. Les spécialistes ont tenté de fixer sa définition et sa structure or, l'étymologie des deux termes qui le constituent prouve que c'est un champ très vaste, c'est-à-dire qu'on ne peut limiter un diariste à un seul schéma.

De plus, un des aspects qui capte notre attention dans le journal de Jean Amrouche est la similitude qui existe entre ce qui a été abordé dans le journal et son œuvre essayiste, à savoir, *l'éternel Jugurtha, propositions sur le génie africain*. Nous y découvrirons un prolongement des deux œuvres, l'une dans l'autre. Nous posons donc la question suivante : comment le journal fait-il écho à son célèbre essai ?

Enfin, notre dernière problématique fera appel à la réception de l'œuvre. Cela va de soi qu'après avoir parlé de marginalisation et de manque d'intérêt accordé à l'auteur, qu'il est nécessaire voire primordial d'étudier les raisons et les motivations des différents lectorats.

Pour ce faire, en voici quelques hypothèses provisoires qui peuvent servir de première approche à notre travail :

D'abord, l'idéologie anti-autobiographique est opposée à l'idéologie autobiographique, deux concepts introduits par Jacques et Eliane Lecarme pour éclaircir les divergences suscitées par les écritures intimistes. En nous appuyant donc sur leurs travaux et ceux de Philippe Lejeune, nous compterions dégager le consensus autour des statuts génériques du journal.

Ensuite, en faisant appel à une démarche d'analyse, nous tenterons de déceler les multiples fonctions qui régissent les journaux intimes notamment les journaux d'écrivains. Cette démarche nous permettrait de mieux caractériser le journal de Jean Amrouche conçu entre l'absurdité du quotidien, les conflits politiques, la critique littéraire, le tout agrémenté par des ornements poétiques et philosophiques.

L'étape suivante consistera à définir et situer globalement l'essai en tant que genre littéraire avant de tenter d'expliquer comment chez Amrouche, l'œuvre diaire annonce, renferme et prolonge l'œuvre essayiste. En nous basant sur les aspects personnels et littéraires des deux textes, nous ferons appel à l'intratextualité. A la lumière de cette dernière et à la critique génétique en général, nous répondrons à notre problématique et expliquer comment le lecteur des deux œuvres est inévitablement pénétré de leur substance commune comme des renvois incessants que le journal lui propose vers l'essai et inversement.

Enfin, la réception du journal a occasionné un débat lors de sa parution en 2009, notamment dans le monde journalistique. L'œuvre a suscité des réactions plus ou moins positives sans toutefois toucher à l'ensemble des lecteurs algériens. En somme, l'auteur est très connu mais très peu lu pour des raisons d'ordre religieux et culturel. Faut croire qu'il subsiste encore une résistance à l'égard de l'acceptation de la famille Amrouche comme famille totalement algérienne.

Pour mener à bien notre recherche, nous avons entrepris une démarche pluridisciplinaire suivant un plan en quatre chapitres.

Le premier qui sera consacré à la définition du journal et l'énumération de ses fonctions non-littéraires à l'instar des fonctions thérapeutique et confessionnelle que nous retrouvons dans quasiment tous les journaux personnels et ses fonctions littéraires que nous retrouvons généralement chez les écrivains diaristes. Le journal leur sert majoritairement de bloc-notes où ils écrivent des ébauches de lettres et des croquis de futures œuvres. Nous ferons également un bref survol historique concernant l'origine du journal intime. Ensuite, nous allons inscrire ce genre dans le champ littéraire algérien pour analyser le pourquoi de sa rareté. Nous attacherons une grande attention à ce point compte tenu de la volonté de l'auteur

à tenir un cahier intime. Nous allons enfin mettre en avant certains aspects que recèle le journal et en faire ressortir son caractère atypique et complexe.

Le deuxième chapitre sera le centre de notre analyse du moment qu'il s'agira de déceler les multiples fonctions qui régissent le journal de Jean Amrouche. Nous commencerons par les fonctions non-littéraires. Dans cette partie, nous allons sonder les préoccupations de l'auteur. En effet, le journal qui n'a pas été écrit pour être publié refoule des confessions inopinées sur maints sujets, des témoignages sur sa famille, sur les écrivains de son temps tels qu'André Gide, Albert Camus, Jules Roy, etc. De plus, une bonne partie sera consacrée à des témoignages historiques très attrayants et fascinants, cet épisode est marqué spécifiquement par son engagement au service de la cause algérienne. Par la suite, dans les fonctions littéraires, nous allons beaucoup apprendre sur ses aptitudes mentales. C'est effectivement un « laboratoire d'écriture » où Jean Amrouche a tenté une démarche d'écrivain et de critique. Son journal nous fait part de ses réflexions quotidiennes sur des œuvres très connues touchant à des thématiques diverses comme la poésie, la philosophie, le multiculturalisme, l'art, etc. Nous allons finalement tenter d'expliquer selon son journal pourquoi son œuvre est restée inachevée.

Le troisième chapitre sera consacré à l'intratextualité où nous proposerons une petite définition et entamer notre argumentaire concernant l'écho que le journal fait à l'essai. Notre but est d'essayer de confirmer que les deux œuvres sont reliées et que chacune se prolonge dans l'autre. Notre désir est également d'asseoir une certaine similitude entre Jean Amrouche et le personnage qu'il décrit dans l'essai à savoir Jugurtha. D'après notre recherche, cette partie s'est imposée à nous par la constatation de la présence d'une forte autoanalyse dans le journal.

Le quatrième chapitre se portera sur la réception de cette œuvre posthume. Nous allons en effet découvrir son inscription dans le champ littéraire algérien et français. Pour concrétiser notre travail, nous emprunterons l'approche de H. R. Jauss présentée dans son ouvrage intitulé : *Pour une esthétique de la réception* publié en 1978. Celle-ci qui définit l'œuvre d'art en fonction de « l'effet produit » sur le lecteur. Nous ferons conséquemment une enquête auprès des deux maisons d'édition qui ont édité le journal en 2009, ainsi qu'auprès d'un public élitique en l'occurrence les enseignants du département de français de Tizi-Ouzou. Comme nous approcherons de plus près les différents avis des internautes et ceux de la presse journalistique algérienne et française. Nous essayerons dès lors de nommer certaines explications pour argumenter l'effet produit par le journal.

En somme, notre travail de recherche vise à encourager e intéressant davantage les chercheurs universitaires à ce terrain resté presque à l'état vierge, celui des écritures intimes. Aussi avoir un intérêt particulier à l'égard de l'auteur lui-même, mis à l'écart dans les programmes scolaire universitaires. A ce sujet, nous tenterons de rendre compte de ce que fut Jean Amrouche ainsi que son œuvre.

Chapitre I

Naissance d'un genre problématique

Un journal intime c'est un peu ce que les artistes appellent « *un livre unique* ». « *C'est comme une peinture ou une relique. Unique, sacré, et ça ne se remplace pas* »¹. C'est ainsi que Philippe Lejeune défend l'écriture intime. En effet, selon lui, écrire sa vie ou tenir un journal permet de se construire en se racontant. S'agissant d'écrivains, la tenue d'un journal constitue un moyen de penser son activité littéraire en servant de lieu secret dans lequel la genèse et le développement de la conscience de l'écrivain se dévoile à soi et à ses lecteurs si le journal est publié.

Si Philippe Lejeune, en tant que pionnier de l'étude des genres intimistes, défend de manière élogieuse le journal intime, en revanche, nombreux sont les critiques, les intellectuels et les universitaires qui ne sont pas de cet avis, se référant à la célèbre phrase de Pascal : « le *moi* est haïssable ». Incarnant de ce fait ce que Jacques Lecarme et Eliane Lecarme-Tabone, appellent « *l'idéologie anti-autobiographique* » l'opposant à « *l'idéologie autobiographique* » qui aurait tendance à remplacer le « *traité par un essai personnel, les travaux de recherche par les journaux intimes et les romans par des confessions* »². Nous pouvons citer Paul Valéry, Sartre ainsi que Giles Deleuze etc.

Ce *moi* dont parle Pascal que représente le pronom *je* a été banni par la rhétorique, la morale ainsi que par la religion. Selon certains, l'écriture intime ne serait qu'une « *rumination ayant pour enjeu de sauver son petit moi* »³.

Maurice Blanchot considère que la pratique du journal intime est un signe de réticence de la part de l'auteur :

Il est peut-être frappant qu'à partir du moment où l'œuvre devient recherche de l'art, devient littérature, l'écrivain éprouve toujours davantage le besoin de garder un rapport avec soi. C'est qu'il éprouve une extrême répugnance à se dessaisir de lui-même au profit de cette puissance neutre, sans forme et sans destin, qui est derrière tout ce qui s'écrit, répugnance et appréhension que révèle le souci, propre à tant d'auteurs, de rédiger ce qu'ils appellent leur Journal⁴

Il oppose également l'œuvre littéraire qui est impersonnelle au journal intime qui est l'écriture de l'homme de tous les jours qui elle, est totalement subjective :

Il semble que doivent rester incommunicables l'expérience propre de l'œuvre, la vision par laquelle elle commence, l'espèce

¹. Philippe Lejeune, *Pour L'autobiographie : chroniques*, éd. Seuil, avril 1998, p. 58.

². Jacques Lecarme, Eliane Lecarme-Tabone, *L'autobiographie*, éd. Armand Colin, Paris, 1999, p. 9.

³. Maurice Blanchot, cité par Sébastien Hubier, *Littératures Intimes, les expressions du moi, de l'autobiographie à l'autofiction*, éd. Armand Colin, 2003, p. 34

⁴. Maurice Blanchot, *L'espace Littéraire*, éd. Gallimard, 1955, p.24.

d'égarément qu'elle provoque, et les rapports insolites qu'elle établit entre l'homme que nous pouvons rencontrer chaque jour et qui précisément tient journal de lui-même et cet être que nous voyons se lever derrière chaque grande œuvre, de cette œuvre et pour l'écrire⁵

Rajoutons à cela, le structuralisme qui émergea dans les années 1960-1970, qui invoquait « *la mort de l'auteur* ». Roland Barthes, opposant virulent de l'écriture intime écrira en 1975 : « *Le journal (autobiographique) est cependant aujourd'hui discrédité. Chassé-croisé : au XVI^e siècle, où l'on commençait à en écrire, sans répugnance, on appelait ça un diaire : diarrhée et glaire* »⁶

Toutefois, l'usage de la première personne ne faiblit pas, bien au contraire, les expressions du moi vont s'imposer au XX^e siècle comme une pratique d'écriture permanente dans la production littéraire en Occident notamment. C'est là que l'œuvre proustienne rencontre sa dimension révolutionnaire tant elle a mis en avant le paramètre de l'intériorité comme levier fondamental de la création littéraire.

Ce XX^e siècle imposera donc l'emploi du « je » dans des pratiques scripturaires d'une grande variété et cet emploi diffère d'une culture à une autre, d'une tradition à une autre et d'une sphère géographique à une autre, ce qui finit par conférer aux « écritures du moi », leur singularité et le caractère hybride qu'elles recèlent. Et c'est précisément dans le journal que cette complexité se lit le plus, ce qui le singularise encore davantage par rapport aux autres genres littéraires.

I.1.-Survol historique

Avant de nous attarder sur le sujet du journal intime, nous devons survoler brièvement l'histoire du genre autobiographique, dans toute sa pluralité (les écritures intimes) qui se trouve être assez problématique. Etant la forme la plus connue, même de nos jours, des écritures de soi, elle tardait à être reconnue comme un genre à part entière⁷ comme l'a affirmé Philippe Lejeune en 1975. Selon ce dernier, la naissance de manière officielle de l'autobiographie se situe au XVIII^e siècle mais c'est seulement au XIX^e que le mot entrera dans le vocabulaire. Il sera accepté par l'Académie française en 1842. Néanmoins, le genre était pratiqué depuis bien longtemps. *Les confessions* de Saint Augustin écrites entre 301 et

⁵. Maurice Blanchot, *Le livre à venir*, éd. Gallimard, 1959, p.229.

⁶. Roland Barthes par Roland Barthes, éd. Seuil, Paris, 1975, p.91.

⁷. Philippe Lejeune, *Le Pacte autobiographique*, Paris, éd. Seuil, 1975, p.7.

397servent de prélude au genre autobiographique même si toutefois, elles correspondent peu à la définition qu'en donnera Philippe Lejeune.

L'évolution du genre a été lente. Dans un Moyen-âge chrétien, méconnaissant la notion d'auteur, on considérait le fait de parler de soi comme « narcissique ». N'empêche que peu à peu, le genre évolua. Ce serait donc *Les confessions* de Jean-Jacques Rousseau publiées en 1782 qui représenteront la forme accomplie du genre autobiographique. Celle-ci se recentre sur « *la connaissance de l'être humain, de la personne comme individualité dotée d'une intériorité complexe dont il est possible de connaître les rouages secrets et comme valeur, fondée sur son unicité et non plus seulement sur son exemplarité.*»⁸

Apparaîtront ensuite en 1841, *Les Mémoires d'outre-tombe* de Chateaubriant. Mais c'est notamment entre 1890 à 1940 que l'autobiographie connaîtra son apogée, elle envahit le monde littéraire avec les œuvres d'écrivains tels que : Georges Sand, Michelet, Dumas, puis par la suite, Claude Roy, Simone de Beauvoir, Gide, Leiris, Malraux, etc.

Quant aux autres formes similaires, comme la pratique du journal intime, c'est une réalité confirmée depuis le Moyen-âge. Cela dit, ce caractère « intime » n'apparaîtra qu'au XIX^e siècle selon Béatrice Didier, spécialiste des écritures intimes. Avant, il n'y avait que des chroniques du temps et des livres de raison qui relatent des événements ainsi que des cahiers qui reflètent l'histoire d'une pensée. B. Didier relie l'apparition du genre au développement de la bourgeoisie.

Au XVII^e siècle, l'Angleterre retiendra le journal de Samuel Pepys écrit entre 1659- 1669 qui deviendra le premier auteur connu d'un journal. Quant à la France, c'est uniquement aux XIX^e et XX^e siècles qu'elle connaîtra les premiers journaux. Politiques d'abord, nous pouvons citer De Gaulle et André Malraux dans l'après-guerre. Et puis Eckermann dans le domaine littéraire.

Par ailleurs, ce n'est qu'à partir de 1880 qu'on a commencé à éditer les journaux intimes, au sens littéral du terme, dont ceux de Stendhal, de Benjamin Constant, d'André Gide etc.

Ce bref parcours historique nous a permis d'évaluer de quelle façon la première personne a-t-elle émergé en littérature. Nous allons noter maintenant comment a-t-elle été reçue par les intellectuels.

⁸. Sébastien Hubier, op, cit, p.38.

I.2.-Réactions de la critique littéraire

Au départ, on ne considérait pas les écrits intimes comme des textes construits obéissant à des règles comme un genre, d'ailleurs, la critique ne les a abordés sous aucun angle. C'est en 1900, selon Philippe Lejeune que l'allemand, Georg Misch, effectue un travail remarquable sur les progrès de l'autobiographie, « *donnant au genre les lettres de noblesse les plus anciennes.*»⁹

En France, c'est après la Seconde Guerre mondiale qu'on allait élaborer des théories sur ce genre avec l'appui de l'existentialisme et le structuralisme. Ce dernier qui fut opposé aux expressions du moi l'a successivement favorisé. Nous verrons alors, les recherches de George Blin et Jean Starobinski sur les œuvres respectives de Stendhal et Rousseau. A partir de 1948, apparaîtront les œuvres de Georges Gusdorf dont *Conditions et limites de l'autobiographie*¹⁰ qui sera l'étude fondatrice, selon Philippe Lejeune.

Quant au journal intime, il fallait attendre 1976 pour que Béatrice Didier lui dédie tout un livre *Le Journal Intime*¹¹. Philippe Lejeune soutient que ces études ont beaucoup tardé à paraître. En effet, c'est seulement en 1980 que Claude Abastado va fonder la première équipe de recherche littéraire sur les récits de vie dans le centre de sémiotique textuelle de l'université Paris-X (Nanterre)¹². Voyons à présent le sens de l'écriture intime.

I.3. L'écriture de l'intime

I.3.1. Etymologie du mot « intime »

Le mot « intime » a été emprunté au latin *intimus*, superlatif de *intus* qui signifie au-dedans, intérieur. L'intime se définit dans le dictionnaire comme étant l'essence réelle d'une chose. Selon *Le Trésor De La Langue Française* :

L'intime est ce qui se situe ou se rattache à un niveau très profond de la vie psychique. Qui reste généralement caché sous les apparences, impénétrable à l'observation externe, parfois aussi à l'analyse du sujet même (...) Qui appartient à la vie physique la plus secrète, à l'anatomie généralement cachée de quelqu'un (...) Sur le plan religieux : c'est ce qui permet une appréhension directe, une saisie plus ou moins automatique par le dedans; qui est immédiatement accessible à l'intuition du sujet, spontanément connu de lui seul, non communicable. C'est enfin ce qui constitue fondamentalement les

⁹. Philippe Lejeune, *Pour l'autobiographie*, éd. Seuil, Paris, avril 1998, p.22

¹⁰. Cité par Philippe Lejeune, *Ibid.* Publié dans *formen der selbstdarstellung, festgabe fur fritz neubert*, Berlin, Duncker und Humblot, 1956.

¹¹. Béatrice Didier, *le journal intime*, PUF, Paris, 1976.

¹². Philippe Lejeune, op, cit, p.22.

caractères propres de tel individu, sa nature essentielle ; qui se rattache à ce qu'il y a de plus personnel en lui.¹³

Retenons de cette définition de l'intime ce caractère « non communicable », c'est-à-dire ce qui est sensé rester strictement dans les limites entre soi et soi-même. Cela nous renvoie à l'une des ambivalences de l'écrit intimiste quand il est adressé au public, dévoilé au lecteur. Ce qui nous amène à nous interroger sur le statut de la communication que le livre instaure avec son destinataire. Et partant, interroger à partir de la définition même du terme « intime », les spécificités du journal intime en tant qu'expression littéraire paroxystique de la transcription de l'intimité.

Dans la partie suivante, on rendra davantage compte de la nature problématique du genre « journal intime » et ce en nous intéressant à ses fonctions ainsi qu'aux difficultés qu'il soulève du point de vue de sa théorisation.

I.3.2. Définition et fonctions du journal

Comme signalé plus haut, le journal intime connaît un essor considérable au XX^e siècle, un siècle du reste marqué par l'explosion des expressions intimes en littérature. Les conditions de son essor sont liées, selon quelques spécialistes, à l'évolution des formes de besoin d'expressions artistiques qui allait cheminer vers des formes plus personnelles, plus intimes.

Dès lors, il se pourrait que s'accroisse la faveur d'un autre genre littéraire qui traduit l'humaine imperfection avec plus de sincérité que le roman : le journal intime dans sa forme aiguë de confession. Parce qu'il se heurte, comme le romancier, au mur de l'indicible, l'auteur d'un Journal ne dit pas tout. Cependant il donne l'impression d'atteindre une vérité humaine que le roman le plus profond ne peut qu'effleurer. Un homme parle alors de lui-même sans déléguer ses pouvoirs à un héros, sans le truchement d'un porte-parole qui déforme toujours quelque peu le message dont il est chargé.¹⁴

Dans cette citation, Marcel Lobet traduit le tournant décisif qu'a pris le genre. Un tournant illustré par le nombre considérable de journaux publiés dans cette période. Toutefois, ce genre n'est pas à confondre avec l'autobiographie qui elle connaît son essor depuis déjà la fin du XIX^e. A cet effet, S. Hubier note cette distinction :

¹³. *Trésor de la langue française*, Dictionnaire en ligne.

¹⁴. Marcel Lobet, *Essais sur la confession littéraire*, Bruxelles, Brepols, 1962, p. 10.

Tandis que la seconde (l'autobiographie) mesure les progrès de son auteur sur une route tracée et déjà connue, le premier (le journal) met en scène, journallement, une âme problématique qui, doutant d'elle-même et consignait les événements de sa vie, ses troubles et l'inconstance de ses sentiments, se reploie sans cesse, perplexe, sur l'image même que l'écriture lui renvoie.¹⁵

C'est donc une œuvre écrite au jour le jour, « intime » ou « personnelle », qui doit échapper aux « indiscretions d'autrui ».

Cependant, ces définitions ne suffisent pas pour cerner la particularité du genre et cette difficulté qui se traduit dans le fait de chercher toujours à le comparer aux genres voisins finit par signaler la vanité de toute quête d'une définition claire. A cet effet, Béatrice Didier consigne le constat suivant :

Il fallait donc comprendre que, entre journal de prison et journal de voyage, journal de maladie et journal de la drogue, journal spirituel et journal philosophique, journal littéraire (à la Léautaud) et journal d'une œuvre (à la Gide) ou encore journal des rêves, même si certaines constantes peuvent être constatées d'un auteur à l'autre, pour ne pas avoir de normes, le pur journal intime n'existe pas¹⁶.

Le propos de B. Didier est un aveu révélateur de difficultés rencontrées quand on s'attèle à donner une définition suffisante. De plus, la liberté que permet le genre accentue la complexité de sa définition. N'ayant pas de frontières ni de forme constante, il se classe alors par thèmes. Jacques et Eliane Lecarme¹⁷ expliquent cette hybridité générique en rappelant ce caractère évanescence de la notion même d'intimité :

La notion d'intimité qui est assez difficile à cerner, varie considérablement d'un diariste à un autre. Tantôt, c'est le sentimental et le sexuel, tantôt, c'est le spirituel et le métaphysique. Pour certains, c'est le politique, pour d'autres c'est le financier¹⁸.

Chaque écrivain note son expérience selon son envie, car, selon Lecarme toujours, « *l'exercice du journal est avant tout lutte contre l'oubli, la distraction et l'érosion* »¹⁹. Ils citent certaines préoccupations avec illustrations : le journal d'un rêveur tel que Perec ou Leiris. D'un fornicateur, d'un promeneur, d'un créateur ou séducteur. Mais selon ces théoriciens, le journal personnel à proprement dit, est toujours celui qui « *présente la globalité*

¹⁵. Sébastien Hubier, op, cit, P.60.

¹⁶. Béatrice Didier, op,cit, P. 12.

¹⁷. J.Lecarme et E.Lecarme-Tabone, op, cit, P. 244

¹⁸. Ibid.

¹⁹. Ibid.

d'une vie personnelle si étroite qu'elle ait pu être »²⁰. Gide, Stendhal, Kafka, Paul Léautaud, François Mauriac font partie de cette catégorie selon eux.

De plus, si l'on se réfère encore à Philippe Lejeune, nous lisons que « *le journal fonde la personne non pas dans la mêmeté, comme dirait Paul Ricœur, puisqu'on aura changé, mais dans ce qu'il appelle l'ipséité, une sorte d'engagement abstrait de fidélité à soi.* »²¹ Par cette citation, le spécialiste des écritures intimes soutient qu'on peut écrire pour le moi adulte afin qu'il ne puisse pas oublier.

En somme, entre l'esquisse, l'abrégé, le lapidaire, l'intarissable, chaque diariste trouve le style qui lui convient et finit par vivre comme dans une « maison de papier »²²

Dans un souci de rendre compte de manière schématique et globale des différentes fonctions assignées au journal intime chez les spécialistes, nous proposons de reprendre les tableaux récapitulatifs suivants que nous empruntons à Izabella Badiu, membre de l'association Roumaine des chercheurs francophones en sciences humaines ; publiés dans un dossier en ligne mis à dispositions des chercheurs²³, et qui nous semblent être très pertinents. Notons que le travail de cette chercheuse est constitué à partir d'un relevé effectué sur les ouvrages des spécialisés du genre intimiste.

Dans le premier tableau, on distingue une série de fonctions non-littéraires qui se résument comme suit :

Fonctions non-littéraires		
Thérapie	Mémoire	Réflexion
- confident - refuge matriciel - décharge	- personnelle - familiale -de l'entourage professionnel	- sur soi - philosophique - religieuse

²⁰. Ibid.

²¹. Philippe Lejeune, op, cit, p.225.

²². J.Lecarme et E.Lecarme-Tabone, op, cit. P.244.

²³. Izabella Badiu, enjeux théoriques dans l'étude des journaux intimes au XX^esiècle (en ligne), 2007. Disponible sur : <http://www.arches.ro/revue/no04/no4art03.htm>.

I.3.2.1 Journal thérapeutique

Les fonctions non-littéraires, pour ainsi-dire psychologiques, s'appliquent à tous les journaux intimes. La fonction thérapeutique en particulier nous invite à comprendre que le diariste tente de s'exprimer par l'écriture intime et ainsi il ressent un soulagement. Philippe Lejeune considère que le mot thérapie induit une connotation négative et propose d'appeler cette fonction « hygiène spirituelle » car « *le journal est une pratique quotidienne qui aide à vivre, comme le font la prière ou la gymnastique* »²⁴. Selon les auteurs, le journal est un ami, confident, consolateur, conseiller, et guérisseur. Persy Mansell Jones, un professeur américain soutient que :

Dans tous les cas, nous avons mentionné que le journal est devenu un confident, parfois un réconfort et une consolation. Ce rôle est sentimental, mais son obscure raison d'être est réparatrice. (...) La tenue d'un journal intime peut devenir une sorte de catharsis²⁵

C'est donc un refuge et une sorte de décharge émotionnelle. Et cathartique, un concept inventé par Aristote, étant une des fonctions de la tragédie, elle est la purgation ou la purification ses passions.

En psychanalyse, la catharsis sert à désigner la prise de conscience par laquelle un sujet se remémore un évènement traumatique passé, le revit puis le dépasse dans le cadre d'une cure psychanalytique. Ceci confirme alors l'idée de donner au journal l'aspect thérapeutique dans la proportion où il est souvent confessionnal.

I.3.2.2- Journal mémoire

Comme nous l'avons cité plus haut, le journal est une lutte contre l'oubli. Il a servi par le passé à la préservation de la mémoire. C'est le cas de journaux connus tels que celui d'Anne Frank, un journal relatant le témoignage d'une enfant juive qui était contrainte de se cacher pour échapper à la déportation lors de la Seconde Guerre mondiale. Que ce soit sur le plan personnel, le diariste en question laissera toujours une trace de lui-même, comme nous le savons, il n'y a que l'écrit qui demeure. « *L'écriture diariste conduit à l'élaboration d'une fiction capable de dire la présence du moi au monde* »²⁶ Ou sur le plan familial et

²⁴. *Un Journal à soi, ou La passion des journaux intimes*, catalogue d'exposition établi par Philippe Lejeune avec la collaboration de Catherine Bogaert, Lyon, Association pour l'Autobiographie et le Patrimoine autobiographique et Amis des Bibliothèques de Lyon, 1997, p. 12. Cité par Izabella BADIU.

²⁵. Percy Mansell Jones, *French Introspectives from Montaigne to André Gide*, Cambridge, Cambridge University Press, 1937, p. 94. Cité par Izabella Badiu op. cit.

²⁶. Sébastien Hubier, op. cit. P. 64.

professionnel. Dans le cas d'un écrivain connu, ce *moi* devient collectif. En effet à travers ce qu'il écrit de sa vie, il le fait également pour son entourage.

I.3.2.3. Journal réflexion

Dans le cadre réflexif, Sébastien Hubier nous explique que :

Pour bien des auteurs, cette vaporisation du moi, cette dissolution de l'inconsistance de la quotidienneté soit le meilleur moyen, sinon le seul, de se vraiment connaître en profondeur, de déplier des émotions jusqu'à alors latentes ou insoupçonnées, de libérer spontanément des sentiments apparents impossibles à exprimer²⁷

C'est pour cette raison que la majorité des journaux intimes sont souvent des carnets servant de brouillon de lettres, d'analyses psychologiques de soi et de l'autre, de critiques littéraires etc. C'est également un espace de réflexion religieuse étant donné qu'il a la portée confessionnelle. A ce propos, tenons d'ores et déjà pour une donnée centrale du journal de Jean Amrouche cette dimension réflexive que nous nous proposerons d'explorer dans la prochaine partie de ce travail.

Dans le second tableau on fixe les fonctions purement littéraires que prend en charge le journal.

Fonctions littéraires	
Exercice	Réservoir
- de style - croquis	- sujets et motifs - anecdotes

I.3.2.4. Journal comme exercice

Les fonctions littéraires touchent généralement à l'esthétique. Nous constatons chez les écrivains la présence de croquis de lettres, de romans, d'essais... en effet, Jean Rousset affirme ceci : « *L'écriture quotidienne est un exercice propédeutique : comme les gammes du*

²⁷. Ibid.

pianiste, elle entretient le doigté littéraire, préparant au métier d'écrivain »²⁸ A ce propos, le journal de Jean Amrouche s'impose de lui-même. Nous nous étalerons sur le sujet dans le second chapitre.

I.3.2.5.- Journal comme réservoir

Béatrice Didier aborde le journal comme « *réservoir d'idées, de projets ; de thèmes qui seront utilisés ailleurs* »²⁹. Nous constaterons cela notamment dans le journal de Jean Amrouche.

Pour toutes ces raisons, Alain Girard considère que le journal est une création de soi par soi³⁰

Le journal se caractérise donc par une position singulière où l'auteur, le narrateur, le personnage principal ainsi que le lecteur représentent la même personne. Des éphémérides qui retracent les événements majeurs qui ont marqué la vie du diariste.

I.4.Publication du journal

Le diariste tient généralement à ce que son journal reste dans l'anonymat. Il le rédige dans un cahier cadencé avec une écriture codée, utilisant des abréviations méconnues, un peu trop d'initiales, recourant parfois à des langues étrangères. Cependant, la majorité des journaux finissent par être déchiffrés et publiés par la même occasion. Jacques Lecarme précise qu'il arrive même que le journal d'un écrivain survive à l'oubli de toutes ses autres œuvres. Toutefois, cette pratique a changé avec la multiplication des journaux publiés. Dans le cas d'André Gide qui publia son journal de son vivant, c'était à lui de corriger, de revoir, et censurer son brouillon, dans ce cas, la perspective devient séductrice. L'auteur en question, veut convaincre et plaire au destinataire. D'ailleurs, les journaux publiés de manière posthume sans avoir eu recours à la correction nuisent, dans certains cas, à la personne de l'auteur qui donne une image de lui-même qu'on n'aurait jamais pu déceler dans ses œuvres littéraires.

En outre, Béatrice Didier soutient qu'on l'appelle journal « intime » parce qu'il doit échapper aux indiscretions des autres. Ensuite, elle pose cette question : mais l'autre n'est-il pas toujours présent justement ? En effet selon l'écrivaine, tout diariste se fixe au fond de lui-

²⁸. Jean Rousset, *Le Lecteur intime, de Balzac au journal*, Paris, Corti, 1986, P.172. Cité par Izabella Badiu Op, Cit.

²⁹. Béatrice Didier, Op, cit. P.19

³⁰. Alain Girard, *Le journal intime, un nouveau genre littéraire ?* In Cahiers de l'Association internationale des études françaises : " Le journal intime ", n° 17, Paris, " Les Belles Lettres ", mars 1965, p. 542.

même un destinataire imaginaire. Par conséquent, l'auteur tend à soigner son travail ou tout au moins à filtrer ses confessions. Le contraire, cependant, est possible quand le diariste investit sa sincérité. Elle appuie ceci ultérieurement dans *Les écritures du moi* : « *Le journal est enfin une vaste correspondance avec un inconnu, le lecteur futur, improbable et certain à la fois.* »³¹

Quant à Philippe Lejeune, il préfère prévoir une éventuelle publication posthume ou au contraire la prohiber. Ceci en écrivant tout simplement son testament sans attendre le lit de la mort pour le faire. Lejeune raconte la veillée épistolaire de Flaubert et Maupassant³². Flaubert, avant de mourir demanda à Maupassant de venir chez lui disant :

Bonjour, mon bonhomme, merci d'être venu. Ca ne sera pas gai. Je veux bruler toutes mes vieilles lettres non classées. Je ne veux pas qu'on les lise après ma mort ; et je ne veux pas faire ça tout seul. Tu passeras la nuit dans un fauteuil, tu liras ; et quand j'en aurai trop nous causerons un peu.

Après cet aperçu historique et fonctionnel nous allons à présent passer à l'inscription du journal intime dans la littérature algérienne d'expression française.

I.5- La littérature intime algérienne d'expression française :

Les premiers jalons de la littérature algérienne d'expression français furent tournés vers l'autobiographie. Notamment chez Mouloud Feraoun dans *Le Fils du pauvre*, une œuvre romanesque fondatrice mais aussi dans son « Journal » tenu de 1955 à 1962. Il l'écrivait clandestinement sur des cahiers d'écolier durant la colonisation française. C'est lui-même qui l'avait transmis à son éditeur avant de mourir. « *Ce pays s'appelle l'Algérie et ses habitants des algériens... dites aux français que ce pays n'est pas à eux* »³³, ce message devait être transmis aux français par Albert Camus et Emmanuel Roblès. Il résume partiellement le contenu du journal. Le but de Feraoun en écrivant dans l'intimité était « *témoigner, pour clamer à la face du monde la souffrance et le malheur qui ont rodé autour de lui* »³⁴ Par conséquent, étant prédestiné à être publié, cela rend sa classification dans le genre « journal intime » ambiguë.

³¹. Béatrice Didier, *Les écritures du moi*, in Précis de littérature européenne (sous la direction de Béatrice Didier), Paris, Presses Universitaires de France, 1998, p. 461. Cité par I. Bosiu, Op, cit.

³². Philippe Lejeune, Op, cit. p.83.

³³ Mouloud Feraoun, *Journal*(1955-1962), éd. Seuil. Col, Méditerranée, 1962, p.200.

³⁴ Ibid. P. 205.

Toutefois, le journal de Feraoun a longtemps été l'unique exemple de ce genre en Algérie. Jusqu'au jour où un autre journal apparaît de manière posthume 47 ans après celui de Feraoun. Le journal de Jean Amrouche a été publié en 2009. Cela nous apprend qu'il est en réalité le premier diariste si l'on tient compte de la date à laquelle il a commencé à tenir son journal (1928). En effet, l'Algérie a longtemps cru que le journal de Mouloud Feraoun était l'unique texte du genre à être produit. Or, le travail d'Amrouche est resté simplement « inconnu » comme l'a qualifié Kateb Yacine. De ce fait, étudier le journal de Jean Amrouche serait l'occasion de reconsidérer la vieille certitude selon laquelle Feraoun serait l'unique auteur de journal dans le domaine littéraire algérien.

I.6. Présentation de Jean Amrouche

Entreprendre d'étudier le journal d'un écrivain imposerait de retracer au moins en partie son itinéraire social et littéraire, à plus forte raison quand on a à faire à un journal de la complexité de celui de Jean Amrouche. Cette complexité est indissociable du parcours atypique de l'auteur : considéré par les siens comme assimilé dans une Algérie meurtrie par la colonisation française, il nous fait découvrir un tout autre visage de sa personnalité, de son engagement mais surtout de son amour pour l'Algérie.

Jean Amrouche a toujours voué sa fidélité à la France de son époque. Etant natif des montagnes de Kabylie, il porta, dès sa naissance en 1906, la double alliance avec les deux pays comme ses prénoms l'indiquent, El-Mouhoub et Jean son nom de baptême. Ses parents, Belkacem Amrouche et Fadhma Ait Mansour étaient de confession chrétienne. Il fera l'école normale puis l'école normale supérieure de 1925 à 1928. C'est dans cette sphère qu'il entrera dans le domaine littéraire. Il rencontre Armand Guibert en 1930. Ce dernier, publiera son premier recueil de poèmes *Cendres* en 1934, ensuite *Etoile secrète* en 1937. De la bouche de sa mère, il recueille les paroles des *Chants berbères de Kabylie* qu'il traduira en 1939. Jean Amrouche projettera de sortir d'autres ouvrages dont *le Cantique d'Eve* et un poème sur l'Afrique ainsi qu'un roman qui n'ont pas vu le jour. En 1940, il commencera une carrière de critique dans la Tunisie française littéraire (T.f.L), l'un des plus grands quotidiens de Tunisie. Jean Amrouche fréquentera ensuite André Gide régulièrement à partir de 1942 avec qui il correspondait déjà. C'est dans la même période qu'il inventera un genre original qui est l'entretien radiophonique. En animant une émission littéraire à radio France, il interviewera les grandes figures de son époque. Il poursuivra l'enregistrement de ses

émissions à Paris à partir de 1949. Il recevra Paul Claudel, Mauriac, Gide, Ungaretti et Jean Giono, etc.

Sur le plan politique, le massacre du 8 mai 1945 est l'évènement qui lui a définitivement ouvert les yeux sur le vrai visage de la colonisation. Il commencera alors à correspondre avec le général De Gaulle et à lui faire part de ses idées de vive voix. En 1946, il publiera son essai : *l'éternel Jugurtha, proposition sur le génie africain*. Son engagement politique l'éloignera de beaucoup de ses amis. En 1959, il sera exclu de la radio. Cette expérience lui sera onéreuse. Néanmoins, il continuera son combat jusqu'au 16 avril 1962 où il décède d'un cancer.

Avec cette brève histoire nous avons déjà une idée sur le poète, le critique, le journaliste et l'homme engagé que fut Jean Amrouche. Intéressons-nous maintenant au diariste.

I.7. Pourquoi un journal ?

Comme nous l'avons cité précédemment, le genre du journal a connu sa vogue au XX^e siècle en France. C'est, conséquemment, dans un contexte marqué par la tradition diariste que Jean Amrouche tiendra son journal intime. Il fut très proche d'André Gide et Mauriac, de Claudel, d'illustres écrivains ayant tenu des journaux intimes. Il se mit dès le 2 octobre 1928 à l'âge de 22 ans, à se confier à un journal.

Cette période rappelle la guerre du côté politique et l'affirmation du journal intime en tant que genre. En Algérie, c'était aussi la naissance d'une littérature propre aux écrivains de souche algérienne. Il se trouve par conséquent qu'Amrouche en est le précurseur. Comme l'écrivit Tahar Djaout en 1984 : « *il constitue à lui tout seul, la première génération des poètes algériens contemporains* ». Jean Amrouche est sans doute reconnu comme figure emblématique tant en Algérie qu'en France. Néanmoins il était victime d'une « stérilité littéraire » dont il ne cesse de parler dans son journal. Certes, il était bien lancé dans une carrière poétique et journalistique mais il avait un désir monumental de produire une œuvre romanesque. Nous pouvons relier ce désir à son besoin de tenir ce journal qui pourrait représenter aujourd'hui le roman ou le livre qu'il n'a jamais pu écrire. Il confiera en 1958 :

J'étais né pour écrire ce livre. Il y a trente ans au moins que je m'y prépare, que toutes les pentes du songe et de la réflexion, que la moindre rencontre, que mes lectures si éloignées qu'elles paraissent être de mon sujet, me ramènent incessamment vers lui, vers ce témoignage exemplaire que j'aurais voulu passionnément produire. Toute l'expérience d'un homme, tout ce qu'il a appris sur lui-même et sur autrui, depuis l'aube désolée où il a pris conscience de soi comme

personne singulière orientée jusqu'à l'Age où il sait que tout est désormais consommé, devait constituer sa substance et cautionner son authenticité. »³⁵

Cette « confiance » illustre bien le caractère majeur du livre tant il réunit tout ce que l'homme qui l'a construit fut : celui-ci n'étant autre chose que la substance de celui –là.

Par ailleurs, pour situer davantage le Journal de Jean Amrouche par rapport au contexte de sa production, il est nécessaire également d'aborder le sujet de la culture. Comme nous l'avons cité au départ, l'utilisation de la première personne du singulier diffère d'une culture à une autre. Jean Amrouche est issu d'une culture influencée par la tradition musulmane. Celle-ci, considère le fait d'utiliser le « je » pour parler de soi, comme sacrilège. En effet, dans le Coran, le « nous » n'est pas un pluriel de nombre mais un pluriel de respect et de majesté. Ceci nous le retrouvons dans la tradition orale berbère, où l'on utilise la première personne du pluriel pour voiler « l'intime ». Ce genre est connu pour être ouvert, sans limites où l'on aborde ouvertement ses pensées et ses désirs. Or, la tradition musulmane récuse ces sujets tabous. Amine Zaoui, écrivain et journaliste Algérien, expliquera ça dans le journal Liberté le 14 février 2013 :

Le mensonge dans l'autobiographie, chez nous, n'est pas d'ordre esthétique mais d'ordre moral et puritain. Nos écrivains sont élevés dans une culture d'hypocrisie, et par conséquent, ils sont incapables d'écrire indépendamment des valeurs de cette culture. Nos écrivains grandissent dans la culture de la honte (elchachma), ainsi se trouveront impuissants de se libérer des valeurs de cette culture. Nos écrivains vivent assidument dans l'idée de la repentance et du remords, donc ils sont en permanence à la recherche de comment cacher l'erreur. Comment dissimuler le diable, comment enterrer le mal ! Mais celui qui croit à l'idée de la repentance ne peut pas adhérer à la philosophie de la confession qui est en somme l'élément fondamental pour l'écriture autobiographique.³⁶

Si, comme l'affirme Amine Zaoui, l'écrivain algérien évolue dans une culture et une société qui récuse l'intime, le confessionnal, qu'est-ce qui pourrait alors expliquer le recours au journal pour le cas d'Amrouche ?

Cela pourrait s'expliquer par le fait que le journal soit intime. Dès lors qu'il l'est, l'intimiste peut se libérer. Dans ce cas, le tabou n'a plus lieu d'être. « *Le journal est un texte qui parle de*

³⁵. Journal, 1958, P.335.

³⁶. Amine Zaoui, Journal Liberté, 14 février 2013.

lui-même, se regarde et se questionne, se constitue souvent en journal du journal »³⁷. En se référant à cette citation de Jean Rousset, nous constaterons l'ampleur du caractère intime du journal. Il met le diariste en parfaite confiance. Néanmoins, nous devons éclaircir l'idée de braver un interdit et se et de se fier à un cahier.

Si toutefois le journal aide à se libérer du tabou quel qu'en soit sa forme, le diariste garde souvent une certaine réserve vis-à-vis de son for intérieur. Béatrice Didier estime qu'il faut savoir à quel niveau se situe la liberté de l'écrivain et ce qu'elle signifie.³⁸ Et ce, parce qu'il ne peut peut-être pas échapper aux « indiscretions d'autrui », notamment dans le cas des personnes célèbres. C'est pourquoi le vocable « intime » a été mis en question. On le remplace par « personnel ».

Nous pouvons inclure l'hypothèse que le journal de Jean Amrouche pourrait être un journal comme il pourrait être un carnet. En effet, il y traite des sujets du domaine littéraire et politique, quant à sa vie réellement intime, il s'abstient plus qu'il n'en livre.

I.8. Témoignage, confession, critique

Jean Amrouche place son journal sous le signe de la confession. Il écrira en 1936

Si une bonne fois je me décidais à tout avouer sur ce cahier, à en faire un confident, un peu de lumière jaillirait en moi. La confession l'allégerait. Mais du même coup ce cahier serait un terrible témoin. Stupidement je l'essaie à jouer à cache-cache avec moi-même. Et je sais que ma lucidité ne sera jamais longtemps en défaut. Il faut que je m'y décide. Pour mettre un peu d'ordre dans mes contradictions, une totale lumière sur moi-même est nécessaire. Aussi fragmentaire que soit ce journal, il m'aidera³⁹.

La confession est présente, du moins le vouloir et le besoin de confesser. Les éléments socio-culturels et historiques que nous avons précédemment soulignés témoignent de la singularité de ces confessions. Sa formation en tant qu'intellectuel issu d'une colonie « indigène », son affirmation au milieu d'une élite prestigieuse, font que le journal soit singulier et complexe.

Entre confession, témoignage et critique littéraire, le journal de Jean Amrouche est atypique. Il porte un caractère hybride car il mêle plusieurs formes et fonctions. Béatrice Didier a précisé que le journal intime n'existe pas du fait qu'il n'a pas de normes qui le régissent. Nous constatons cela dans celui de Jean Amrouche. Avec cette hybridité générique, nous voyageons avec lui tantôt dans le monde littéraire, la fascination de ses parties d'échec avec Gide, ses

³⁷. Jean Rousset, op.cit., p. 155.

³⁸. Béatrice Didier, *Le journal intime*, P.9.

³⁹. Journal, 13 octobre 1936. P.77.

voyages avec Mauriac. Ses rencontres avec Camus, Claudel, Ungaretti, Jean Giono. Ou encore la finesse de ses analyses critiques, d'autant plus que tous les écrivains de son époque reconnaissent son talent à connaître les œuvres d'autrui mieux que leurs propriétaires.

Tantôt, il nous fait partager son besoin de témoigner « *j'ai engagé toutes mes forces au service du peuple algérien : non pour des raisons proprement politiques, mais pour une raison d'honneur (une affaire de nif⁴⁰) et pour des raisons d'ordre spirituel* »⁴¹. Le journal permet de cerner l'évolution des événements de son époque. Qu'ils soient littéraires ou politiques étant donné ses appartenances multiples.

Tantôt, sa confession, qu'il étale, plus ou moins régulièrement, tout au long de ses manuscrits. Entre désespoir, incertitude et impuissance. Son angoisse et son écrasement devant les œuvres de ses contemporains. Nous retrouvons également sa quête permanente à trouver l'équilibre entre ses deux patries. Etant français pour les Algériens et Algérien pour les Français, il subissait une atroce inégalité qu'il décrit dans son journal. Peu importe son niveau intellectuel, reconnu par son entourage comme un esprit brillant, il est resté l'indigène aux yeux de ceux qu'il considérait comme ses amis. Cette posture s'est accentuée avec la guerre d'Algérie qui l'appelait davantage à représenter sa véritable identité de subalterne qui devait se battre pour les siens.

Le journal de Jean Amrouche, dans toute sa singularité, comporte une auto-analyse remarquable. Il retrace le destin d'un intellectuel qui se cherchait constamment jusqu'à en conclure qu'il était « *Jean et El-Mouhoub. Les deux vivent dans une seule et même personne. Et leurs raisons ne s'accordent pas. Entre les deux, il y a une distance infranchissable.* »⁴²

Sur le plan littéraire, son journal, s'inscrit bel et bien dans la littérature intimiste algérienne du XX^e siècle. Un journal dont la singularité tient aussi bien de sa forme, de sa structure, de son contenu que de sa place de tout premier écrit du genre dont la tenue est jusque-là attestée par l'histoire littéraire, avant même celui de Feraoun. Cette particularité non négligeable nous motive à étudier ce texte afin de mettre en exergue les paramètres qui fondent son originalité.

Ces différentes propriétés du journal d'Amrouche renvoient aux fonctions qu'assume le genre dont la synthèse est livrée par Izabella Badiu. Nous nous proposerons dans le chapitre suivant

⁴⁰. Hommage de Krim Belkacem, Dialogues, N°1, Mai 1963. Cité par Réjane Le Baut dans Jean El-Mouhoub Amrouche, Mythe et réalité, éd. Tell, Blida, 2005.

⁴¹. Journal, 1961. P. 381.

⁴². Ibid. P.180.

de vérifier la manière dont ce texte remplit telle ou telle autre fonction avant d'en aborder d'autres propriétés qui participent de sa spécificité.

Chapitre II

Une œuvre protéiforme

Dans cette partie, nous allons nous attarder sur les fonctions du journal intime telles que nous pourrions les relever de celui de Jean Amrouche. On peut d'ores et déjà affirmer qu'elles sont multiples et qu'elles signalent les diverses facettes de l'auteur. Cependant le Journal de Jean Amrouche qui s'est forgé dans différentes circonstances (milieu littéraire français, seconde guerre mondiale, guerre d'Algérie, etc.) ne s'arrête pas à des fonctions primaires. Nous tenterons d'abord de l'inscrire dans la démarche de Badiu et ensuite nous allons déceler ce qu'il engrange comme autres aspirations.

Pour ce faire, nous allons les décortiquer et en dégager comment Jean Amrouche conçoit-il l'œuvre intime. Voici ce qu'il écrit le 27 octobre 1928 dans la première page de son journal :

Ce grand papier tentera plus souvent ma plume que les petits. Je prie Dieu qu'il me donne la force de le remplir. Ah, pouvoir transcrire tout ce qui s'est passé en moi cette semaine. Journal : sec, cela n'a pas grande importance, mais doit comprendre le relevé essentiel d'une vie et d'une existence. Les faits significatifs qui ont une importance et dont le souvenir suscite beaucoup d'autres.⁴³

D'emblée, Amrouche s'engage à ce que son Journal contienne les événements essentiels de sa vie. Ainsi que tous les faits marquants qui valent la peine d'être gravés sur papier. Dans cette perspective analytique, nous allons donc sonder le Journal et découvrir s'il répond à cet engagement.

II.1. Préoccupations existentielles

II.1.1 : Hygiène spirituelle⁴⁴

Si l'on croit Izabella Badiu les journaux intimes ont tendance à être réparateurs. Le diariste suit une sorte de thérapie au quotidien. Jean Amrouche, quant à lui, ne s'investit pas journalièrement dans son Journal, ce qui le rend très atypique. Toutefois, cette irrégularité n'empêche pas ce rôle thérapeutique qu'on octroie à un journal habituel de s'investir. Cette hygiène spirituelle se subdivise en trois parties que nous allons énumérer et en faire à travers elles une lecture du Journal de Jean Amrouche.

II.1.1.1 : Journal comme confident

⁴³. *Ibid.*P.45.

⁴⁴ Expression empruntée à Philippe Lejeune.

La confiance est l'acte qui porte quelqu'un à faire part d'un secret enfoui en lui. C'est également une manière de se décharger d'un quelconque fardeau pesant que l'on ne saurait dévoiler n'importe où et à n'importe qui. Considéré comme tel, le *Journal* de Jean Amrouche n'en dévoile pas autant qu'un véritable journal personnel devrait le faire. Nous constatons après sa lecture que les moments les plus douloureux de la vie de son auteur, les événements qui l'ont profondément marqué se traduisent souvent par des silences. Néanmoins, le caractère intime de cette œuvre n'en n'est pas moins marqué, Jean Amrouche s'y confie, même si de manière réservée.

Nous notons une première confiance à l'année 1932 où il était en couple avec Lucienne Darribère. Leur relation lui pesait lourd, et Jean-El Mouhoub s'est plusieurs fois confié quant à cette histoire :

L'amour exigeant que j'ai pour elle, ce feu qui me parcourt quand je suis en sa présence, je ne sais quoi en elle qui me tient prisonnier, qui me supprime... me voici pantelant à peu près incapable d'effort. J'ai mal, j'ai mal. Dieu est là pourtant. Elle-même pense qu'il vaut mieux nous marier. Qu'y a-t-il là-dessous si ce n'est qu'elle ne m'aime pas ? Faites, Ô Dieu, qu'elle m'aime.⁴⁵

Six mois plus tard, leur relation n'allant toujours pas mieux, il écrit :

Lecture de Stendhal pour me calmer. Sentiment d'impuissance quand je me heurte à Lucienne. Elle ne comprend pas, se refuse à tout effort pour comprendre. Je la tiens dans un réseau très strict de raisonnements qu'elle ne peut suivre. Ce que je lui reproche, c'est le manque de naissance, elle n'a pas de race, ce qui fait qu'elle manque de cœur. Elle croit m'aimer quand elle me désire. En réalité elle n'a aucun amour pour moi.⁴⁶

On le remarque bien, le sujet est d'une profonde intimité et l'énonciateur se prend pour son propre énonciataire en s'adressant à lui-même. Le *Journal* constituait le seul lieu où il pouvait se délivrer de ses angoisses. Un lieu où il pouvait être lui-même.

De plus, il confie ses faiblesses à ce cahier. Une autoanalyse très profonde et sincère. Nous retrouvons cela par exemple lors de la Seconde Guerre mondiale où des personnes ont été arrêtées pour faits de résistance et qui furent déportées dans des camps en Allemagne. Ce que risquait André Gide à l'époque :

Je voudrais penser à la guerre, vivre la guerre, souffrir la guerre. J'en suis incapable. J'ai le sentiment que cela ne me concerne pas, et l'exemple de l'autruche me vient à la mémoire. Oui je fais comme l'autruche : j'enfouis ma tête parmi le fatras des soucis sordides,

⁴⁵. *Journal*, 1932, P.64.

⁴⁶. *Ibid*, P. 65.

pensant lâchement que la guerre passera et que pour moi viendront des jours d'opulence, comme si la guerre n'avait pas eu lieu. Si avili que je ne me sens pas malheureux. Il ne me manque que l'essentiel : l'élan, la passion de créer, l'insatisfaction de la vie, de cette vie, l'amertume profonde génératrice d'effort. De cela j'ai conscience mais ne souffre pas.⁴⁷

La faiblesse qu'Amrouche exprime dans ce passage affiche explicitement ce que représente le journal à ses yeux. Il s'y livre avec une sincérité assez extrême.

En outre, en 1947 il se rappela un petit évènement concernant sa fille Catherine, suite à la gêne financière à laquelle il avait fait face en 1946 et toutes les années précédentes. Il en parle souvent, faisant référence à sa famille qui était dans un état miséreux, il confiera ceci :

L'année dernière, au Luxembourg, Catherine était moins bien habillée que les autres enfants : disait Suzanne en pleurant. Ce gros chagrin, cette détresse d'enfant, qui m'avait si profondément remué, puissé-je n'en perdre le souvenir ! Cela a plus fait pour me remettre dans mon assiette que les raisonnements les mieux tramés.⁴⁸

Enfin, dans les dernières pages de son Journal, Jean Amrouche confie ses questionnements concernant sa double appartenance culturelle. Lui qui fréquente l'élite de son époque, les milieux les plus favorisés, il s'interroge constamment sur sa personne, sur la place qu'il occupe dans cette société qui demeurera à jamais étrangère à lui. Nous proposons ces deux exemples qui en témoignent clairement : « *Je ressentais ma présence dans ce cadre comme un privilège immérité, comme la présence d'un profanateur déguisé en officiant légitime, puisque j'éprouvais si fort le sentiment de n'être pas d'ici et de n'être pas des leurs.*⁴⁹ » Il confie également ses doutes en se mesurant à ses contemporains, chose qui le préoccupait fréquemment :

Adolescent attardé jusque dans le plein de l'âge d'homme, je me suis senti et je me sens encore inférieur en savoir sinon en intelligence à ce surmoi imaginaire que je pensais devoir construire et dont mes amis français supposés libres de tout complexe par droit de naissance, me fournissaient tant d'exemples accablants. Ils savaient tout ce que j'ignore, et n'avaient qu'à prendre dans leur mémoire l'appareil des références et des citations opportunes. Et quelque idée qui traversât leur esprit, quelque mouvement qui agitât leur sensibilité, ils pouvaient les exprimer avec une aisance admirable. Je sais bien qu'on me prête la même aptitude et souvent une virtuosité d'élocution plus grande. C'est mettre le doigt sur une douloureuse blessure : c'est un autre qui parle à ma place, ce traducteur en moi vivant comme un double intérieur toujours présent, et qui me dicte des mots et des phrases d'emprunt où, si clairs, si beaux, et si parfaitement agencés

⁴⁷. Ibid. 1943, P. 116.

⁴⁸. Ibid. 1947, P.195.

⁴⁹. Ibid. 1953, P.292.

qu'ils puissent paraître, je ne me sens pas entièrement compromis, je ne peux pas me reconnaître.⁵⁰

En effet, seul son journal livre son vrai visage, celui de l'intériorité déchirante. A l'exemple de ce passage. Il fournissait des efforts pour accéder à un certain statut mais dans le fond il est resté fidèle à lui-même en dépit des apparences. Seul donc ce lieu de l'intime que constitue le journal témoigne de cette face.

En définitive, nous concluons que Jean Amrouche attribue partiellement à son journal cet aspect de confident. Il y cède certes mais sans pour autant parvenir à lui confier les plus grandes angoisses qui le tourmentent. En effet, des silences inexplicables sont repérables dans ses confidences et le lecteur qui déjà connu l'autobiographie de Fathma Ait Mansour Amrouche⁵¹, mère de Jean Amrouche, s'interrogera sans doute au sujet de choses très intimes concernant leur famille que le texte de la mère dévoile. Des événements qui l'ont bouleversée, notamment la perte de ses enfants et la misère dans laquelle elle vivait. Jean Amrouche relate peu ces événements. Son frère Louis, contaminé par la Tuberculose, mourut en 1939, il écrira ceci dans une monotonie et une grande affliction :

Comment reprendre ce qui m'a secoué en profondeur et qui m'a tellement transformé ? Comment dire la présence de Louis en moi, plus pleine, plus réelle, si douloureuse aussi, depuis sa mort ? Hantise et révolte à cause de la honte. J'ai tout eu et lui rien.⁵²

Cette année-là, 1939, il n'écrira que deux fois, en incluant ce dernier passage. Ce sera également le silence sur la mort de ses deux autres frères en 1940, Paul et Noël. Il n'écrira pas durant six mois.

II.1.1.2 : Journal comme décharge

Après trois mois de silence, Jean Amrouche écrit en 1943 : « *Je voudrais revenir à ce cahier pour y retrouver mon âme et mon esprit* »⁵³. A la lumière de cette phrase, nous reconnaissons la valeur qu'à ce Journal aux yeux d'Amrouche. Nous retrouvons cette fonction de décharge moins présente que la confidence, néanmoins sa tâche est selon notre constat le prolongement de la confidence. En effet, Jean Amrouche confie ses sentiments à des moments différents et sous des thèmes différents. Quelquefois, nous ressentons son besoin, non de se confier mais de communiquer une crainte ou un embarras, il le fait

⁵⁰. Ibid. 1958, P. 336.

⁵¹. Fathma Ait Mansour Amrouche, *Histoire de ma vie*, Paris, éd. François Maspero, col. Domaines maghrébins, 1968.

⁵². Journal, 1939, P.61.

⁵³. Ibid. 1943, P. 115.

simplement par besoin de se décharger d'un joug en le partageant. En guise d'exemple, nous proposons celui-ci :

Je reviens à ce carnet, sans bien savoir ce que ma plume y tracera. Cette nuit, nouveau bombardements. J'ai beau méditer qu'à Radès, seule une bombe égarée pourrait nous atteindre, je ne réussis pas à trouver le calme. Suzanne (sa femme) nerveuse, inquiète, me communique une partie de son trouble. A l'instant les trois coups de DCA viennent d'éclater. Les élèves qui composent continuent paisiblement leur travail mais je ne sais quelle décision prendre à leur endroit. Faut-il les conduire à la cave-abri ?⁵⁴

Nous constatons, à travers ce passage, le besoin du diariste de se confier. Etant une décharge, il ne dissimule pas ses craintes et ses angoisses. Au contraire, il ressentait l'envie de le faire même en classe.

Le Journal devient aussi le lieu d'une décharge émotionnelle. Ce que nous rencontrons dans des éphémérides qu'il consacre à ses amis, notamment Armand Guibert, Jules Roy et Gide par moments. Des petites querelles ou désagréments, qu'il rapporte, nous retenons les exemples suivants :

D'abord concernant ses amitiés, il note au sujet de Jules Roy :

Julius est le seul ami qui me reste, à part ceux de ma race, comme Reggui, le seul qui m'aime sans doute, parce que je suis moi, sans autres raisons (...) il est peut-être le seul qui attende de moi quelque chose : une œuvre, qui n'ait pas désespéré, qui ne me croie pas définitivement perdu.⁵⁵

Ensuite, sentiments d'être exclus par les tiens, les algériens. Le paragraphe qui suit est une sorte de cri du cœur en réaction aux « bruits » ayant accompagné l'apparition des premiers romans algériens dont ceux de Feraoun et Mammeri : « *On fait quelques bruits autour de la littérature nord-africaine, d'où l'on m'a exclu. Nulle part je n'ai vu cité mon nom. Ni celui de Marie-Louise. Pourquoi cacher que j'en ai souffert ? Blessure d'amour-propre, seulement ? Non : cela me touche plus profondément.*⁵⁶ »

De plus, Amrouche se sert régulièrement de ce Journal comme décharge après ses rencontres avec Gide. Comme il le confie : « *Gide, le seul homme devant qui je me sentais intimidé, au point de ne trouver plus mes mots. Paralysé, et jusqu'en ces derniers temps, par le respect et*

⁵⁴. Journal, 1943, P.119.

⁵⁵. Ibid. 1952, P. 270.

⁵⁶. Ibid. P. 274.

*la crainte de dire des bêtises.*⁵⁷ » La décharge dans ce cas s'impose comme besoin crucial. Car, dans la mesure où Amrouche se sentait vulnérable et impuissant devant Gide, il confiait tout ce qu'il n'était pas apte à lui dire :

Durant plus de sept ans, j'ai donné à Gide le meilleur de moi-même : mon temps, mes conseils, lui sacrifiant mon œuvre, mon travail professionnel, femme, enfants, et mon repos ou mes plaisirs. Au moindre appel j'accourais. Quand je fus dans le besoin, en dépit de mes protestations verbales, Gide n'a jamais fait le moindre geste positif pour me venir en aide. Il attendait que je sollicitasse un don. Et, sans doute, l'an dernier, quand je lui ai demandé une avance de 150 000 F, il n'a pas hésité à signer un chèque. Mais quand je lui ai offert de le rembourser, il n'a pas refusé.⁵⁸

En somme, entre la confiance et la décharge, il n'y a qu'un petit interstice. Les deux convergent vers la thérapie. Un Journal intime allège les soucis, d'autant plus pour une personne publique. Jean Amrouche ne livre pas des aveux « sensationnels », cependant ses cahiers n' restent pas moins dans la sphère de l'intime.

II.1.2 : Sauvegarde de la mémoire

Nous référant toujours à la proposition d'Isabella Badiu, nous abordant la fonction mnémotique. Le journal intime est en large mesure un outil contre l'oubli. La majorité des diaristes s'en servent pour garder une trace de leur passé. Mettre sur papier les épreuves traversées, individuelles et collectives. Témoigner des événements historiques, rapporter les accoutumances d'une période, etc. Philippe Lejeune, définit ceci comme « *l'incorporation de l'extérieur dans l'intime en rassemblant autour de soi des éléments du monde extérieur dont on a décidé de faire les signes de son identité ou les jalons de son histoire* »⁵⁹ Et ce, dans le but de sauver de l'oubli. Nous savons déjà que l'histoire peut être falsifiée, modelée et niée, toutefois ces deux choses demeurent : la mémoire et l'écriture. On écrit pour exister, dans le présent et dans le futur. Les journaux intimes sont de vrais réservoirs mnémotiques. Celui de Jean Amrouche nous livre des témoignages quant à sa propre personnalité ainsi qu'à son entourage, familial et professionnel. De plus, il nous transporte dans les années 1950 lors de la guerre d'Algérie, et nous fournit un aperçu personnel du déroulement des événements. C'est donc dans cette optique que nous allons déceler ces aspects qui régissent son journal.

⁵⁷. Ibid. 1951, P.260.

⁵⁸. Ibid. 1949, P.240.

⁵⁹. Philippe Lejeune, Les brouillons de soi, Paris, éd, Seuil, 1998, p.369.

II.1.2.1 : Mémoire personnelle

Nous proposons de distinguer entre mémoire personnelle et réflexion personnelle, la seconde étant principalement basée sur l'autocritique, nous allons l'étudier plus tard. Et la première qui abonde dans tout le journal de Jean Amrouche répond à l'une des fonctions principales d'un journal intime qui ne correspond à nul autre, selon Alain Girard, qu'à un « *besoin permanent de relater les faits du monde extérieur et de les diffuser autour de soi et d'en conserver une trace, pour les comprendre, les expliquer, en faire l'histoire* »⁶⁰. De ce fait, celui de Jean Amrouche contient majoritairement des faits socioprofessionnels et familiaux. Et cette fonction engrange en elle toutes les autres dans le sens où ce genre se définit par l'écriture de soi par soi. Par conséquent, tout ce que le journalier met en évidence dans son carnet, renvoie à son désir de sauvegarder la mémoire personnelle.

Ceci contribue à en faire l'histoire même de l'auteur du journal. En effet, les anecdotes et les histoires que nous rapporte le *Journal* d'Amrouche, concourent à comprendre les conditions de sa formation, les raisons qui le motivaient, la conception qu'il avait du monde qui l'entourait, ses aspirations, ses déceptions, ses afflictions, etc. de plus le *Journal* corrige les données erronées qui se sont répandues auprès du public.

Dans la mesure où le genre intime est marqué par la spontanéité et l'investissement du for intérieur, ce texte livre donc la trace authentique de l'homme que fut Jean Amrouche. Nonobstant la faible proportion de la confession, l'on y retrouve néanmoins, selon notre lecture, un visage vrai. Un visage qu'il nous décrit après un long périple qu'il vécut dans l'exil et le déracinement :

Il n'était plus question de me conformer à des normes imposées du dehors, mais de me connaître et de me serrer de près. Je ne me demandais pas qui dois-je être, qui dois-je devenir ? Mais qui suis-je ? Et je ne tardais pas à comprendre qu'il me fallait, dans mon présent, lire un passé que j'ignorais, et que ce passé vivait en moi, agissait en moi et par moi, qu'il m'agissait à mon insu, me dictait tels actes plutôt que d'autres en certaines situations, que ce passé était une partie profonde et essentielle de moi, et qu'il se perpétuait autour de moi, dans mon environnement immédiat, d'une manière ensemble, évidente, naïve, et menacée pathétiquement.⁶¹

Ce passage retrace le commencement et la fin de la vie de Jean Amrouche, ce qui le préoccupait au plus haut degré. Quant à la mémoire personnelle dont il est question dans cette

⁶⁰.Alain Girard, " Le journal intime, un nouveau genre littéraire ? " in Cahiers de l'Association internationale des études françaises : " Le journal intime ", n° 17, Paris, " Les Belles Lettres ", mars 1965, p. 100.

⁶¹. Journal, 1960, p. 377.

partie, le passage que nous venons d'évoquer accentue ce trait du journal intime, celui de sauvegarder la mémoire personnelle du diariste. Mais comme nous l'avons précisé plus haut, tout ce que le *Journal* recèle comme sujets, contribue à cette sauvegarde de l'oubli. Dans la prochaine étape, nous nous intéresserons à d'autres aspects qui feront comprendre davantage qu'ils font tous partie intégrante de la mémoire personnelle.

II.1.2.2 : Mémoire familiale

Dans un journal intime, il est patent de trouver des traces de la vie familiale. Certains optent pour la rétrospection, évocation de souvenirs d'enfance, description des rapports qu'ils entretiennent avec leurs familles, etc. Certains choisissent de noter au jour le jour ces rapports afin de décharger le fardeau des réflexions les plus intimes comme nous l'avons précisé précédemment, mais encore, dans le but de garder une trace, pas seulement personnelle cette fois-ci mais aussi collective.

Le cas du *Journal* de Jean Amrouche ne refoule pas beaucoup d'évènements concernant sa famille, une famille d'ailleurs connue du grand public, néanmoins, nous en retrouvons des bribes éparées, non dans le but de les protéger de l'oubli à notre sens, toutefois cela y contribue du moment que ce journal a fini par être publié. Nous soulignons du reste que l'intention de l'auteur quant à la publication de son journal n'est pas précisée dans ses notes. Néanmoins, à la lumière d'un certain nombre d'adresses au lecteur (réel ou imaginaire) qui apparaissent dans plusieurs notes, nous pourrions suggérer que l'auteur se projetait à maintes fois dans le moment de sa réception, le moment où il partagera ses confidences avec d'autres. Notons à titre d'exemple ceci : « *je note ces basses histoires avec un plaisir un peu sadique. Mais il est bon que plus tard elles soient publiées* »⁶²

Dans un premier temps, il faut tâcher de préciser que les seuls moments où Jean Amrouche évoque sa famille, c'était sous forme de notes, souvent brèves, de manière à exprimer le manque et aussi l'inquiétude, ce qu'illustre cet exemple : « *Souvenir de mon frère Louis, notre premier mort, le doux et humble de cœur. Je pense aussi à René, seul quelque part en Tripolitaine ou en Syrie, à maman, à papa, à qui je n'ai pas écrit* ». ⁶³

Ou encore, pour exprimer la satisfaction de voir sa famille occasionnellement. Taos, sa sœur, notamment, nous lisons ceci lors d'une visite qu'elle effectua chez lui :

⁶². Journal, p. 238.

⁶³. Ibid. 1943, p. 127.

Marie-Louise est entrée ici toute frémissante, avec ce regard qui me fait penser maintenant aux êtres étranges qui hantent les poèmes. Sa seule présence ajoutée à l'atmosphère de malchance qui m'entoure suffit pour me redonner le gout d'écrire un peu et de penser (...) C'est sans doute le monde où elle vit, qu'elle transporte avec elle, et que je devine un peu, qui m'aide à reprendre pied dans l'univers intellectuel que j'ai fréquenté.⁶⁴

Ces deux passages que nous avons relevés reflètent précisément la situation d'exil qu'endurait la famille Amrouche. Ainsi que le relate *Histoire de Ma vie*, et de nombreux témoignages, cette famille a toujours vécu ailleurs que chez elle. Conséquemment, tous les enfants de Fadhma Ait Mansour Amrouche se retrouvent éparpillés. Chose qu'elle rapporte avec une grande amertume dans son roman. A la fin de son histoire, elle se décrivait encore comme « l'éternelle exilée, celle qui, jamais, ne s'est sentie chez elle nulle part. »⁶⁵

Le sort des Amrouche a donc été toujours une fuite, d'un pays à un autre. Ils se sont toujours sentis étrangers où qu'ils étaient. Certes, Jean Amrouche, dans ce témoignage émouvant qu'est son *Journal*, rapporte moins que sa mère, l'effroyable séparation dont ils souffraient. Effectivement, les rares fois où il évoquait ses frères ou ses parents, c'était pour signaler une arrivée ou un départ : « mon étrange attitude lors du départ de Louis », « Marie-louise est arrivée hier », « je pense aussi à René, seul quelque part en Tripolitaine ou en Syrie », « je pense à maman et à papa à qui je n'ai pas écrit », etc.

L'exil et l'exclusion comme nous pouvons le constater sont les traits dominants qui caractérisent la famille Amrouche. Ce destin tragique est exprimé dans toutes leurs œuvres. Il va de soi que ce thème est le plus récurrent, nous le retrouvons également dans les chants de Taos et les poèmes de Jean. Dans le *Journal*, il y a fait référence à maintes reprises. L'exemple suivant illustre le résultat de l'exclusion et de cette greffe française qui a été opérée dans leur famille, et plus singulièrement sur la personne de Jean Amrouche :

Le déracinement assez brutal que j'ai subi m'a forcé à rencontrer et à vivre pour ainsi dire dès l'enfance non seulement les problèmes de l'adaptation, de l'intégration à une société étrangère, mais plus profondément les problèmes de l'enracinement humain et de la cohérence de l'individu.⁶⁶

Ce passage développe le déchirement occasionné par la double appartenance. Et dans le cas des Amrouche, une appartenance multiple.

⁶⁴. Ibid. 1935, p.73.

⁶⁵. Fadhma Aith Mansour Amrouche, op, cit, p. 195.

⁶⁶. Journal, 1960, p.376.

Dans un deuxième temps, nous retrouvons des échos que fait Jean Amrouche aux œuvres de sa mère et sa sœur. Ce domaine littéraire qui les lie a été à un certain moment une source de quelque mécontentement (avec Taos). Actuellement, il y a des bruits qui circulent quant à la jalousie qu'éprouverait Jean Amrouche à l'égard du succès de sa sœur. N'oublions pas de mentionner que cette querelle a peu d'importance néanmoins, le point de vue de Jean Amrouche est évoqué dans son *Journal*, et historiquement parlant, pour les chercheurs intéressés par ce point, il y a de la matière à explorer. Dans ses carnets intimes⁶⁷, Taos Amrouche fait référence à cette querelle et Jean y a fait allusion une à deux fois dans son *Journal*, et ses propos contredisent plutôt cette idée de querelle. Il écrit en 1946 juste avant la sortie du roman de Taos, *Jacinthe Noire*⁶⁸ :

Décidément La Jacinthe noire est un très beau livre. Dominique Aury qui est bon juge, l'assure. J'espère que ce sera pour Marie-louise, d'un seul coup, la célébrité, et que sa santé sera aussitôt améliorée (...) il faudra faire le gros lancement. Mais décrocherons-nous pour elle, le prix Femina ? Je l'espère. Il faudra tout faire pour cela, préparer la notice biographique suffisamment romancée, mais sympathique, organiser la publicité orale, puis la publicité écrite, travailler habilement tous les secteurs de l'opinion.⁶⁹

Jean Amrouche en a fait plusieurs fois des remarques élogieuses, c'est ce que rapporte son *Journal*. Selon ses confidences, il a sollicité du mieux qu'il a pu son entourage professionnel pour propulser les écrits de sa sœur.

En somme, comme nous l'avons affirmé au départ, le témoignage familial n'est pas présent à flots dans le journal de Jean Amrouche. Toutefois, il reste ces quelques détails évoqués qui servent à la mémoire d'autant plus que dans leur famille le genre intimiste prédomine largement. Donc ce dialogue entre leurs œuvres pourrait témoigner de leur authenticité, notamment les thèmes de l'exil, la solitude et le déracinement qui reviennent dans toutes leurs œuvres.

II.1.2.3 : Amitiés et relations

Autant qu'il est connu du public, Jean Amrouche a fréquenté l'élite de son temps. Il a vécu dans un milieu très prestigieux. Nous retrouvons dans son journal ses souvenirs, ses rencontres, ses diners avec ces grands écrivains ainsi que ses querelles avec ceux d'entre eux

⁶⁷. Yamina Mokaddem, *Taos Amrouche, Carnets intimes*, Paris, éd. Joelle Losfeld, 2014.

⁶⁸. Taos Amrouche, *Jacinthe noire*, Paris, éd. Charlot, 1947

⁶⁹. *Journal*, 1946, p. 176.

qui étaient proches de lui. Le journal nous rapporte également l'arrogance, le cynisme et la forte domination de certains à son égard.

Ses plus proches amis français étaient Armand Guibert et Jules Roy. Son journal témoigne assurément de cette amitié pour le moins boiteuse et de la gaieté qu'elle lui apportait : « *Retour de Julius. Sauvé. Son amitié si présente, si attentive. Reconquête de notre trinité (Amrouche, Roy et Guibert)* ». ⁷⁰Il témoigne pareillement de l'amertume qu'il ressentit alors qu'il était sur le point de les perdre :

Je n'ai pas cessé de songer à l'immense perte que j'ai faite avec l'amitié de Julius et d'Armand Guibert. Leur amitié et leur confiance me soutenaient, au sens presque physique de ce mot. Ils étaient des témoins devant mon propre jugement et comme les garants de ma valeur. ⁷¹

Jean Amrouche s'est lié d'amitié avec beaucoup de poètes et d'écrivains à l'époque, il multipliait les rencontres grâce au soutien que lui conférait la présence de ces célébrités mais encore son adhésion à la revue *l'Arche* et *la Tunisie française littéraire* qu'il dirigeait avec Guibert et seul plus tard. Néanmoins, le rapport qu'il entretenait avec eux, n'était pas toujours concluant. Il décrit dans son journal des relations d'intérêt et de fausses amitiés. Sa position de conseiller littéraire chez Charlot et directeur de revue (*l'Arche*) où Gide lui avait donné un pouvoir de délégation, un privilège d'ailleurs qu'on lui contesta. En effet, c'est ce statut-là qui lui vaut nombres de critiques. Il nous rapporte alors dans ce journal un monde littéraire ébranlé par une effroyable rivalité. Les descriptions qu'il fait des grands écrivains à l'instar de Camus, Gide, Claudel, Mauriac sont d'une extrême importance et d'une grande richesse au service de la recherche. Nous envisagerions de les analyser dans un cadre plus large qui dépasse les limites très retreintes de la présente étude.

Dans les différentes éphémérides que Jean Amrouche rapporte, le lecteur apprend les étapes l'ayant conduit du métier de poète, de celui de critique et d'éditeur vers sa nouvelle découverte : entretiens à la radio. En effet le diariste relate que suite à de sérieuses concurrences, la revue *l'Arche* et les éditions Charlot se trouvèrent dans de lourdes difficultés financières. Une alternative s'impose afin de faire face à des soucis pécuniaires. Les entretiens radiophoniques qu'il consacra à des figures phares de la littérature française de son temps, Jean Amrouche les réalise grâce à ses amitiés avec Gide et Claudel notamment. Ensuite, il

⁷⁰. Ibid. 1945, p.158.

⁷¹. Ibid. 1950, p.254.

recevra Mauriac, Giono et d'autres dans une émission qui deviendra célèbre : Des idées et des hommes.

Une des personnes à laquelle Amrouche a consacré quasiment tout son temps durant sept ans était André Gide. Le journal témoigne formellement de l'ami, mentor et père spirituel qu'était Gide pour lui. Jean Amrouche se rendra régulièrement chez lui pour lui disputer une partie d'échec.

Ces longs moments passés ensemble ont créé une sorte d'admiration envers ce maître qui ne peut se payer en retour. Il éprouvait de l'estime pour lui, il l'a même propulsé dans le monde professionnel. Toutefois, il ne répondait pas à cet attachement avec la même intensité. Amrouche traduit cette inégalité par la différence statuaire. Et cette douleur atroce se ravivait continuellement.

Jean Amrouche ne cache nullement cette « dépendance » envers Gide, dans une lettre à Marcel Reggui, il se déclare « orphelin » à la mort de Gide.

Cette relation pour autant d'assurance qu'elle lui apporta, elle lui a voilé une voie qui était sans doute tracée depuis longtemps, la voie de l'écriture. Au lieu de se consacrer à ce rêve dont il a tant attendu la réalisation, il a choisi l'amitié. Une amitié qui lui assurait un statut social, en raison de sa situation « d'indigène », il se sentait ne vivre qu'en fonction de l'autre, et il fallait à tout prix garder cet « autre ».

Jean Amrouche avait compris sa situation, il s'en rendait compte petit à petit, il écrit en 1951 à propos d'André Gide : « *N'a-t-il pas encore compris que ç'en est fait, que je l'ai mis au tombeau, et que maintenant, enfin, je vais peut-être être assez libre pour dire Je.* »⁷²

Après la mort de Gide, Jean Amrouche continua quelques temps à lui consacrer des pages de son journal, le passage suivant relate la conclusion qu'il fait de leur relation :

Si je cherche à nommer le sentiment dominant parmi le complexe écheveau dont est composée mon amitié pour lui, c'est le mot de pitié qui s'impose à moi : une pitié tendre, un peu protectrice, qui me soulevait comme une vague lente mais irrésistible. Gide, le seul homme devant qui je me sentais intimidé au point de ne trouver plus mes mots. Paralysé.⁷³

Cependant cette relation reste paradoxale. Le journal mentionne ses glorieux moments tout comme ceux qui étaient d'une bassesse odieuse. Jean Amrouche tenait à mettre par écrit

⁷². Journal, 1951, p.259.

⁷³. Ibid. p, 260.

certaines anecdotes concernant Gide car tant bien que mal, il lui a toujours été d'un grand dévouement mais la famille proche de Gide contestait leur amitié. Amrouche lui reprochait sa cupidité. Il écrit en 1949 : « *je note ces basses histoires avec un plaisir un peu sadique. Mais il est bon que plus tard elles soient publiées, car les héritiers feront disparaître toutes traces, si toutefois Gide en laissait subsister.* »⁷⁴

Rappelons à cet effet que le journal de Jean Amrouche regorge de faits et d'anecdotes concernant les auteurs de son temps. Dans la mesure où la mémoire est l'un des points culminants du journal intime en général, ceux que l'on vient de citer pourraient servir à cette perspective sans toutefois être la principale préoccupation du diariste.

II.1.2.4 : Combat algérien : Mémoire collective

Cette fonction fait du Journal de Jean Amrouche une œuvre dotée d'une singularité inestimable, car il donne un aperçu personnel, extérieur voire objectif de la situation algérienne durant la guerre. C'est effectivement un point de vue qu'on pourrait qualifier d'équitable dans le sens où son attachement aux deux pays était irrévocable. Ce qui fait de son avis un avis partagé. De plus, cette singularité réside dans le fait que c'est une œuvre intime et qu'elle traite d'un sujet collectif. La sincérité qu'il déploie dans son journal témoigne de son attachement à sa terre natale. Par conséquent, son engagement politique fut d'autant plus radicale, ce n'était pas un engagement de principe mais celui d'un militant directement impliqué dans l'histoire. Sa correspondance avec de nombreux auteurs, avec ses amis, avec Charles De Gaulle attestent de cette partie de sa vie mais le témoignage le plus intime reste son journal. Il nous dévoile une facette encore méconnue de sa personnalité.

SI l'on se réfère uniquement au Journal, il apparaît que son éveil politique national s'est produit relativement depuis 1942, l'année où il commençait déjà à réfléchir à son essai, *L'éternel Jugurtha*. En 1944, il donne une conférence à Alger devant Catroux qui était le représentant de Charles De Gaulle, c'est là qu'il prononça sa célèbre phrase : « *Il y a sept millions de Jugurtha en Algérie* »⁷⁵. En 1945, il n'évoque presque pas les massacres du 8 mai dans ce qui a été publié de ses carnets, alors que comme le relatent ses articles et plusieurs autres textes, ce sont ces événements-là qui ont accéléré sa prise de conscience. Le traumatisme du 08 mai trouve des échos discrets dans son journal. C'est-à-dire il ne se confie pas très ouvertement à ce sujet. Le 22 juin 1945, il note ceci dans son journal :

⁷⁴. Ibid. 1949, p. 238

⁷⁵. Tassadit Yacine, dans sa présentation à l'édition algérienne du Journal.

Qu'attendent-ils (les Algériens) de la France ? Ah ! Je souhaite que l'irréparable ne soit pas accompli ! Je souhaite que mes Nord-africains comprennent que la France est autre chose que la caricature vieillie, sclérosée qu'on leur présente, qui les aveugle et les opprime.⁷⁶

A cette époque, Amrouche continuait encore à croire en la France mythique qu'il avait toujours encensée néanmoins, il n'était pas dupe, sa vision de l'Algérie française allait changer graduellement. On lui refusa la publication de deux articles dans le *Figaro* et *Combat* et qui furent publiés plus tard. Il écrira suite à cela :

Ces Algériens me diront : « qu'as-tu fait pour nous ? Pour défendre notre honneur et notre misère ? » Il est vrai que je n'ai pas fait grand-chose, que la crainte du scandale m'a retenu. Il est temps d'en finir avec les atermoiements et les conversations privées, et de s'engager résolument dans la lutte.⁷⁷

Cette fois ci, il s'y engagera fermement. En 1948, il définit le nationalisme comme synonyme de prise de conscience, ressortit alors à un « *besoin nouveau de se définir contre et en tant que.* »⁷⁸

En 1952, Jean Amrouche évoque l'assimilationnisme, qu'il qualifie de mot affreux, instinctif. Il fait la comparaison du cas français à un cas britannique. Il écrit : « *On peut devenir sujet de sa majesté britannique, on n'en est pas anglais pour autant.* »⁷⁹ Il parle également des « *hommes objets. Humiliés en tant que leur être personnel et leur héritage de culture sont niés.* »⁸⁰ Cette longue analyse que nous pouvons retrouver à la page 272-273, fait écho à la théorie postcoloniale, en justifiant l'image de l'homme assimilé qu'on lui conférait en l'éclaircissant par cette dernière comparaison. Et pareillement pour l'homme « objet » qui est un terme indissociable de cette théorie. Il en fait une analyse pertinente, qui est nulle autre que le constat de sa longue expérience en tant que subalterne vivant dans un milieu hostile à son égard. De plus, il note en 1954, sur ce sujet : « *L'enfance avant que je n'aie appris que je n'étais qu'un bicot. Et qu'est-ce que la bicoterie ? Ma négritude.* »⁸¹ Cette note brève fait référence à toute la pensée d'Aimé Césaire qui a initialement forgé ce terme.

Dans la même année, Jean Amrouche cite le projet de Blum-Violette qui consistait à donner la citoyenneté française à 20000 Algériens. Violette déclare dans un discours en 1935 : « *Prenez*

⁷⁶ *Journal*, 1945, p.160.

⁷⁷ Ibid. p.p.60-61

⁷⁸ Ibid 1948, p. 204.

⁷⁹ Ibid. 1952, p. 272.

⁸⁰ Ibid.

⁸¹ Ibid. 1954, p. 297.

garde : les indigènes d'Algérie n'ont pas encore de patrie ; ils en cherchent une ; ils vous demandent la patrie française. Donne-la-leur vite ou sans cela, ils ont feront une autre. »⁸²

Suite à ce discours Amrouche reproche aux Français de s'être bouché les yeux et les oreilles devant ces réalités désagréables. En effet, il stipule que « *les crimes de la colonisation ne sont jamais portés au bilan de l'œuvre française.* »⁸³ Il leur reproche d'avoir effacé de l'Histoire le scandale insoutenable par, dit-il, « pudicité ».

Sa lutte continue en 1955. Il colporte les actes d'une conférence de presse organisée par les élus du deuxième collège qui a eu lieu à l'Assemblée algérienne. Il rapporte le sujet de son intervention dans la phrase qui suit : « *Je ne m'y suis pas très bien tenu : ai parlé avec trop de violence. Surtout à l'un des délégués, Mechri, à qui j'ai dit d'entrée de jeu : vous ne représentez rien* ». ⁸⁴ Amrouche exprime sa désolation quant aux représentants de l'Algérie présents ce jour-là. Il les qualifiait de « *Pauvres hères aux trognes dénuées de toute intelligence (...) il faut avoir un bien profond mépris pour les Algériens pour n'avoir trouvé à leur donner que ces représentants dérisoires.* »⁸⁵ A la lumière de ce passage, Amrouche nous présente la réalité perverse du système colonial. Ainsi, il encourage les Algériens à :

Reconquérir le passé, se réenraciner en lui, et se renouveler dans le sens de leur propre personnalité. S'ils ne retrouvent eux-mêmes, en eux-mêmes des raisons d'être fiers, et d'être, tout simplement, ils demeureront ce qu'ils sont, des domestiques et des esclaves. S'ils ne commencent pas eux-mêmes par respecter leurs ancêtres, ils ne seront jamais respectés.⁸⁶

Ces propos sont dans le texte du journal parmi les signes et les expressions de la rupture de Jean Amrouche avec la France coloniale. Et cette reconquête du passé a toujours été l'une de ses préoccupations. Autant sur le plan littéraire que sur le plan humaniste. En effet, il juge « *qu'une histoire nationale n'a pas besoin d'être grande. Il suffit qu'elle soit nôtre, pour que nous cessions d'être seuls, et que les morts revivent en nous.* »⁸⁷. Ce propos rejoint le discours nationaliste des années 1950 qui mettait en avant le passé national et l'héritage ancestral, quelque fut son étendue. Mais pour l'auteur, l'importance du passé s'avère centrale notamment dans l'enracinement culturel et territorial de son œuvre littéraire.

⁸². Ibid. p. 302.

⁸³. Ibid.

⁸⁴. Journal, 1955, p.307.

⁸⁵. Ibid.

⁸⁶. Ibid. p.308.

⁸⁷. Ibid. p.316.

D'autres moments du combat de Jean Amrouche sont rapportés dans son journal. En 1956, il a prononcé un discours dans un meeting organisé par le comité des intellectuels contre la poursuite de la guerre en Afrique du Nord⁸⁸. Il est intervenu aux côtés de Jean Paul Sartre et Aimé Césaire. En 1958, il consacre plusieurs pages de son Journal à commenter les événements du 13 mai où des militants factieux ont occupé le siège du Gouvernement général à Alger ainsi qu'à Charles De Gaulle en qui il avait mis toute sa confiance, nous lisons ceci à ce propos :

En tant qu'Algérien, j'ai des motifs particuliers pour espérer en de Gaulle. Je lui ai confié à maintes reprises mon angoisse. Je sais qu'il comprend la révolte des Algériens, qu'il les respecte à la fois comme combattants courageux, et tels qu'ils sont dans les bidonvilles, les douars, les montagnes ou le désert, dans l'abandonnement et l'humiliation où les a depuis près d'un siècle et demi confinés le système colonial. Il leur reconnaît le droit à une patrie, et à un destin national.⁸⁹

A partir de là, Amrouche fait une longue analyse de ce mythe qu'incarnait de Gaulle à ses yeux. Il se félicitait d'avoir cru en lui. Et le discours qu'il prononça cette année-là, qui comprenait la célèbre phrase : « je vous ai compris », ne fut que la confirmation qu'il attendait. Car étant en contact avec le FLN, il essayait de le persuader du cas de Gaulle. En effet, selon Amrouche cette phrase voulait dire : je prends en charge vos inquiétudes et vos désarrois.

Ce journal nous révèle explicitement la place qu'occupait Jean Amrouche en tant que militant engagé notamment dans la phase de négociation et de pourparlers entre le FLN et De Gaulle

A partir de 1959, Jean Amrouche oriente son journal vers la transcription au jour le jour de l'actualité des événements qui allaient survenir les années suivantes, dans le but de sauvegarder la mémoire. Il intitula cette partie : *Journal d'un algérien*. Il écrit : « tenter de dire ici, au jour le jour ce qui concerne la tragédie. »⁹⁰ L'auteur se montrera fidèle à cet engagement dans la mesure où la suite de ses carnets est consacrée aux conflits politiques. Toutefois, l'irrégularité frappe encore une fois l'écriture dans cette partie. Néanmoins, il a rapporté globalement tout ce à quoi il a contribué au service de l'indépendance de l'Algérie. Les voyages qu'il avait effectués, les articles et les lettres de sensibilisations qu'il avait écrites, les contacts qu'il avait eus avec la majorité des leaders de la révolution ainsi qu'avec les leaders français.

⁸⁸. Discours repris dans *Economie et Humanisme*, n° 96, mars-avril 1956, sous le titre : *quelques raisons de la révolte algérienne*.

⁸⁹. Journal, 1958, p.341.

⁹⁰. Journal, 1959, p.353.

Il transcrit un brouillon de lettre qu'il avait écrit à Charles de Gaulle en 1960, il l'entame ainsi : « *l'Algérie, la France, le monde, attendent, balancés de l'angoisse à l'espérance, que vous fassiez connaître votre choix entre la pacification et la paix. Le malheureux peuple algérien recevra vos paroles comme un arrêt du destin.* »⁹¹ Cette longue lettre reflète manifestement son désir de l'indépendance pour son pays.

Après une longue lutte, arrive enfin les accords d'Evian en 1961. Jean Amrouche les voyait comme l'accomplissement de ce désir tant attendu. Dans un fragment d'une lettre à Hachemi Chérif il écrit : « *je m'étais fixé un but : la reconnaissance du droit à l'indépendance de l'Algérie, et l'ouverture d'une négociation sans préalable ni condition. Ce but est désormais atteint. Ma tâche est donc terminée.* »⁹² Il regrette cependant le fait que quoi qu'il ait fait pour la France et l'Algérie, « *rien de ce qui arrive ne prendra jamais ostensiblement sa marque.* »

Par conséquent, notre objectif d'ajouter cette fonction qui constitue la majeure partie du journal de Jean Amrouche, était de remédier à la méconnaissance de cette facette encore ignorée de lui. Un homme qui a engagé ses forces avec une passion irréprochable au service de l'Algérie. De plus, ce journal contient comme nous l'avons dit, la succession d'évènements qui ont marqué la guerre d'Algérie. Il est donc incontestablement valable comme source historique.

II.1.3 : Lieu de réflexion

Nous avons mentionné auparavant qu'Alain Girard préconise la pensée du journal intime comme « *création de soi par soi* », c'est-à-dire, un lieu de réflexion sur soi, sur la vie qui nous entoure. Sur les aspirations, les buts, et les convictions que nous avons. Dans le cas d'un écrivain, on retrouve souvent dans son journal intime des réflexions philosophiques qui aboutissent généralement à des œuvres littéraires. Découvrons donc ces autres aspects que reflète le journal de Jean Amrouche.

II.1.3.1 : réflexion sur soi :

Le journal de Jean Amrouche contient une autoanalyse aigüe. Il recèle tous les questionnements que le diariste se posait à propos de sa personne, de sa progression et sa régression, ses aptitudes et ses faiblesses, ses qualités et ses défauts. Selon notre étude, les

⁹¹. Ibid. 1960, p.362.

⁹². Ibid. 1961, p.381.

choses qui dominent dans son journal et sur lesquelles il revient fréquemment sont : sa paresse, son caractère, sa capacité d'orateur hors-pair, son manque de confiance en lui-même et sa double culture.

La première représente un défaut ultime que Jean Amrouche s'attribue et ne cesse de combattre : « *prier Dieu qu'il me donne la force de vaincre la paresse, c'est le vice crucial en moi.* »⁹³ Selon lui, c'est l'une des raisons qui l'ont empêché de produire une œuvre romanesque. Une autre raison était sa capacité à parler aisément à l'oral. Nous citons à ce propos : « *encore une fois je constate que je brûle plus d'esprit dans la conversation que dans le papier blanc.* »⁹⁴.

Par ailleurs, nous retrouvons cette incrédulité par rapport à ce qu'il entreprend, toujours à se demander s'il est apte à produire une œuvre, il écrit : « *toujours la même immobilité, stupéfiée, la même paresse, la même incertitude, et cette timidité semblable à la peur. Aurai-je plus d'audace à l'avenir ?* »⁹⁵

Enfin, sa double appartenance culturelle qu'il mentionne souvent dans ce journal comme étant une source de conflits interminables. Il écrit :

Mon existence, je l'ai senti bien avant de le savoir, était en jeu. Qui devais-je être ? En tant que déraciné et colonisé, je me formais bien, sans qu'on me le proposât autrement que par la fourniture des modèles historico-mythiques de l'histoire de France et de l'histoire Sainte, un modèle aux contours flous auxquels je m'efforçais de ressembler.⁹⁶

II.1.3.2 : réflexion philosophique

Outre les allusions à l'histoire et la réflexion quotidienne à soi, Jean Amrouche n'a cessé de noter des extraits de ses lectures. Lectures de philosophes, poètes, romanciers, etc. De plus, il ne s'est pas abstenu de transcrire ses propres réflexions afin de mettre en exergue son aptitude à les critiquer ou encore à les égaler.

En effet, à travers notre lecture du journal, il est remarquable que Jean Amrouche soit un lecteur fervent donc un écrivain très érudit. Ses connaissances de l'art, du monde poétique et philosophique, lui ont permis de considérer de nombreux sujets en rapport avec ces domaines.

⁹³. Journal, 1930, p.52.

⁹⁴. Ibid.p.168.

⁹⁵. Journal, p.159.

⁹⁶. Ibid. p. 377.

En guise d'exemple, nous avons pris ce passage qui traite de l'art selon Malraux : « *l'art peut soumettre les formes de la vie à l'artiste, au lieu de soumettre l'artiste aux formes de la vie.* »⁹⁷ à travers cette pensée, Jean Amrouche déplore l'idée que l'Occident soit maître de tout, et qu'il puisse avoir l'envie et la prétention de changer le monde.

A ce propos, Amrouche rajoute la phrase qui suit : « *à force de nier l'homme on le divinise.* »⁹⁸ Une idée que nous avons retrouvée dans l'essai de Nicolas Berdiaev d'éthique paradoxale, *De la destination créatrice de l'homme, 1931*. Philosophe chrétien russe, Jean Amrouche s'en est inspiré pour argumenter sa conception de l'homme occidental, en effet selon l'auteur :

En éloignant l'homme de Dieu, l'humanisme se retourne en réalité contre lui et devient la négation de ce dernier. L'*autoaffirmation* de l'homme, sa divinisation ne sont plus alors qu'un humanisme qui se dégénère, aboutissant finalement au contraire de ce qu'il vise, à savoir, un *inhumanisme*.⁹⁹

A cet effet, Jean Amrouche fait l'éloge de l'arabesque pour soustraire la profondeur de l'art arabe et aussi afin de discerner les deux mondes. Selon lui, les formes de la vie sont transitoires et fugaces par conséquent, elles ne doivent pas être représentées car l'homme n'a de pouvoir que sur lui-même. Il est habile à représenter ses sentiments, les profondeurs de ses pensées par le biais de l'imagination et ce dans le but de créer de l'art et le cas de l'art arabe ce sont les entrelacs.

En somme, cette pensée de Jean Amrouche qui mêle art et philosophie, a trait à saisir la place de l'homme vis-à-vis de la nature. Selon l'auteur, il n'est maître que le l'instant présent. Explicitement cela veut dire que l'homme occidental désire continuellement à ce que les choses qui l'entourent se soumettent à lui. Par ces considérations d'ordre philosophique, Jean Amrouche repense l'humanisme occidental à la lumière de l'art.

En définitive, cette partie n'était qu'un bref aperçu de ce qu'il y a comme études approfondies sur divers sujets philosophiques dans le journal. Cela mériterait une attention particulière lors d'un futur travail de recherche.

II.2 : Journal : laboratoire d'écriture¹⁰⁰

⁹⁷. Ibid. p. 207.

⁹⁸. Ibid. p. 208.

⁹⁹. Nicolas Berdiaev, *De la destination créatrice de l'homme*, essai d'éthique paradoxale, éd. l'âge d'homme, 1931, p.257.

¹⁰⁰. Expression empruntée à Réjane Le Baut, *Jean El Mouhoub Amrouche, Mythe et Réalité*, éd. Tell, col. Auteurs d'hier et d'aujourd'hui, Algérie, 2005. P. 63

Nous avons souligné dans le premier chapitre les fonctions réflexives du journal, c'est-à-dire, un lieu de méditation et d'analyse. A considérer cet office, nous avons constaté que le journal de Jean Amrouche véhicule considérablement cette notion de réflexion. Nous ne sommes pas les seuls à faire cette observation étant donné que Réjane Le Baut, docteur en littérature et spécialiste de Jean Amrouche, considère le journal de ce dernier, non pas comme étant *diare* ou *confessionnal*, mais plutôt tel « *le laboratoire de son œuvre, un lieu d'entraînement à l'écriture, un banc d'essai où il note des premières rédactions de poèmes(...) Il n'est pas que son « mur des lamentations » comme Jean le déplorait. Il y a tenté une démarche d'écrivain.* »¹⁰¹

II.2.1 : Réservoir de sujets

Comme le journal a servi à Jean Amrouche de confident et de réservoir mnémotique, il lui a également servi de lieu de réflexion littéraire, un carnet où il notait des ébauches de lettres, des citations qu'il juge importantes de ses nombreuses lectures. Par ailleurs, c'était un lieu où il exerçait son profil de critique. En effet, dès les premières pages, on retrouve maintes critiques sur différents domaines. De plus, le journal a été son réservoir de sujets sur lesquels il avait l'intention de travailler. Ces carnets intimes nous dévoilent d'innombrables thèmes, d'esquisses et d'idées pour des productions écrites éventuelles. Ce ne fut que chimères car la majorité de ses projets n'ont pas abouti.

A ce propos, Amrouche a toujours évoqué l'écriture d'un roman qu'il aurait intitulé : *la mort d'Akhli*, plusieurs fois mentionné dans le journal mais il n'est pas parvenu à le publier. Un autre livre qu'il cite qui est plutôt un autre recueil de poèmes. Il écrit : « *J'ai essayé de récrire « Le Palmier mort ». Impossible d'attraper un rythme initial, qui déclenche un mouvement intérieur, cet ébranlement de l'être que la poésie va pénétrer, féconder, entraîner. Sans doute mon effort fut-il insuffisant.* »¹⁰² En 1955, il avait prévu encore un autre livre et le présente dans son journal selon son idéal : « *pour mon petit livre sur l'Afrique du Nord, indispensable de réunir quelques références, quoi que je ne veuille nullement écrire un ouvrage érudit. Mais quelques faits seront utiles à rappeler, et serviront d'états à ma pensée.* »¹⁰³

Ensuite, nous pouvons relever des passages où Jean Amrouche s'essaie à définir des concepts, des thèmes auxquels il pensait et qui étaient d'actualité. Prenons en guise d'exemple ce passage où il tente de définir la notion de Nationalisme :

¹⁰¹. Ibid.

¹⁰². Journal, p.81.

¹⁰³. Ibid. p.311.

(...) approfondissement psychologique de la conscience de soi aboutit à la découverte de différences spécifiques entre des natures humaines. D'où l'impossibilité de l'assimilation. En elle-même elle fut une duperie, remarquons-le en passant. Ceux qui le prenaient comme fin de leur action, et comme terme, y voient aussi la fin de leurs privilèges et de leur domination. Nationalisme ressortit alors à un besoin nouveau de se définir contre et en tant que.¹⁰⁴

Plus tard en 1955, il a fait un constat de la situation tunisienne de l'époque. Dans cette optique de prise de notes, Jean Amrouche se rappelle une phrase qui marqua les esprits de toute personne ayant étudié à l'école française durant la colonisation. Il note ceci :

Nos ancêtres les Gaulois. A-t-on ri assez de cette phrase du cours d'histoire. Mais elle comporte une profonde et émouvante et féconde vérité. La maison est si vaste qu'elle s'étend au monde entier. Il suffisait que l'esprit y entrât pour que le corps aussi fut naturalisé français.¹⁰⁵

Dans cette partie du journal, à l'image de cet extrait, Amrouche fait l'analyse de l'humiliation exercée sur le colonisé. Il dénonce le projet assimilationniste et démystifie la France. Ces thèmes, du reste étaient repris dans des articles qu'il publia plus tard.

N'oublions pas de noter notamment les nombreux passages où ses connaissances de l'art, de la mythologie et de la poésie viennent interférer dans ses analyses. Jean Amrouche revient régulièrement à ces thèmes indissociables de son style d'écriture. A cet effet, nous pouvons relever ce passage où il fait l'éloge des œuvres françaises classiques :

Satisfaction que donnent ces œuvres : certes impulsion, enthousiasme, incandescence du sang et de l'imagination : mais tout cela qui est dionysien est dominé par l'esprit et pénétré d'intelligence. Accord profond (nous sommes accordés à la mélodie de ce monde) parce que satisfaction des besoins de l'esprit selon son ordre naturel.¹⁰⁶

Cette remarque fait allusion au mythe dionysien et tend à concilier dans l'héritage classique le dionysiaque et l'apollonien. Ceci qui rejoint la richesse thématique du journal.

II.2.3. Réflexions critiques

Nous observons cet aspect dans la critique littéraire qu'il investit avec assiduité dès le commencement. En effet, étant féru de littérature, il était un lecteur hors pair. Dès la première

¹⁰⁴. Ibid. p.204.

¹⁰⁵. Ibid. p.205.

¹⁰⁶. Ibid. p.129.

page, Jean Amrouche livre une analyse des Trois *Contes* de Flaubert. Nous lisons ceci sur le style de ce dernier :

Pour le style : recherche la simplicité, n'essaie pas comme tant d'écrivains modernes, l'expression inattendue. Nul moins que lui ne recherche la pointe. Lorsque de grosses difficultés se présentent, ne les esquive jamais. C'est pour ça qu'on trouve, çà et là, de grosses lourdeurs¹⁰⁷

Cette analyse minutieuse n'a été que le préambule d'une longue série d'analyses, de critiques concernant Rozanov, Mauriac, Claudel, Hugo, Gide, Camus, Jean Giono, Anatole France, Paul Valéry et d'autres encore. Il disait de la poésie d'Audisio :

Chez Audisio surtout le rythme manque, les images malgré leur nombre, souvent leur grandeur et leur éclat, demeurent bousculées, fragmentaires. Elles n'ont pas cette puissance de suscitation d'un univers dans le ciel de l'âme. Elles évoquent le réel, mais non ce surréel qui est le vrai domaine de la poésie.¹⁰⁸

Cette étude montre la connaissance aiguë qu'a Jean Amrouche de la poésie.

Des critiques sur la peinture de Picasso, Charles Lapicque, Albert Marquet, Jean Fautrier, l'art de Van Gogh, le théâtre d'Emmanuel Roblès entre autres, la philosophie de Stuart Mill, Keyserling, etc. En gros le Journal de Jean Amrouche ne cesse de prouver le caractère atypique que nous lui avons attribué. L'auteur passe d'un thème à un autre avec une agilité stupéfiante.

II.2.2 : Une œuvre inachevée

Actuellement Jean Amrouche est différemment connu dans les deux sphères qui le représentent, en l'occurrence la France et l'Algérie. Dans la première, on lui reconnaît souvent son talent d'orateur, une image positive qu'il doit à son audience radiophonique. Quant à la seconde, Amrouche y est connu pour ses œuvres poétiques mais notamment pour l'essai, *L'éternel Jugurtha*. Donc, mis à part ces écrits-là, Jean Amrouche n'a jamais produit une œuvre romanesque. Son journal, nous dévoile justement, aujourd'hui, les raisons profondes pour lesquelles cette œuvre n'a jamais vu le jour.

Durant les premières années où il avait commencé à tenir un journal, il avait produit *Etoile secrète et Cendres*, ensuite, il y a eu l'essai et enfin *Chants berbères de Kabylie*. Au moment

¹⁰⁷. Ibid. p.46.

¹⁰⁸. Ibid. p.78.

où il évoquait les œuvres citées ci-dessus sur lesquelles il dressait des esquisses, il était déjà directeur de l'Arche, et travaillait aux éditions Charlot. Ce qui nous amène à l'une des premières raisons, selon nous, pour lesquelles il n'a jamais écrit son œuvre au complet.

Alors qu'il était en train de se découvrir un style et un penchant esthétique, il avait d'abord commencé à douter de ses capacités, un doute que sa paresse a nourri :

Je ne crée sans doute parce que je n'ai pas de génie, surtout parce que je suis paresseux. La moindre ligne que j'écrive, je m'hypnotise dessus je la lis et la relie : me délectant si je la trouve bonne, trouvant une mauvaise joie à la reconnaître mauvaise. J'affirme par là-même que je suis incapable de foi quand j'écris. Et il me suffit presque toujours, éprouvant mon insuffisance, de me connaître supérieur à mon œuvre, pour me croire : sauvé.¹⁰⁹

Dans la première partie de son journal, Jean Amrouche ne cesse d'évoquer cette paresse qui le lie et l'empêche de produire une œuvre. Lui qui était proche de Guibert, il voulait absolument que son œuvre en soit digne, par conséquent, tout ce qu'il écrivait lui semblait insuffisant voire médiocre. Néanmoins, il avait un vouloir effarant de publier un livre ; cela ne l'a jamais quitté. Il a lutté pour vaincre la paresse qu'il supposait être un problème. N'oublions pas également de souligner son aptitude à produire à l'oral, ce qui l'a d'ailleurs amené à créer les émissions radiophoniques. Il confie dans son journal : « *au contraire de Gide je ne suis pas bon pour écrire, mais pour parler. Sans doute est-ce que la parole touche aussitôt son but, et qu'elle est d'autant mieux soutenue qu'elle est plus vaine et destinée seulement à faire valoir immédiatement le parleur ?* »¹¹⁰

Plus tard, lorsqu'il est devenu directeur aux éditions Charlot, entre temps, il était rédacteur en chef dans l'Arche, Jean Amrouche devait faire face à des problèmes financiers. Les éditions Charlot avaient connu des embarras de gestion insurmontables. Il confie : « *toujours hanté, et jusqu'à l'obsession par ces questions d'argent.* »¹¹¹ Il se plaignait d'avoir donné son temps au travail au détriment de ses œuvres à lui : « *c'est à mes livres et à ma culture que je devrais surtout, et même uniquement, penser. Devenu homme d'affaire pour rire, les affaires ont investi mon imagination, mon esprit, mon âme.* »¹¹²

Ces questions d'argent et de travail l'ont fortement tourmenté durant une longue période. Son journal nous apprend qu'elles ont été la principale entrave qui l'empêchait de parvenir à créer.

¹⁰⁹. Ibid. p.53.

¹¹⁰. Ibid. p.201.

¹¹¹. Ibid. p.191.

¹¹². Ibid.

Jean Amrouche exprime cela dans ce passé : « *je laisse des vétilles m'empêcher : histoires administratives, par exemple qui obstruent mon horizon, détruisent mon confort intellectuel et moral, et jettent l'obscurité et le remords sur ma vie, au point que je ne puisse même plus jouir en paix du temps qu'il fait.* »¹¹³ Cet abîme qu'a créé en lui toutes ces occupations et responsabilités qu'on lui avait confiées, a réussi à bloquer toute création littéraire. Jean Amrouche confie à son journal son mal être : « *comment dans cette presse, songer à moi, à une œuvre ? Si je ne parviens pas à m'abstraire de mes soucis d'affaires, je suis perdu.* »¹¹⁴ En effet, durant toute cette période, Jean Amrouche ne cessait de se demander s'il ne s'occupait pas d'autant d'entreprises, aurait-il mis au monde une œuvre ?

En 1948, il a déclaré avoir perdu l'habitude d'écrire : « *l'habitude d'écrire, c'est-à-dire de vivre pour écrire, et de vivre quand on écrit, voilà ce que j'ai perdu. La vie même consume tout de ma vie, au lieu que l'acte d'écrire devait être l'acte de vie par excellence.* »¹¹⁵ A travers cet extrait, nous pouvons saisir résolument l'ampleur de son problème. Lui qui était poète, il avait perdu goût à l'écriture.

En 1952, Jean Amrouche déclare avoir retrouvé goût à l'écriture néanmoins, il ne parvint toujours pas à accomplir son vœu. Il écrira en 1958 :

J'étais né pour écrire ce livre. Il y a trente ans au moins que je m'y prépare, que toutes les pentes du songe et de la réflexion, que la moindre rencontre, que mes lectures si éloignées qu'elles paraissent être de mon sujet, me ramènent incessamment vers lui, vers ce témoignage exemplaire que j'aurais voulu, passionnément, produire. Toute l'expérience d'un homme, tout ce qu'il a appris sur lui-même et sur autrui, depuis l'aube désolée où il a pris conscience de soi comme personne singulière orientée jusqu'à l'âge où il sait que tout est désormais consommé, devait constituer sa substance et cautionner son authenticité.¹¹⁶

Pour telle raison ou pour une autre, Jean Amrouche n'est pas parvenu à écrire cette œuvre qu'il voulait d'une grande éloquence, avec laquelle il voulait « toucher les cœurs » et ce projet qui n'arrivait pas à se concrétiser devenait une obsession pour lui, voire une véritable névrose. Durant tant d'années, il n'a cessé de se justifier. Nous avons cité ses multiples entreprises qui l'empêchaient de se consacrer à son œuvre, nous avons également parlé de paresse, de son don à l'oral or, le véritable obstacle qui l'avait lié durant ce temps, c'était en 1958 qu'il allait le confier à son journal :

¹¹³. Ibid. p.192.

¹¹⁴. Ibid. p.194.

¹¹⁵. Ibid. p.205.

¹¹⁶. Ibid. p.335.

Ce livre hélas ne ressemble guère à celui que j'étais appelé à faire, et que je n'ai pas été capable de faire. Ni le temps, ni peut-être les dons, ne m'ont fait défaut. L'impuissance que j'avoue ici sans ambages, dont je me sens frappé, est d'abord significative de ma situation dramatique par rapport au langage français.¹¹⁷

Outre les embuches rencontrées dans le passé, Amrouche revient au point crucial duquel il ne s'est jamais détaché, sa langue. Ses origines constituées comme repère lui faisaient défaut à présent. Amrouche entame effectivement cette année 1958 avec un constat certes amer mais du moins réel et révélateur : « *la France responsable du passé.* » Cette prise de conscience l'avait d'autant plus tétanisé et obstrué que délivré. Il confie à son carnet intime :

J'écris sans plaisir, en raison d'un respect paralysant que j'éprouve pour les modèles du bien dire que je n'égalerais jamais ; quoi que je veuille exprimer pour mon compte, je suis fasciné par des formes canonisées, et l'écriture spontanée, naïve, libératrice, m'est interdite. Je me sens condamné à me traduire vaille que vaille, sans pouvoir me dire, m'exprimer authentiquement.¹¹⁸

Cette fascination qu'il vouait aux écrivains de son temps était pour Amrouche un « singulier tourment ». Il avait cherché durant toute sa vie d'où venait ce tourment. Il réalisera en cette année-là que seuls les mécanismes de la domination coloniale lui faisaient défaut. Il disait :

Je n'admire rien aujourd'hui que les violateurs, que les profanateurs du langage, ceux qui écartent hardiment ou qui brisent leurs idoles et leurs dieux. Il est vrai qu'ils n'ont charge que d'eux seuls et qu'au sortir des langues il leur est accordé le droit de dire, tandis qu'un homme tel que moi, à son corps défendant, est voué à représenter autre chose sinon plus que soi au point de se dénier à lui-même le droit de parler en son propre nom. On lui a dénié ce droit : le colonisé se voit d'abord comme le voit le colonisateur.¹¹⁹

On peut lire en filigrane dans ces lignes le discours d'Albert Memmi et sa thèse dans portrait du colonisé précédé du portrait du colonisateur.

Ce passage qui nous fait donc penser à la théorie postcoloniale rapporte le sentiment de Jean Amrouche face au monde où il vivait. L'une des conséquences de son âme déchirée était le fait de n'avoir pas produit cette œuvre tant attendue, car, il n'arrivait pas à dire *je*. Il se voyait incessamment en fonction de l'image de l'autre. Tassadit Yacine conclut dans la préface au *Journal* que Jean Amrouche avait fait un choix entre ses amitiés et son œuvre. Dès lors que

¹¹⁷. Ibid.

¹¹⁸. Ibid.

¹¹⁹. Ibid.

son œuvre avait besoin de temps et de consécration, Amrouche a choisi l'amitié, selon elle, la reconnaissance de l'autre était nécessaire pour lui.

En somme, nous concluons que le journal de Jean Amrouche, pour autant qu'il ne soit pas totalement confessionnal, pour reprendre l'expression de Réjane Le Baut, nous transporte davantage dans le monde littéraire et nous fait surtout découvrir le dialogue qu'entretiennent ses textes. C'est sur quoi nous allons nous pencher dans ce qui suivra, spécifiquement le dialogue entre son journal et son essai.

Chapitre III

Etude intratextuelle

Notre travail qui visait jusque-là à cerner les éphémérides que Jean Amrouche a écrit dans son journal, va désormais se pencher sur un autre aspect dont nous avons constaté la présence. En effet, le lecteur du journal, subit souvent des renvois à d'autres œuvres de l'auteur notamment, l'essai, *l'éternel Jugurtha*. Dans cette partie, nous allons donc approfondir notre recherche pour dégager les éléments intratextuels qui relient les deux œuvres, et ce en faisant appel à l'une des approches théoriques de Lucien Dällenbach, à savoir l'intratextualité. Ainsi avant d'entamer cette transcendance textuelle, il est essentiel de chercher à comprendre d'abord les caractéristiques qui régissent l'essai en tant que genre mais aussi en tant qu'œuvre majeure de Jean Amrouche.

III.1.L'essai :

L'essai est un texte qui propose une réflexion, il expose, analyse. Il se distingue aussi du traité scientifique ou de vulgarisation : le savant y reste dans le cadre de ce qu'il a étudié. L'essayiste, lui, s'interroge même sur des sujets qui se situent hors de sa spécialité.

Genre argumentatif par excellence, il vise à convaincre le destinataire. En ce sens, il se place entre la philosophie et la littérature. Il n'apporte pas une démonstration complète, il propose plutôt une intuition réfléchie.

L'essai est une mise en forme des grandes questions de la vie : l'amour, la mort, la justification de l'existence, le pouvoir, l'autre, la vie en société : autant de thèmes qui apparaissent dans les innombrables essais qui sont édités et qui justifient le succès de ce type de texte. Comment expliquer autrement l'importance de titres et des tirages de ces ouvrages qui ne sont pas toujours d'accès facile ? Il y a sans doute le goût du public pour l'autobiographie, dont certains essais sont proches, mais aussi la volonté de trouver des réponses aux problèmes existentiels que se pose tout un chacun.

En d'autres mots, un essai est une œuvre de réflexion débattant d'un sujet donné selon le point de vue de l'auteur. Il peut être polémique, le véhicule d'une prise de position. C'est un genre littéraire qui se prête bien à la réflexion philosophique, mais il y a également des essais dans d'autres domaines : essais historiques, essais scientifiques, essais politiques, etc.

Sébastien Hubier considère l'essai comme faisant partie des écritures personnelles. Il le définit ainsi :

L'essai consiste à confronter ses expériences, ses lectures, et ses rencontres, afin d'en tirer des conclusions générales, ou, plus exactement, de suggérer celles-ci au lecteur. En cela, ce genre apparaît

comme un art de l'esquisse. Relevant d'une esthétique du *non-finito*, il se veut d'abord la notation rapide d'une pensée première susceptible d'être modifiée, précisée, ultérieurement.¹²⁰

C'est en effet cette première pensée que nous retrouvons dans l'essai de Jean Amrouche qui se prolongera plus tard dans le journal. L'auteur évoquera même en 1949, un livre qu'il intitulerait *Jugurtha*, signe explicite de son désir de revenir sur le texte initial en lui donnant un prolongement futur.

III.1.1- L'éternel Jugurtha, propositions sur le génie Africain : Contextes d'apparition

III.1.1.1- Contexte historique

Texte écrit en 1942, publié en 1946 dans la revue l'Arche (Alger), il apparaît à un tournant majeur de l'Histoire, celui de la fin de la Seconde Guerre mondiale. Mais aussi celui des événements du 8 mai 1945 en Algérie qui allaient servir de préambule à la révolte du peuple algérien. Tournant décisif pour le pays, car c'était manifestement le déclic qu'attendait le peuple. La France s'est démystifiée. Jean Amrouche écrira le 22 juin 1945, alors qu'il rentrait d'un voyage en Algérie : « *la pitié qui m'émeut aux larmes quand je songe à mon pays est d'une autre nature. C'est une pitié religieuse, car nulle part mieux que là-bas je n'ai senti combien l'homme est orphelin.* »¹²¹ Conséquemment, il publiera, une année après, cet essai qui a trait inéluctablement à l'humanisme. Comme le soutient Tassadit Yacine cela l'a inscrit dans : « *une forme de mondialisation avant l'heure* ». ¹²²

III.1.1.2. Contexte politique

Les massacres du 08 mai 1945 ont ouvert la voie à la révolte en Algérie. Effectivement, c'est à ce moment-là que le nationalisme algérien s'éveilla à l'impératif de la lutte. Prise de conscience et résistance s'en suivirent successivement.

Jean Amrouche fait partie des intellectuels qui ont adhéré à la politique d'assimilation collective des Algériens ayant pour mission de « civiliser le peuple indigène ». Il a toujours cru en ce qu'il appelle la France française, *la France salvatrice, celle qui soumet pour libérer,*

¹²⁰ . Sébastien Hubier, op, cit, p. 65.

¹²¹ Journal. P.160.

¹²² Tassadit Yacine, *Le Retour de Jugurtha*, Ed Passerelles, P. 13.

*qui impose pour associer*¹²³. Une mission à laquelle beaucoup d'autres Algériens, à un moment ou à un autre, ont cru.

Cependant, Amrouche n'échappera pas à son époque car lui aussi il évoluera sur le plan idéologique. En effet, il ne tardera pas à découvrir les dessous de cette politique, une réalité qui lui sera bien amère mais qui contribuera à la naissance de l'intellectuel engagé envers son pays. Lors des massacres du 8 mai 1945 donc, il vécut un éveil qui allait pourvoir marquer un changement monumental dans sa vie.

L'éveil de conscience n'entraîne pas immédiatement la perte de sa foi initiale en « la France éternelle », la France de la liberté et des droits de l'homme. Toutefois, il ne fut jamais indifférent à l'égard de ce que vivaient les siens.

III.1.1.3. Contexte littéraire

Quant au domaine littéraire, *L' Eternel Jugurtha*, apparut lors d'une période sèche. Une période qui dénote la fin d'une littérature dite assimilationniste. Elle inscrira dès lors une distance qui allait séparer entre deux générations, celle de l'assimilation donc, et celle de la fondation de la littérature algérienne proprement dite. En effet, l'essai de Jean Amrouche aura servi d'exorde aux romans qui allaient voir le jour dans les années 1950, dont ceux de Feraoun, Mammeri et Dib. Un essai non des moindres, vu sa substance réflexive et poétique mais aussi sa frappante actualité Jean s'est appuyé sur une figure mythique, Jugurtha, pour expliquer les enjeux de la domination sous toutes ses formes.

III.2. une œuvre singulière

La lecture de l'essai de Jean Amrouche accroche par son originalité qui laisse découvrir une forme et une substance inédites dans l'histoire littéraire algérienne :

III.2.1.Par sa forme

L'essai, comme nous l'avons souligné précédemment, est un texte qui propose une réflexion, il expose, il analyse.

Celui de Jean est complexe et problématique dans la mesure où le titre lui-même est révélateur, *L' Eternel Jugurtha*. Comme s'il y avait un éternel recommencement, et dans ce cas, l'éternel recommencement de la domination coloniale et suite à cela, l'éternel refus de ce

¹²³ Journal. P.122

Jugurtha en question. Son refus d'être dominé. Il rejoint cet avis dans son journal dans une analyse qu'il fait du Nationalisme. Il écrit : « *Nationalisme ressortit alors à un besoin nouveau de se définir contre et en tant que.*¹²⁴ »

Etant donné que ce genre qu'est l'essai est spécifique, Jean Amrouche propose une description de ce génie africain. Il s'y prêtera avec une volonté de saisir soi. Il tentera d'affirmer que le *moi* africain, berbère peut exister en dehors des canaux étrangers.

Le sous-titre, *propositions sur le génie africain*, véhicule une subjectivité très apparente, propre à l'essai certes, mais dans celui-ci, elle inscrit l'entité même de cet africain. Jean débute ainsi son essai : « *Je suppose pour plus de commodité, qu'il existe un génie Africain ; un faisceau de caractères premiers, de forces, d'instincts, de tendances, d'aspirations, qui se composent pour produire un tempérament spécifique.* »¹²⁵ Dans cette phrase, Amrouche précise premièrement que c'est une simple proposition, ce qui correspond à la nature de l'essai. Secondement, nous constatons, tout en restant dans cette première description, que l'auteur parle en connaissance de cause, autrement dit à partir d'une expérience à la fois objective (réalité de l'Africain) et subjective (étant donné que son expérience subjective est projetée tout au long de son texte). Ce trait rappelle la conception de S.Hubier selon laquelle « *L'essai consiste à confronter ses expériences, ses lectures, et ses rencontres, afin d'en tirer des conclusions générales.* » Troisièmement, Jean écrit à la première personne du singulier mais dans le but de représenter l'Africain du Nord. Cette mise en avant de son propre *moi* afin de saisir un destin collectif est aussi une des propriétés de l'essai que S. Hubier souligne : « *L'essai revendique, grâce aux écritures à la première personne, la pluralité et la mobilité des sens.* ».

Il est donc aisé de constater que le texte de Jean Amrouche se singularise par sa forme qui allie de manière solidaire les points de vue autobiographiques et intimiste avec le projet historique et politique. Ce dernier consiste notamment dans le désir de l'auteur d'arracher le sujet africain à la vision réductrice et paternaliste de l'Autre.

III.2.2. Par sa substance

L'essai vise à convaincre le destinataire. En ce sens, il se place entre la philosophie et la littérature. Il n'apporte pas une démonstration complète, il propose plutôt une intuition réfléchie.

¹²⁴. *Journal*, 1948, p.204

¹²⁵. Tassadit Yacine-Titouh, *L'éternel Jugurtha, proposition sur le génie Africain*, éd. Casbah, Alger, 2012.

En effet, *L'éternel Jugurtha* porte une dimension réflexive et poétique. Réflexive dans la mesure où c'est un genre qui propose une réflexion comme nous l'avons cité ci-dessus. Une réflexion sur un personnage qui nous est souvent présenté par des étrangers dont Rimbaud et Sallustre. *L'éternel Jugurtha* est le premier texte que lui dédie un « descendant », c'est-à-dire qui définit le personnage non pas en étant figure sanctifiée du passé, mais aussi comme repère et figure tutélaire du présent. Par la manière dont le roi numide est réincarné dans le texte d'Amrouche, il souligne la revendication à la fois d'une ascendance et d'une descendance pour le Maghrébin de son temps.

Réflexive aussi notamment par rapport à ces « propositions ». Jean prévient le lecteur : « *je n'en proposerai pas une explication à proprement parler, mais une simple description.* »¹²⁶. Mais une description for suggestive au demeurant de la portée revendicative du geste de l'auteur. A ce titre, nous dirons aussi que la charge réflexive du texte ne tient pas la réflexivité que charrie l'écriture en ce sens qu'elle constitue le lieu d'une réflexion sur soi.

Par ailleurs, la dimension réflexive de l'essai est supportée par une poéticité saillante. D'abord en ce qu'il procède par le biais du mythe, ce qui justifie l'imagination débordante et le caractère foncièrement poétique du style. La métaphore et l'exagération dominent la phrase de l'auteur. Ce Jugurtha qu'il présente incarne un héros civilisateur qui a affronté tous les conquérants avec une soif avide de la liberté. La parole poétique semble donc plus appropriée à rendre compte des proportions mythiques attribuées au personnage.

Enfin, de la substance poétique du texte, retenons également l'investissement affectif dominant et la sensibilité poignante qui se dégage de sa lecture. Car comme Jugurtha représente l'Africain du Nord, Jean Amrouche en propose une description à partir de ses propres états d'âme, de ses fantasmes et de ses obsessions.

Tout bien considéré, *L'Eternel Jugurtha* tient sa singularité du genre lui-même qu'il a agrémenté de sa touche poétique, mythique et qu'il publia dans des circonstances non des moindres. Dans une période tachée de révolte, Jean Amrouche lui-même était profondément affecté, néanmoins, son essai ne portait pas un caractère pamphlétaire. Il aspirait davantage, nous le répétons, à l'humanisme. C'est dans cette perspective que nous allons passer au Journal en vue de déceler comment se prolonge l'essai dans l'œuvre intime.

¹²⁶. Ibid.

III.3. Intratextualité : Journal et essai

III.3.1- Qu'est-ce que l'intratextualité ?

Avant d'entamer l'analyse de ce point essentiel à nos yeux pour comprendre le réseau intratextuel qui traverse les œuvres de Jean Amrouche, rappelons brièvement la définition de l'intratextualité. Cette notion appartient au champ théorique de la transcendance textuelle initié par les poéticiens des années 1960-1970 afin de dépasser l'attitude strictement immanentiste des approches structurales. Pour ce faire, nous reprenons d'abord les relations transtextuelles que Gérard Genette propose. En premier lieu, il définit l'intertextualité comme «*la relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, c'est-à-dire (...) la présence effective d'un texte dans un autre*»¹²⁷. C'est la pratique de la citation, du plagiat et celle de l'allusion. Il la distingue de cette relation intertextuelle par laquelle un texte peut dériver d'un texte antérieur qu'il appelle hypertextualité et qu'il définit comme «*toute relation unissant un texte B (hypertexte) à un texte antérieur A (hypotexte) sur lequel il se greffe*»¹²⁸. L'hypertextualité se résume dans la pratique du pastiche et de la parodie. La troisième relation transtextuelle est la paratextualité qui est définie comme la relation du texte avec tous les éléments supports qui l'environnent et le soutiennent (titre, sous-titre, préface, postface, avertissement, notes...etc.). Le quatrième type est l'architextualité : elle serait une appartenance par références à un genre. Il s'agit d'indicateurs d'identité référentiels permettant la filiation d'un texte à un genre donné. Le dernier type est la métatextualité qui décrit la relation de commentaire qui unit un texte au texte dont il parle.

A ces notions, Lucien Dällenbach, rajoute le concept d'intratextualité qu'il définit comme suit : «*entre une intertextualité générale (rapports intertextuels entre textes d'auteurs différents) et une intertextualité restreinte (rapports intertextuels entre textes du même auteur)* »¹²⁹

Ainsi, ce bref aperçu pourrait être conclu en disant simplement que l'intratextualité est le fait que l'auteur reprenne des textes écrits par lui auparavant. Ou particulièrement en ce qui concerne notre corpus, cette dynamique désigne la relation de continuité entre le Journal et l'essai. Ce dernier sert chez Jean Amrouche de cette fonction de « laboratoire » évoquée dans le chapitre précédent, un lieu où se prépare le champ à une œuvre future, un carnet brouillon où est ébauché le projet du texte à venir.

¹²⁷. Gérard Genette, *Palimpsestes : La littérature au second degré*, Seuil, 1982, p. 08.

¹²⁸. Ibid. p.13.

¹²⁹. Lucien Dällenbach, «Intertexte et autotexte», *Poétique*, n° 27, 1976, p. 283.

III.3.2- Le journal et l'essai : une continuité organique

Jean Amrouche prépare le terrain à son essai depuis 1942 comme nous l'avons cité précédemment. Il a préfiguré son discours dans des notes que nous retrouvons dans son journal à la page 110. Des notes qui représentent l'ébauche de son texte. Il précise que ce n'est que des « remarques superficielles » qu'il allait noter « ambitieusement ».

L'auteur dans son Journal pose le sujet en partant d'une opposition entre Puniques et Nordiques dans le but de dégager la figure d'un homme mal perçu par l'autre. Le Berbère mal compris, mal circonscrit par les historiens (étrangers). Il écrit ceci à propos du fait berbère : «*Contradiction : plasticité extrême, adaptativité, génie d'assimilation et en même temps, refus, permanence de la différence, imperméabilité absolue.*¹³⁰ » Amrouche voulait dessiner la chose de l'intérieur. C'est-à-dire, un dessin fait par une personne de même appartenance. Il note deux points qu'il va prolonger dans l'essai : le premier est le suivant :

Le Berbère vaincu, conquis, se venge sur le conquérant en adoptant sa langue, ses mœurs, sa technique, en s'efforçant d'y exceller. Ainsi, il annule d'abord la victoire du conquérant, puis, quand il est bien doué, il la transforme en défaite. Mais cette bataille ne l'absorbe nullement. Et alors même qu'il paraît parfaitement assimilé, c'est-à-dire totalement vaincu, dépossédé de lui-même, il faut craindre les plus dangereuses explosions.¹³¹

Cette note se prolonge dans l'essai. Etant mieux élaboré, il nous informe davantage sur ce Jugurtha habile à « *revêtir la livrée d'autrui* », cependant, au moment où la conquête semble être achevée, « *il retourne à sa vraie patrie, ou il entre par la porte noire du refus.* »¹³²

Le second point est celui de « l'infidélité » du Maghrébin, son « apostasie ». Il explique que le Berbère ne tient pas à une parole qui hypothèque le devenir. Il ruse contre le destin et se révolte contre lui dès lors que sa « *fidélité est à quelque chose d'autre, qui est intérieur à lui-même, qui est en lui-même et le dépasse infiniment.* »¹³³ Dans l'essai, Jean développe cette infidélité comme suit :

Jugurtha ou l'infidélité : en vérité, ne sommes-nous pas en présence de l'envers d'une grande vertu, qui n'est autre que la fidélité à soi-même, que le désir de se garder tout entier, de ne pas fixer ce qui est mouvant, de ne pas éliminer un certain nombre de chances, de ne pas stériliser par avance l'avenir ? La véritable affaire de la vie n'est peut-être pas d'inscrire comme des preuves de sa propre existence les traces de l'action dans l'espace et dans le temps. Pour Jugurtha, vivre c'est

¹³⁰. Journal, p.110.

¹³¹. Ibid.

¹³². Tassadit Yacine, op, cit, p.26.

¹³³. Journal, 1942, p.111.

épouser aussi étroitement que possible le mouvement, la durée, c'est rester souple pour faire face aux circonstances changeantes qui modifient sans cesse les conditions de l'action.¹³⁴

Le 1^{er} Mai 1948, Jean revient à cette analyse du Maghrébin, le Jugurtha représentatif de l'Afrique du Nord. Néanmoins, cette éphéméride prolonge surtout l'aspect humaniste que véhicule *L'Eternel Jugurtha* et notamment la distinction entre l'Occident, l'Orient et l'Afrique. Amrouche déploie la conception suivante :

Apprenant la France, je m'efforçai, m'efforçais, et m'efforce encore, d'apprendre un style, de me l'incorporer, ou de me fondre vitalement en lui. Tout mon livre sur la France, comme les essais de « Jugurtha » et de « Mesures pour rien », sera fait de ces recherches et de ce cheminement à tâtons.¹³⁵

Jean vise par-là à reprocher à la France en particulier et à l'Occident en général, d'avoir tendance à vouloir incliner l'autre vers eux. C'est-à-dire, l'Occident incite l'autre à se fondre dans le décor, à s'accoquiner à ce qui est propre à lui, à s'adonner à ses habitudes et ses mœurs, ou à son style pour ce qui relève de l'art et de la littérature. Il appuie son avis avec une citation de Malraux : « *L'art peut soumettre les formes de la vie à l'artiste, au lieu de soumettre l'artiste aux formes de la vie* »¹³⁶ Cette parole selon lui représente officieusement le propos de l'Occident qu'il compare à l'Orient et l'Afrique qui eux, « *n'ont pas la prétention de changer le monde et l'homme* » Amrouche estime que l'homme peut se représenter lui-même. Il fait l'éloge de l'arabesque afin d'établir la vérité qui n'est autre que tout homme peut singulièrement s'affirmer sans avoir à singer une autorité quelconque. C'est ainsi qu'il encourage Jugurtha dans son essai à :

S'intéresser à ce monde autrement que comme un objet de contemplation esthétique ou à une source inépuisable de voluptés et de douleurs éphémères. Il faut qu'il apprenne à le considérer comme son champ d'action, où il donnera la mesure de toutes ses forces conjuguées.¹³⁷

De plus, cette prolongation de l'essai dans le Journal atteint son apogée avec le livre qu'il prévoyait d'écrire et le faire préfacier par Albert Camus, en l'occurrence *Jugurtha*, il en parle en 1949. Il est regrettable qu'il n'y soit jamais parvenu. Néanmoins ceci confirme l'idée de Sébastien Hubier selon laquelle « *l'essai, n'est rien d'autre qu'une ébauche, c'est-à-dire,*

¹³⁴. Tassadit Yacine, op, cit, p.32.

¹³⁵. Ibid.

¹³⁶. Ibid.

¹³⁷. Tassadit Yacine, op, cit, P. 33.

*l'ossature de l'œuvre à venir, l'essentiel à partir duquel le travail d'achèvement pourra être mené à terme. »*¹³⁸

En somme, à la lumière de ce que nous avons proposé, nous pouvons conclure que l'un des dénominateurs communs qui lie *L'Eternel Jugurtha* et le *Journal* de Jean Amrouche est ce dialogue qui va de la préfiguration au prolongement.

Cette complémentarité manifeste est d'autant plus pertinente à souligner qu'elle conduit à percevoir la cohérence l'unicité de la figure de l'auteur à travers ses deux œuvres, essayiste et romancier. Ce qui nous amène à penser le parallèle entre les deux figures inscrites au cœur des deux textes. Jean- El Mouhoub et Jugurtha

III.4. Similitudes entre Jean El-Mouhoub et Jugurtha

L'Eternel Jugurtha est considéré par Mouloud Mammeri comme « le chef-d'œuvre » de Jean Amrouche. Ayant choisi ce personnage pour représenter tous les Africains du Nord ; le Maghreb Berbère, il s'y prête avec une attention ouverte et passionnée.

En lisant l'essai la première fois, on comprend qu'il est en train de peindre ce Maghrébin qui se révolte contre une domination mais c'est seulement en lisant le journal qu'on se rend compte que Jules Roy avait raison lorsqu'il disait lors d'un colloque en 1987 : « Il (Jean Amrouche) n'a parlé si bien de Jugurtha que parce qu'il parlait de lui-même »¹³⁹ ou encore Mouloud Mammeri qui soutenait que « Sous couvert de peindre Jugurtha, Jean Amrouche peignait Jean Amrouche ». ¹⁴⁰

En effet, en insistant profondément sur chaque aspect de ses descriptions, l'on retrouve le Jean du journal.

Dès l'introduction, Amrouche soutient que « *Le Maghrébin moderne confine dans un même homme son hérité africaine, l'Islam, et l'enseignement de l'occident* ». Ce qu'il qualifie dans le journal comme un « *double intérieur* ». Ce double intérieur qui rend Jugurtha insaisissable. En effet, comme il l'explique dans l'essai, il prend toujours le visage d'autrui, mimant à la perfection son langage et ses mœurs ; mais tout à coup, les masques les mieux

¹³⁸.S. Hubier, op, cit, P. 65.

¹³⁹. Rencontres méditerranéennes, colloque Jean Amrouche, éd du Quai Jeanne Laffitte, Marseille, 1987, p.128.

¹⁴⁰. Ibid. P.158

ajustés tombent et nous voici affrontés au masque premier : le visage nu de Jugurtha ; inquiet, aigu, désespérant¹⁴¹.

Amrouche entame ensuite une description minutieuse de son personnage : violence du tempérament, passionné, sa difficulté à être calme, serein, indifférent. Il passe du réel à l'imaginaire tel un poète parce que c'est ce qu'il est. Cette description ressemble étrangement au portrait qu'il dresse de lui-même dans le journal. Cette passion, cette force du tempérament, un certain orgueil qu'il ne nie pas et que souligne André Gide, de qui il était proche à l'époque, nous verrons que même Jules Roy a confirmé ces traits : «*Son caractère était épouvantable. Il ne pouvait presque supporter personne. Il se supportait difficilement lui-même. Il était difficile de s'entendre avec lui* »¹⁴².

De plus, nous constatons la souffrance de Jean par rapport à son incapacité à produire un roman, incapacité plutôt à l'achever. Il en parle à maintes reprises dans le journal. Dans l'essai, il dit de Jugurtha qu'il «*est peu capable de composer, pour en faire une œuvre digne de ce nom, des fragments souvent admirables qui ont pris naissance dans une flambée d'enthousiasme* »¹⁴³. Ces similitudes ne peuvent être ignorées. Suite à cette peine ressentie après l'échec, Amrouche avoue qu'il «*se sent si mal à l'aise dans sa peau, parmi les ossements blanchis de tant de projets inaccomplis* »¹⁴⁴. C'est ce qui arrive curieusement à «*Jugurtha après ces envolées furieuses, il tombe, brusquement en perte de vitesse et plonge dans un abîme de dégoût et d'indifférence* »¹⁴⁵

Ensuite, Amrouche évoque le désespoir de «*l'homme orphelin, jouet de forces toutes puissantes qui l'écrasent. Ces forces ne sont pas seulement les forces extérieures les plus redoutables, il sait bien qu'elles sont en lui et quoi qu'il fasse, elles le conduisent inexorablement à sa perte.* »¹⁴⁶ Ces forces pourraient représenter son amour pour sa patrie d'origine, pour l'Algérie car il affirme : «*Algérien, Kabyle, je ne me sentais pas seulement être un kabyle parmi tous les kabyles sachant écrire et parler, mais le témoin de la Kabylie, l'incarnation de la Kabylie même, et comme tel responsable de sa figure et son être, de sa vérité, ses misères et de sa gloire* »¹⁴⁷

¹⁴¹. Tassadit Yacine, op, cit, p.20.

¹⁴². Rencontres Méditerranéennes, op, cit, P.128.

¹⁴³. Tassadit Yacine, op, cit, p.21.

¹⁴⁴. Journal, P.300.

¹⁴⁵. Tassadit Yacine, p.21.

¹⁴⁶. Journal, P.24

¹⁴⁷. Ibid. P.372.

D'où d'ailleurs la perte qu'il évoque. Ces deux appartenances qui lui dictaient un destin singulier. Cette perte est très significative dans ce contexte. Et pour Jugurtha qui représente l'Africain du Nord et pour Jean qui savait que ce déchirement entre les deux sociétés qui lui étaient chères allait le détruire. Il explique pourquoi : *« je suis Jean et El-Mouhoub. Les deux vivent dans une seule et même personne. Et leurs raisons ne s'accordent pas. Entre les deux il y a une distance infranchissable »*¹⁴⁸ Ce qui rappelle immédiatement l'expression de Kateb Yacine : *« une figue de barbarie »* pour dire à ceux qui essaient de s'approprier la famille Amrouche qu'ils se piqueraient.

De plus, Jean Amrouche attribue un synonyme à Jugurtha. Celui de « l'inconstance » qui veut dire le changement d'opinion, de résolution, de passion, de conduite ou de sentiment. En lisant le journal, on ressent exactement cette inconstance. Un jour il est résolu à suivre tel chemin, l'autre il suit l'inverse. Ceci se traduit par son rapport à l'Algérie et la France. Il revoyait constamment ses positions. Il était simplement déchiré.

Au final, cette partie du travail nous aura appris que les deux œuvres communiquent et que chacune est au service de l'autre. D'où notre ambition de prolonger ce travail. Nous avons en effet la ferme conviction que toutes les œuvres de Jean Amrouche dialoguent et se font écho.

¹⁴⁸. Ibid. p. 341.

Chapitre IV

Quels effets produits ?

Après avoir mis l'accent sur la conception du journal, nous avons senti le besoin de vérifier ce que cette œuvre à la forme et à la substance inédites a donné au niveau de son contact avec le public lecteur. En effet, selon H. R. Jauss, le lecteur est le véritable acteur de la communication littéraire car c'est lui qui confère à l'œuvre d'art la faculté de survie. Nous avons, dès lors, voulu ramener l'attention sur ses théories et nous les avons constatées après notre recherche sur le terrain.

C'est, probablement, la première fois que l'œuvre de Jean Amrouche est confrontée à une étude réceptive. Nous avons donc jugé opportun d'y porter un intérêt particulier pour en savoir plus l'effet produit sur le lecteur. D'autant plus, lorsque l'on sait que son œuvre est victime d'exclusion, cela nous permettrait certainement de découvrir les causes.

IV.1. Le lecteur au centre des études littéraires

Les deux écoles marxiste et formaliste se sont focalisées sur l'idée de l'œuvre littéraire autonome. La première qui la considère comme « reflet » de la réalité et la seconde qui soutient au contraire qu'elle est coupée de cette réalité. L'esthétique de la réception qui s'est considérablement développée ces dernières années prône une vision de la littérature qui engloberait la triade que constituent l'auteur, l'œuvre et le public. De ce fait, cette approche chercherait à restituer à l'œuvre littéraire sa véritable *historicité*.

Hans Robert Jauss, professeur et théoricien allemand, est l'initiateur de cette nouvelle manière de penser la place de l'œuvre dans les champs intellectuel, social et littéraire. Dans son ouvrage publié sous le titre *Pour une esthétique de la réception*¹⁴⁹, il estime que « *la vie de l'œuvre littéraire dans l'histoire est inconcevable sans la participation active de ceux auxquels elle est destinée*¹⁵⁰ », c'est-à-dire, les lecteurs qui contribuent, sur les périodes successives de la réception de l'œuvre, à l'inscription de celle-ci dans l'ordre sociohistorique et esthétique. Selon le théoricien, le public fait voyager l'œuvre d'art d'un horizon à un autre, car celui-ci ne cesse de changer. Par conséquent, c'est le lecteur qui lui confère la faculté de survivance : tant que l'œuvre continuera à être lue et actualisée, elle acquiert sa valeur progressivement avant de finir par s'affirmer en tant qu'œuvre d'art appartenant à l'histoire littéraire.

¹⁴⁹. Hans Robert Jauss, *Pour une esthétique de la réception*, Paris, éd. Gallimard, 1978, pour la traduction française et la préface.

¹⁵⁰. Ibid. p.45.

La méthode de Jauss s'appuie sur des concepts clés que nous reprenons ici et qui nous mobiliserons dans l'analyse : « la réception » et « l'horizon d'attente » et « effet produit » qui font partie intégrante de l'expérience de la lecture.

Selon H.R. Jauss, la littérature est située entre deux processus majeurs : la production et la réception par conséquent, toute étude soucieuse de rendre compte de la valeur de l'œuvre doit viser en premier lieu les formes que revêt l'interaction qui se produit entre ces deux processus. Au centre de cette interaction, Jauss octroie au lecteur le statut de protagoniste de la communication littéraire. Il juge effectivement que : « *L'histoire de la littérature, c'est un processus de réception et production esthétique qui s'opère dans l'actualisation des textes littéraires par le lecteur qui lit, le critique qui réfléchit et l'écrivain lui-même incité à produire à son tour.* ¹⁵¹ »

D'après cette citation, nous comprenons que la théorie littéraire déplace l'intérêt de l'analyse littéraire de l'auteur (objet central des critiques marxistes et idéologiques) et du texte (centre d'intérêt exclusif du formalisme) vers le lecteur, ce dernier devient un paramètre de premier plan mais qui n'exclut pas pour autant l'intérêt que l'on doit accorder à l'œuvre et à son auteur. La littérature en tant que « continuité événementielle » se constitue et se forme donc quand elle devient l'objet de l'expérience littéraire des lecteurs.

Par ailleurs, quand elle est publiée, l'œuvre littéraire, selon Jauss, « *ne se présente pas comme une nouveauté absolue surgissant dans un désert d'informations* ¹⁵² », elle évoque pour le lecteur un ensemble d'attentes préétablies par ses expériences antérieures. Jauss appelle donc ce processus : « horizon d'attente ». Ainsi, Il le définit comme :

Le système de références objectivement formulable qui, pour chaque œuvre au moment de l'histoire où elle apparaît, résulte de trois facteurs principaux : l'expérience préalable que le public a du genre dont elle relève, la forme et la thématique d'œuvres antérieures dont elle présuppose la connaissance et l'opposition entre langage poétique et langage pratique, monde imaginaire et réalité quotidienne. ¹⁵³

Par cette définition, nous pouvons déduire que toute œuvre littéraire avant même qu'elle ne paraisse, est soumise à une attente générique, formelle et thématique. Celles-ci fondent l'horizon d'attente du destinataire du texte. La lecture dans ce cas, peut changer, modeler et réorienter l'œuvre littéraire à travers le temps, « *elle s'établit également suivant un processus*

¹⁵¹. Ibid. p.48.

¹⁵². Ibid. p.50.

¹⁵³. Ibid. p.49.

analogue de création et de modifications permanentes d'un horizon d'attente. »¹⁵⁴. C'est en effet, cette mouvance qui garantit sa survie.

Par ailleurs, Jauss convoque l'expression « d'écart esthétique » afin d'établir le processus qui entraîne le « changement d'horizon ». Il le définit comme suit :

L'écart esthétique c'est-à-dire la distance entre l'horizon d'attente préexistant à l'œuvre et l'œuvre nouvelle qui peut entraîner un « changement d'horizon » (...) Cet écart se mesure à l'échelle des réactions du public et de la critique (succès immédiat, rejet, scandale, approbation d'individus isolés, compréhension progressive ou retardée), peut devenir un critère de l'analyse historique.¹⁵⁵

De par ce passage, nous saisissons que le changement d'horizon varie selon la réception de l'œuvre littéraire. Cela revient à dire que la réaction du public au moment de la parution est décisive car ce changement d'horizon est contingent. Il se mesure à la nature de la réception immédiate, c'est-à-dire à la réception du public de la première parution. Si l'œuvre répond aux attentes du public ou si à l'inverse les deux horizons, celui de l'œuvre et celui du lecteur, sont paradoxaux. Il s'en suit par conséquent une nouvelle manière de voir.

De plus, du côté du public, un changement d'horizon s'effectue d'autant plus après de longues années séparant la parution de l'œuvre et la réception présente. Selon Jauss, c'est l'histoire de la réception qui établit un lien entre les deux horizons, il soutient ceci :

On fait apparaître clairement la différence herméneutique entre le présent et le passé dans l'intelligence de l'œuvre, on prend conscience de l'histoire de sa réception, qui rétablit le lien entre les deux horizons, et l'on remet ainsi en question comme dogme métaphysique d'une philologie restée plus ou moins platonicienne, la fausse évidence d'une essence poétique intemporelle.¹⁵⁶

Cette citation nous apprend la conception évolutive de la littérature de Jauss selon laquelle toute œuvre pourrait entraîner un changement d'horizon, c'est même de cette manière que naissent les chefs-d'œuvre. Effectivement, Jauss récuse la vieille pensée de l'œuvre intemporelle, c'est-à-dire qui ne change pas dans le temps, qui reste dans la même vogue. Au contraire, il préconise le fait qu'il y ait une différence herméneutique, une différence de lecture et d'interprétation durant la période qui sépare le passé du présent. Cette différence établit, selon lui, un lien entre les deux horizons.

¹⁵⁴. Ibid. p.51.

¹⁵⁵. Ibid. p.53.

¹⁵⁶. Ibid. p.58.

En conclusion à ce bref résumé, il est soutenable de dire que l'esthétique de la réception met l'accent sur une évidence qui est l'activité communicationnelle entre l'auteur, l'œuvre et le lecteur. Ce dernier met à l'œuvre la construction et la réorientation de l'œuvre littéraire en fonction de l'horizon d'attente, qui est caractérisé par une mouvance continue de génération en génération, que fait vivre le lecteur, noyau principal de la théorie de la réception. Et c'est dans cette perspective que nous voudrions placer la publication du Journal de Jean Amrouche afin de procéder à un examen des rapports que cette œuvre intimiste entretient ou chercherait à entretenir avec ses lecteurs.

IV.2 : Le pacte autobiographique dans le journal

La théorie de la réception comme nous venons de le voir, privilégie comme point d'analyse la communication ou l'interaction entre l'œuvre littéraire et le public. Celui-ci qui développe un horizon d'attente préalable à la parution de l'œuvre, lui confèrera un sens et une valeur en fonction de ses attentes et ses réactions desquelles dépendra sa survivance.

Dans le cas des écrits à dimension intime, la théorie de la réception apparaît, à nos yeux, d'autant plus opératoire qu'elle s'applique sur un genre considéré comme foncièrement contractuel, c'est-à-dire qui pose le rapport au lecteur comme paramètre caractéristique de sa généricité même. C'est pour cela que nous faisons appel au travail de Philippe Lejeune, spécialiste des littératures intimes, dans lequel il affirme que les genres intimistes sont des genres « contractuels ». Nous répondrons alors à la question de savoir comment le journal de Jean Amrouche se propose-t-il à être lu. Avant d'aller mesurer quelques effets produits chez les différents publics, précisons que cette question est indissociable de la problématique de la conception de l'œuvre intimiste chez l'auteur.

Philippe Lejeune retient donc parmi les critères définitoires des écrits autobiographiques la notion de « pacte » autobiographique, un forme de contrat de lecture que l'écrivain signe, implicitement ou explicitement, avec son lecteur et certifie son engagement à dire vrai, à raconter sa vie dans la plus grande authenticité. Ce faisant, l'auteur s'y livre sous plusieurs formes de promesses que Lejeune a mises en exergue et qu'il serait pertinent d'analyser ici afin de mettre en avant la manière dont « l'horizon d'attente de l'œuvre » chercherait à entrer en rapport avec celui du lecteur.

Parfois on reconnaît le pacte autobiographique au titre même de l'œuvre par exemple : *Mémoires, Souvenirs, Histoire de ma vie...* Parfois au sous-titre : "autobiographie", "récit", "souvenirs", "journal", et parfois simplement à l'absence de mention "roman".

Enfin très souvent le pacte autobiographique entraîne l'identité entre l'auteur dont le nom est sur la couverture, et le narrateur-personnage qui raconte son histoire dans le texte.

Dans le cas du journal intime, il n'y a pas lieu de faire appel au paratexte. Par le fait qu'il recèle une dimension secrète, confessionnelle et confidentielle suffirait à attester de son authenticité. Cependant, l'auteur peut garantir l'authenticité de son œuvre s'il la destine à être publiée. Mais dans le cas de journaux non prédisposés à la publication, on y retrouve des phrases, des expressions qui insinuent que l'œuvre est entièrement authentique.

Jean Amrouche dans son journal n'entame pas explicitement un pacte ou un contrat avec le lecteur. Car comme nous l'avons précisé précédemment, il ne prévoyait pas la publication. C'est sa femme et son fils qui ont pris l'initiative d'en faire une œuvre après quarante-sept ans d'anonymat. Néanmoins, en tant que livre publié, destiné à présent à être lu, il comporte une forme de pacte, d'engagement, signé par le fils Pierre Amrouche. C'est dans l'avertissement, comme pour le préambule des Confessions de J-J. Rousseau, que ce contrat de lecture est établi. Lejeune estime qu'un écrivain pourrait souligner son engagement dans sa préface, ici, c'est l'héritier qui le prend en charge. Nous lisons :

Ma mère Suzanne Amrouche, aujourd'hui décédée, et moi-même avons longtemps estimé que le (le journal) publier serait à la fois trahir et desservir sa (Jean Amrouche) mémoire. Cependant plusieurs copies de ce texte étant contre notre volonté en circulation et, voulant couper court à différentes rumeurs nous soupçonnant de cacher quelques vérités « historiques », nous avons décidé de le publier nous-même malgré nos réserves. Le document original, trop long pour être publié tel quel, demandait donc à être allégé des textes publiables séparément et de passages répétitifs. Ces coupes auxquelles j'ai procédé, en accord avec Tassadit Yacine-Titouh, n'enlèvent rien à l'homogénéité du journal ni à son authenticité. Quelques textes en revanche ont été ajoutés en annexe pour éclairer le contexte, ces rajouts son identifiés (...) Le texte intégral sera sans aucune réserve à la disposition des chercheurs désirant l'étudier.¹⁵⁷

Ce propos se veut une certification de l'authenticité du contenu, de sa véracité. A cette adresse explicite au lecteur l'instaurant dans un contrat de vérité font écho d'autres indications faites par l'auteur lui-même, elles sont disséminées dans le corps du texte et fonctionnent comme autant d'adresses visant à renforcer ce pacte de vérité et partant, l'authenticité du journal. Notons à titre d'exemple le passage suivant porté par l'auteur au tout début du journal.

¹⁵⁷. Avertissement de Pierre Amrouche, p.9.

Journal : sec, cela n'a pas grande importance, mais doit comprendre le relevé essentiel d'une vie et d'une existence. Les faits significatifs qui ont une importance et dont le souvenir suscite beaucoup d'autres.¹⁵⁸

Ce passage marque la signification qu'avait le journal pour Jean Amrouche. Il avait cette ambition d'en faire un confident qui garderait la mémoire de tout ce qu'il aura vécu. Ce caractère intime, discret et ésotérique que reflète ce journal confirme son authenticité, et cette dernière équivaut à un pacte. Il note encore ceci : « *je devrais savoir, tous les jours, reprendre une journée et me la conter à moi-même.* »¹⁵⁹

Sur un autre plan, si l'on se réfère à Philippe Lejeune, le pacte autobiographique n'est pas toujours véhiculé par des expressions portant en elles des promesses de fidélité à la vérité ou l'intention de publier. Lorsque il a analysé le journal de Marie Bashkirtseff, il a relevé les passages dans lesquels la diariste prévoyait la publication mais aussi ceux où elle fait référence à sa famille, ses exigences et sa vision de la vie. Nous constatons par conséquent que le journal d'Amrouche regorge d'informations sur soi et sur autrui. Des dates, des noms, des événements qui font preuve de pacte.

En définitive, nous dirons que l'importance du pacte autobiographique est prépondérante dans la réception de l'œuvre notamment lorsqu'il s'agit d'un journal intime et d'autant plus quand il date d'une période marquée par le colonialisme, naissance de nouvelles littératures, le multiculturalisme et l'émancipation des peuples opprimés. Tel est le mérite du journal de Jean Amrouche. Nous jugeons qu'il était nécessaire d'entamer cette démarche qui consiste à dégager le contrat de lecture car cela permet d'appuyer, chez le lecteur, sa valeur en tant que document historique fiable.

A la lumière de la théorie de la réception, nous avons l'intention d'explorer le monde de la critique, de la lecture, de l'édition dans le but de découvrir la majorité des réactions suscitées par le journal de Jean Amrouche. Le pacte autobiographique a pour objet d'ouvrir la voie au fait d'avoir foi en l'œuvre, et de faire régner une confiance et une complicité avec le lecteur. De plus, nous allons observer les enjeux et les mécanismes de la réception, c'est-à-dire, l'importance de la publicité, des médias, des critiques favorables, et bien évidemment, nous tenterons de découvrir si ces derniers ont aidé à la reconnaissance de l'œuvre.

Précisons d'ores-et-déjà que la réception du journal de Jean est étroitement liée à la réception des œuvres des Amrouche. Ces dernières, de nature complexes et de statut pour le moins

¹⁵⁸. *Journal*, p.45.

¹⁵⁹. *Ibid.*

spécifique au sein du champ littéraire algérien, ont souvent été abordées à l'aune de l'appartenance identitaire singulière de leur auteur : issus d'une double culture dans la mesure où cette famille a évolué dans un pays musulman, de culture berbère et de confession chrétienne et qui s'est acoquinée à la culture française. Considérons donc le fait que la réception des Amrouche au sein des champs littéraires, algérien et français, n'a jusque-là pas fait l'économie de cette question identitaire complexe.

Nous proposons dans la suite de ce dernier chapitre de mesurer, à la lumière de la théorie de Jauss, « l'effet produit » par le journal sur différents types de publics. Nous retiendrons plus spécialement la réception universitaire, journalistique et médiatique.

IV.3. L'inscription du journal dans l'ordre sociohistorique :

Pour arriver à comprendre la réception du journal de Jean Amrouche, dans son succès comme dans son échec, il serait opportun de cerner en premier lieu les contextes politique, littéraire et historique dans lesquels il est apparu. Pour ce faire, nous allons retracer les événements marquants de cette période, ainsi que les œuvres antérieures au journal et les thématiques qu'elles ont abordées globalement. Il serait également important de souligner le décalage qui s'inscrit entre le moment de la rédaction et celui de la publication. Un retour en arrière qui pourrait s'avérer être indéniablement important dès lors que le journal répond à un certain horizon d'attente qui remonte à loin. Tassadit Yacine a affirmé, à cet effet, dans une interview faite par la Dépêche de Kabylie en 2009 que cela fait une quinzaines d'années qu'elle a commencé à étudier le journal d'Amrouche.

Ce dernier a été édité pour la première fois dans les éditions Non-lieu, Paris, en 2009 et dans la même période, il parut en Algérie chez les éditions Alpha. Cette période est marquée par un « *imaginaire qui s'emploie et se déploie pour se réapproprier la mémoire affective, et non effective, du pays.* » pour reprendre l'opinion de Rachid Mokhtari lors d'une rencontre littéraire sur les œuvres des années 2000. Cela veut dire que ces dernières années l'on assiste à la naissance de l'Histoire romancée. Beaucoup d'auteurs se sont livrés à un retour en arrière pour revisiter l'Histoire et prouver à l'Autre l'existence millénaire du peuple algérien.

A la fin de la décennie noire où l'Algérie avait connu une écriture dite d'urgence, s'amorce une nouvelle littérature qui revisite l'Histoire. D'une part, un retour vers l'Histoire algérienne dans le contexte colonial. En guise d'exemple nous proposons *la robe kabyle de baya*¹⁶⁰, un

¹⁶⁰. Malek Ouary, *La robe kabyle de Baya*, éd. Bouchène, 2000.

roman de Malek Ouari qui nous replonge en l'année 2000 dans un monde lointain qui relate les années 1950 en Kabylie. De plus, en 2008, l'on assiste également à la parution du roman de Yasmina Khadra *Ce que le jour doit à la nuit*¹⁶¹ Ce dernier met en scène la question de la difficile cohabitation des deux communautés algérienne et pied-noir durant la période coloniale. A travers le personnage de Younes-Jonas, le récit décrit les derniers moments qui précèdent le déclenchement de la guerre d'Algérie et les conséquences que celle-ci aura sur le devenir des français d'Algérie. Ce roman est publié dans un contexte marqué par la résurgence de la question de la mémoire et fait écho à une attente avide de ce type de reconvoication du passé.

D'autre part, vers l'Histoire des conquêtes musulmanes. Ces romanciers contemporains ont abordé dans leurs écrits des thématiques qui vont de l'Histoire à la religion, des paroles ancestrales au mythe, tous dans le but de faire connaître l'Histoire de l'Algérie selon Mokhtari, d'apporter en plus un nouveau regard sur celle-ci et ainsi, préserver la mémoire collective de l'oubli. A l'exemple de Fatéma Bakhai avec sa trilogie *Izuranou* elle retrace l'Histoire du peuple algérien de la préhistoire à la colonisation française. Elle disait dans une interview faite par le quotidien algérien El-Watan qu'elle avait commencé par le néolithique pour contrecarrer certaines assertions concernant les origines du peuple maghrébin.

Par ailleurs, cette mémoire se penche sur la période outrageuse du terrorisme en Algérie, avec un regard critique. Une période qui n'a d'ailleurs pas manqué d'œuvres littéraires, c'était effectivement une pléthore de nouveaux écrits. Toutefois, dans les années 2000, des écrivains tels que Leila Merouane avec *Le châtement des hypocrites*¹⁶² ont continué à transcrire des faits rapportés et vécus durant la décennie noire. Dénonçant les atrocités du terrorisme, viols, meurtres, et obscurantisme.

En outre, nous assistons à la publication des œuvres de Boualem Sansal, Amin Zaoui, et kamel Daoud qui traitent de thématiques visant le système politique algérien actuel. Ces thématiques englobent généralement le religieux et la fraude politique. Etant au cœur des débats sociopolitiques, l'intégrisme est le sujet farouche de certains écrivains des années 2000, car coïncidant avec la charte de réconciliation nationale en faveur des combattants islamistes, les écrivains mêlent discours politique et littérature. S'ensuit à cela la transgression de l'interdit, des tabous religieux et culturels par l'évocation de récit érotiques notamment chez Amine Zaoui.

¹⁶¹. Yasmina Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit*, Paris, éd. Julliard, 2008.

¹⁶². Leila Merouane, *Le châtement des hypocrites*, Alger, éd. Alpha, 2001.

En somme, ces écrivains postmodernes ont marqué les années 2000 en procédant à un retour aux origines culturelles, aux origines des conflits, à l'explication des mécanismes politiques et des enjeux du système algérien. Ce retour en arrière permet de corriger l'Histoire souvent falsifiée, modelée ou niée, il permet par ailleurs de laisser une trace de ce que tout un peuple a vécu et de s'affirmer par conséquent en tant qu'entité qui a une Histoire millénaire, un passé glorieux en dépit de tous les supplices qu'a connu l'Algérie.

Pour parvenir à mieux cerner les préoccupations des écrivains algériens durant les années 2000, il serait éminent de noter les événements majeurs qui ont marqué cette décennie afin de saisir l'ambition de l'écrivain contemporain. Nous avons évoqué auparavant les différentes mesures politiques en faveur des combattants islamistes prises depuis 1999. Des mesures qui devaient aboutir en 2005, à la promulgation de la charte pour la réconciliation nationale.

Au niveau du contentieux historique entre l'Algérie et la France, des polémiques violentes ne manquent pas d'occuper l'actualité politique des semaines voire de mois durant, ayant pour arrière-plan de vieux litiges liés à la colonisation et à l'indépendance de l'Algérie. En effet, les relations algéro-françaises sont restées, après cinquante ans d'indépendance, délicates. Il existe encore un contentieux entre les deux pays. En dépit des relations économiques et commerciales qui ont progressé de manière très rapide depuis 1999, la France qui reste le premier fournisseur de l'Algérie en 2009, avec 15,7 % de part de marché¹⁶³, les échanges entre eux ayant plus que triplé en douze ans, leur relations politiques restent cependant ambiguës. Pour cause officiellement admise, la France reste, jusqu'à présent, dans un refus obstiné de reconnaître les crimes coloniaux. A chaque fois que la question fut réactualisée, la France nie ce que lui revendique l'Algérie.

Plusieurs sujets de polémique qui donnent lieu parfois à de véritables guerres médiatiques, viennent donner aux anciens conflits de nouveaux prolongements. A titre d'exemple, citons l'affaire de moines de Tibehirine assassinés en 1996 mais dont des suppléments d'enquête sont réclamés par la partie française et ce malgré la version officielle algérienne incriminant les islamistes du GIA. Autre signe de tension la démarche récente de la France qui vient réclamer les biens des pieds noirs alors qu'ils sont placés propriété de l'Etat algérien. Enfin, comme preuve ultime de tension et de la persistance du contentieux historique entre les deux pays, rappelons la vague d'indignation qui a suivi, en Algérie comme en France d'ailleurs, la

¹⁶³. Information extraite de l'article de Dr Abderrahmane Mebtoul, *la coopérative algéro-française : bilan et perspectives* (en ligne), mai 2011, <http://www.algerie-focus.com/2011/05/la-cooperation-algero-francaise-bilan-et-perspectives/>. Consulté le 18 septembre 2016.

promulgation de la loi du 23 février 2005 glorifiant les « bienfaits de la colonisation française ».

Nous constatons clairement que l'Histoire n'est toujours pas achevée entre la France et l'Algérie. C'est pourquoi autant d'attention de la part des écrivains. Rajoutons aux conflits politiques, la blessure qui n'est toujours pas estompée. C'est là, selon nous, que réside l'un des enjeux majeurs du journal de Jean Amrouche : il permet à nos yeux de repenser des décennies plus tard, les problèmes liés à la guerre d'Algérie, leur genèse et leur prolongement actuels. De plus, les chercheurs désirant étudier les personnalités de la première moitié du XXe siècle, auront, grâce à ce journal, de quoi nourrir leurs travaux.

Enfin, en plus de toutes les thématiques qui ont été abordées ces dernières années dans l'œuvre algérienne, celle de Jean Amrouche reste une référence quant au désir de revoir et de connaître l'Histoire. Etant publié par le biais de Tassadit Yacine, son intention était de « rendre Jean Amrouche à son peuple », de lui redonner la place qui lui est due en tant que pièce maîtresse de la révolution, en tant que poète féru de culture, de sa culture ancestrale. Le lecteur pourrait donc faire attention à tout ce que recèle le journal comme témoignages édifiants.

IV.4. Réception du journal

Cette partie du travail est l'aboutissement de tout ce qu'on a abordé jusqu'ici. Nous tenterons donc de rassembler les informations que nous avons recueillies auprès de différents lectorats, presse journalistique et médias ainsi que dans le domaine intellectuel, c'est-à-dire, le milieu universitaire mais aussi dans le monde de l'édition.

Nous avons interrogé les maisons d'éditions dans lesquelles le journal de Jean Amrouche a été publié en l'occurrence, les éditions Non-Lieu et Alpha. Nous avons également effectué une enquête dans le département de français de l'université de Tizi-Ouzou où nous avons soumis aux enseignants un questionnaire concernant la réception du journal dans ce milieu. De plus, nous avons partiellement rassemblé sur internet ce qui a été publié comme article dans les journaux nationaux et internationaux ainsi que les revues qui ont publié des critiques.

Nous nous intéresserons donc aux réactions formulées dans tous ces milieux différents, et nous nous focaliserons notamment sur les termes utilisés dans le but de comprendre les raisons de sa notoriété et/ou de son anonymat, afin de caractériser également les motivations qui dictent l'avis du lecteur.

IV.4.1. La presse journalistique :

En mai 2009, le journal de Jean Amrouche a été publié dans les éditions Non-Lieu. Le directeur Michel Crassou que nous avons contacté nous a donné quelques éléments de réponse concernant sa parution. Il nous a appris que le journal a été tiré à 800 exemplaires, disant que c'était le chiffre habituel pour ce genre de livres. Il a été distribué à environ 450 en librairies, une centaine dans les associations berbères se trouvant en France (CBF-ACB). Il a affirmé également qu'ils avaient distribué 50 gratuitement et 200 journaux sont restés en stock.

En guise de réponse à notre question sur la réception, Michel Crassou a été plutôt satisfait de l'écho qu'il a eu en France. Il nous a orientés vers certains articles publiés dans *Le Monde* et *le Monde diplomatique* qu'il a jugés comme étant « bons ». De plus, il nous a confié que Jean Amrouche est connu de deux publics :

D'abord, celui qui s'intéresse à la culture berbère, un public qui, selon lui, s'est considérablement réduit. Il affirme qu'il y a 10 ans, il y avait à Paris 4 librairies berbères. Elles ont toutes fermé. Taos reste plus connue dans ce public.

Ensuite, le public « littéraire » qui connaît surtout Amrouche pour sa relation avec Gide, mais « Gide est un peu passé de mode », selon notre interlocuteur ; il nous a informé que « *Le Bulletin des amis d'André Gide* était tiré à 1200 en 1990, il l'est aujourd'hui à 300 ».

Enfin, il a souligné que les journaux intimes ne sont lus que selon la valeur de leurs auteurs. Nous devons préciser par ailleurs, que cet éditeur a participé à un colloque international consacré à Jean Amrouche en décembre 2010 qui a eu lieu au théâtre régional de Bejaia, il y a affirmé :

Si Amrouche n'était pas un résistant de la première heure, comme bon nombre de métropolitains, sa propre réflexion va se rapprocher davantage de la résistance dont il appréciait les valeurs de fraternité et de justice sociale. Il était devenu très critique envers le régime de Vichy.¹⁶⁴

Nous avons par conséquent analysé les articles que nous avons cités et avons fait notre propre constat. Le 25 février 2010, René de Cecatty, publie le premier article dans le journal *Le Monde*¹⁶⁵. Il l'intitule : *Amrouche intime*. Il a rédigé un bref résumé du journal basé notamment sur les personnalités qu'a connu Jean Amrouche à l'instar de Jules Roy, Gide et Camus, etc. le journaliste rattache également le nom de Jean Amrouche à l'histoire de la radio

¹⁶⁴. <https://sites.google.com/site/akhbardzaer/fen-et-culture/jean-amrouche-figure-d-une-identite-qui-transpire-l-authenticite-profonde>

¹⁶⁵. Quotidien international français d'information.

et sa vie éditoriale aux éditions Charlot. Il présente ensuite le diariste, aux lecteurs du *Monde* dans cet extrait :

Sa correspondance révèle un ami fidèle, franc et direct, qui va parfois très loin dans les confidences politiques, en pleine guerre d'Algérie. Son journal permet d'assister à la naissance de la vocation littéraire d'un brillant normalien, d'origine algérienne, né dans une famille convertie au christianisme, ce qui explique ses deux prénoms, El Mouhoub et Jean. Poète attentif à la fois à la tradition orale de sa Kabylie natale et à ses contemporains français, il trouvera surtout dans l'amitié inattendue d'André Gide une stimulation qui ne lui permettra pas vraiment de s'affirmer comme créateur (son journal trahit son amertume) mais fera de lui un très grand lecteur.

Finalement, il juge l'œuvre comme étant « passionnante » par les confidences de Gide, les analyses littéraires, ainsi que son amitié avec les plus grands écrivains. Il cite en outre, certaines citations faisant allusions à son engagement qualifié de « radical » et « d'intransigeant ».

En mars 2010, *Le Monde diplomatique*¹⁶⁶ fait paraître un article de Sonia Dayan-Herbrun dans la page des « livres du mois ». Un article¹⁶⁷ bref, néanmoins il résume le journal, en voici un extrait :

Jean Amrouche (1906-1962) est un être singulier. Kabyle et chrétien, ce fut un poète, comme sa sœur Marguerite Taos, mais aussi un homme de radio rendu célèbre par ses entretiens avec de grands écrivains, notamment André Gide. Tassadit Yacine publie de larges extraits de son *Journal* resté inédit. On y découvre un amoureux de la langue française, mais aussi un homme tourmenté, pris entre ses appartenances. Lorsque éclate la guerre de libération, il prend parti pour l'indépendance, tout en restant une « voix française » qui cherche à maintenir le « dialogue indispensable entre les frères ennemis ». Il sert d'intermédiaire entre son vieil ami Charles de Gaulle et Ferhat Abbas. Les dernières années du *Journal* nous éclairent ainsi sur les négociations très tôt entamées entre le fondateur de la Ve République et le Front de libération nationale (FLN). Amrouche meurt au moment des accords d'Evian.

Cet extrait contrairement à l'article paru dans le Monde se penche plutôt sur l'engagement politique. Cela nous éclaire sur le fait que le public de l'autre rive de la méditerranée est aussi sensible aux témoignages inédits et politiques que recèle le journal. .

Quant aux éditions Alpha où le journal n'a paru qu'en octobre 2009, la directrice nous a informés qu'il a été tiré à 2000 exemplaires. Cela semble paradoxal dans la mesure où il est

¹⁶⁶. Mensuel français international d'informations en supplément au journal quotidien *Le Monde*

¹⁶⁷. https://www.monde-diplomatique.fr/2010/03/DAYAN_HERZBRUN/18941. Consulté le 18 septembre 2016.

actuellement non disponible dans les librairies. Toutefois, ici en Algérie, un mois après sa publication, maints journaux et quotidiens ont fait paraître des articles favorables voire élogieux sur le journal.

La dépêche de Kabylie¹⁶⁸ fut le premier journal à faire paraître un article sur l'œuvre inédite de Jean Amrouche. Nina Maouche a écrit le 07 octobre 2009, après le résumé du contenu de l'œuvre, en citant Kateb Yacine :

A noter qu'à sa mort, le 17 avril 1962, il était question de rapatrier son corps et de l'inhumer dans le jardin de la Fac centrale. Que de vœux pieux ! Que de promesses non tenues ! Pas une rue, pas un établissement public ne porte le nom de Jean Amrouche, en effet : "Trop de parâtres exclusifs ont écumé notre patrie, trop de prêtres de toutes religions, trop d'envahisseurs de tout acabit se sont donnés pour mission de dénaturer notre peuple en l'empoisonnant jusqu'au fond de l'âme, en tarissant ses plus belles sources, en proscrivant sa langue ou ses dialectes et en lui arrachant jusqu'à ses orphelins !" (Kateb Yacine dans la préface de "Histoire de ma vie" de Fadhma Ath Mansour Amrouche.

Ce commentaire a le mérite de souligner la marginalisation et l'exclusion dont a souffert la famille Amrouche. La journaliste nous replonge dans la préface de Kateb Yacine pour souligner la constance de cette injustice en dépit de la qualité qu'elle reconnaît à l'œuvre dans son article. Le 01 novembre 2009, le même journal a interrogé Tassadit Yacine. Dans l'entretien¹⁶⁹, nous retrouvons l'intention de Tassadit Yacine, les espérances qu'elle fonde sur le lecteur afin qu'il honore la mémoire de Jean Amrouche. Elle confia au journaliste : « *Il faut être positif car quand on fait un premier pas vers l'ouverture et la reconnaissance, je trouve que c'est bien car c'était un tabou qui est déjà levé que ce soit de manière officielle ou autre.* » par cette réponse Tassadit Yacine précise que l'évocation des Amrouche demeurent un tabou en Algérie, mais reconnaît avec une attitude optimiste la relative évolution qu'elle a remarquée et qu'elle souligne ambitieusement.

Le 02 novembre 2009, dans le quotidien El-Watan¹⁷⁰, Hocine Lamriben soulève encore la question de l'engagement politique de Jean Amrouche durant la guerre. Il écrit : « *l'homme solidaire de ses frères et solitaire dans sa trajectoire de pourfendeur de l'ordre colonial a consacré presque toute sa vie à une seule cause : l'Algérie.* » Ce point semble être culminant

¹⁶⁸. Quotidien algérien d'informations d'expression française.

¹⁶⁹. <http://www.depechedekabylie.com/culture/78062-jean-amrouche-est-present-au-sila-cest-bien-mais-maintenant-cest-au-public-de-lhonorer.html>. Consulté le 18 septembre 2016.

¹⁷⁰. Quotidien algérien d'informations.

pour les journalistes. Il appuie ses dires par ceux de Tassadit Yacine qu'il avait rencontrée lors de la vente dédicace à Alger et qui lui affirmait :

« Le problème en Algérie, c'est qu'on est reconnu que si on est sur le terrain, c'est-à-dire en Algérie. Ce qui est intéressant demeure son combat politique que l'on ne connaît pas ici en Algérie. Les articles de Jean en faveur de l'Algérie étaient censurés par la grande presse française », dira-t-elle. Et d'ajouter : « Jean Amrouche fut un militant algérien qui a combattu pour la reconnaissance de l'Algérie au niveau international. C'était faire l'opinion. Les anciens du FLN et du Mouvement national le connaissent et le reconnaissent à Rabat ou à Tunis. Je citerai Redha Malek et Mehri, et j'en passe... Il a beaucoup travaillé avec eux. »

Outre la question du combat algérien, le journaliste a soulevé celle de la confession. Il déplore ceci : « *Si on ne parle pas arabe et si on n'est pas de confession musulmane, on ne pouvait pas être algérien. Ce qui est complètement faux et contraire à la conception de la nationalité algérienne.* » Ce commentaire caractérise un élément de la réception dans le champ algérien qui consiste à cibler l'auteur, ses convictions et son idéologie. A ce titre, nous verrons plus loin des affirmations selon lesquelles Jean Amrouche fut « boudé » en raison de son appartenance religieuse.

Le 08 décembre 2009, Nacera Belloula écrit dans le Soir d'Algérie¹⁷¹ :

Identifié comme le roi numide Jugurtha, Jean Amrouche, celui qui exprime l'obstination et la détermination, n'acceptant ni concession ni faiblesse, même envers les siens, a vécu entre nomadisme et errance, cherchant une terre d'appui bien que celle qu'il portait dans son cœur lui a souvent entrebâillé une porte d'où il n'apercevait pas d'horizon.

L'auteure de ce commentaire aborde le journal du point de vue intimiste, en analysant l'aspect confidentiel, elle marque la question de l'exil par ces deux termes assez forts : « nomadisme » et « errance ». C'est en effet, l'un des aspects majeurs du journal que nous avons soulevé dans le second chapitre. La journaliste se penche vers la reconnaissance de l'algérianité de Jean Amrouche également. Elle conclut son article par une invitation à lire cette œuvre à qui elle reconnaît d'avoir été écrite d'une manière spontanée et réfléchie afin de découvrir un « *être sensible et déchirant mais aussi s'éclairer sur une époque des plus difficiles non seulement de sa vie mais du pays.* »

En somme, ces articles sont la preuve de la diversité dans la lecture et que la réception diffère d'une sphère à une autre, d'une culture à une autre, d'un horizon d'attente à autre. Toutefois,

¹⁷¹. Quotidien algérien d'informations.

ces différents avis et commentaire convergent vers la même pensée qui est l’occultation de l’œuvre de Jean Amrouche pour des raisons essentiellement idéologiques et religieuses. Néanmoins la publication du journal était l’occasion pour le monde de la presse francophone de rappeler le combat de Jean Amrouche.

IV.4.2 : articles de revues et journées d’études

Dans Cahiers de la Méditerranée¹⁷², Alain Romey a résumé dans un article en 2010 le journal de Jean Amrouche. Selon lui :

En publiant ce Journal, Tassadit Yacine Titouh nous livre une œuvre d’une exceptionnelle qualité en raison de la période, du personnage peu connu du grand public mais qui possède une connaissance intime du monde littéraire. Je puis dire qu’il ne sera plus possible de parler des grands auteurs de la littérature française que Jean Amrouche a pu côtoyer et décrire sans avoir lu son Journal, document rare et témoignage indispensable pour qui voudra mieux comprendre et décrypter la vie littéraire et politique de la première moitié du XX^e siècle.¹⁷³

Cet extrait rejoint la conception des journalistes Français selon laquelle le journal de Jean Amrouche mérite une attention qu’on fonde sur la connaissance d’autres écrivains. Néanmoins, ce journaliste reconnaît à Jean Amrouche une parfaite maîtrise du français qui lui permettait de traduire une originalité que personne ne pouvait lui ravir. Ce texte représente probablement l’un des articles les plus élogieux car il redonne la place qui revient à Jean Amrouche ; celle de l’intellectuel avec un « brillant parcours ». C’est ainsi que le journaliste conclut son article : « *Il faut lire ce Journal non seulement pour se rendre compte de ce que fut l’itinéraire tragique d’un homme exceptionnel, mais aussi pour mieux comprendre tous les grands débats philosophiques et politiques d’une période si mouvementée et si troublée.* »¹⁷⁴

Le 01 novembre 2012, Ali Chibani, collaborateur au Monde diplomatique publie un article singulier qui contraste avec les autres articles par la matière qu’il a exploitée dans la Plume Francophone¹⁷⁵ compte tenu de la dimension critique qu’il recèle. Ali Chibani procède en effet à l’analyse notamment de l’aspect poétique du journal que nous avons mis en exergue précédemment. Nous suggérons ce passage en guise d’exemple :

Cette liaison de la poétique et de l’éthique permet au poète de lier la figure du poète à la figure de Dieu, qui devient un lieu liturgique et

¹⁷². Revue semestrielle française.

¹⁷³. Alain Romey, « Jean El Mouhoub Amrouche - *Journal (1928-1962)*, texte édité par Tassadit Yacine Titouh » in *Cahiers de la Méditerranée*, 80 | 2010, 289-292. (En ligne)

¹⁷⁴. Ibid.

¹⁷⁵. Blog consacré aux littératures du monde francophone.

d'unité ontologique. Car la figure divine, dans la poésie d'Amrouche, est celle qui crée le lien entre la culture ancestrale kabyle et la culture française d'adoption. Lier les deux cultures est essentiel dans la vie du créateur des entretiens littéraires. D'où l'élection de la « litote » comme figure rhétorique fondatrice dans le processus de l'« ensemencement » poétique : « Litote – économie : art suprême chez les Kabyles en même temps qu'elle est l'essence du classicisme français. (Poésie : toucher ce qui seul éveille dans le subconscient l'image mère, l'archétype de la chose dans sa réalité spirituelle, concrète et éternelle) ». Amrouche cite le philosophe et mystique allemand Meister Eckhart : « Tiens-le toi pour dit : être vide de tout le créé, cela veut dire être plein de Dieu, et être rempli du créé, cela veut dire être vide de Dieu. » Il confirme ainsi l'importance que revêt à ses yeux l'une des fonctions qu'il attribue à la poésie : le renoncement : « Par analogie, tirer d'importantes considérations sur le détachement du poète en état de création, sur le vide créateur.

Ce propos écrit par un universitaire met en exergue des aspects du livre que les autres lectures n'ont jusque-là pas encore abordé. Ali Chibani propose une lecture qui met en perspective le contenu poétique et éthique du texte tout en interrogeant la réflexion de Jean Amrouche concernant le travail du poète, la part de la poésie dans sa quête à la fois poétique et spirituelle, mais aussi existentielle (nouer, lier les deux mondes auxquels il s'identifie : la France et l'Afrique, les faire communier, concilier, dans et par la poésie).

Comme nous avons analysé auparavant la dimension réflexive du journal, nous n'avons pas omis de faire le parallèle avec l'influence de l'art et du religieux sur Jean Amrouche. Cette remarque d'Ali Chibani semble éclairer encore mieux sur la substance esthétique des textes d'Amrouche, en particulier le journal, lequel nous pouvons considérer comme un simple carnet de notes.

Par ailleurs, il serait nécessaire de rappeler que l'une des choses les plus importantes par laquelle nous rendons hommage aux Amrouche est bien l'organisation de colloque et journées d'études. En 2010, suite à la publication du journal, l'Association de Culture Berbère (ACB) a organisé un colloque international en l'honneur de Jean Amrouche. Présidé par Arezki Metref il a eu pour titre : *Jean Amrouche : l'homme passerelle*. Le but de cette rencontre était de réintégrer pleinement Jean Amrouche dans la mémoire culturelle et historique de l'Algérie et de légitimer ses différentes dimensions : poète, critique, éditeur, homme de radio, journaliste et militant politique. Cette rencontre a rassemblé l'éditeur du journal Michel Cassou, Nabil Farès, Anouar Benmalek et nombreux autres professeurs français.

De plus, en juin 2012, un autre colloque a eu lieu en son honneur portant le titre de : *de la résistance antinazie à la résistance anticolonialiste*. Organisé par Tassadit Yacine, le

journaliste Hocine Lamriben a rapporté dans le journal El Watan que l'assemblée ayant assisté au colloque était essentiellement composée d'hommes de cultures et d'universitaires. Ces derniers n'ont pas hésité à dénoncer l'ostracisme qui frappe toujours « l'enfant du pays crucifié ». Le journaliste ne manque pas également de signaler que :

Les organisateurs de ce colloque ont fustigé la non-contribution de certains sponsors, pourtant sollicités à y contribuer. Si le colloque a eu lieu à Bejaïa, c'est grâce au bel entêtement et à l'engagement désintéressé des différents organisateurs, notamment la Ballade littéraire de Bejaïa, le directeur du TRB et des conférenciers, dont certains, venus de France, ont payé les billets d'avion de leurs propres deniers.

Ces révélations montrent encore une fois la persistance de l'ostracisme institutionnel à l'égard Jean Amrouche . Néanmoins, l'adhésion de ces intellectuels laisse place à une ambition d'un avenir prometteur.

Nous constatons la multiplication des manifestations scientifiques (journée d'études, colloques etc ; ces dernières années consacrées à la vie et à l'œuvre des Amrouche. Ce sont là des signes d'une ère nouvelle dans la réception de ces auteurs. Citons à titre d'exemple la récente journée d'étude organisée par le département de français de Tizi-Ouzou.¹⁷⁶

IV.4.3 : La télévision

Dans cette partie, nous avons tenu à nous renseigner sur une éventuelle diffusion d'un quelconque programme télévisé sur les Amrouche dans les chaînes nationales algériennes, en l'occurrence, Canal Algérie, A3 et l'ENTV. Nous avons rencontré sur Youtube une vidéo datant du 01 septembre 2012 qui reprend l'émission « Bonjour l'Algérie » diffusée sur Canal Algérie. Cette dernière a eu pour invitée, la chorale *Anza* de Taos Amrouche qui a fait son ouverture dans le plateau avec un chant ancestral de Taos Amrouche.

Outre cette vidéo, nous avons su de source sûre qu'un producteur à Canal Algérie avait proposé récemment un documentaire à la chaîne qui retracerait depuis les racines l'histoire de la famille Amrouche. Le film a été promptement refusé par les responsables de la chaîne.

IV.4.4 : La page facebook de Jean Amrouche

Cette page facebook consacrée à Jean Amrouche a été créée par Hocine Lamriben, journaliste et chroniqueur au journal quotidien El Watan. Actualisée régulièrement, nous y

¹⁷⁶. *Les Amrouche : La parole identitaire de Soi à l'Autre*, de l'Autre à Soi, 11 mai 2016.

retrouvons la majorité des articles publiés par la presse algérienne et la presse étrangère. Certaines émissions radiophoniques, des commentaires d'écrivains que l'administrateur a partagés à l'instar de Kateb Yacine, François Mauriac, Jules Roy, Mouloud Mammeri, etc. Avec 5298 abonnés, la page n'est pas très suivie. Néanmoins, nous avons constaté à travers les commentaires comment Jean Amrouche est perçu par les lecteurs ordinaires.

Les lecteurs expriment en premier lieu leur désolation quant à la marginalisation dont il fut la victime. Ce discours qui revient incessamment domine les discussions des abonnés. Nous relevons ceux-là en guise d'exemples :

« Ne dit-on pas, "on ne peut jamais être prophète chez soi" », « Ah vraiment c'est tuant ! ça c un vrai orphelin renié par sa propre patrie »

« Malheureusement en Algérie, on a enterré ses œuvres avec lui. Seulement une petite minorité qui le connaît. Mais il restera un grand homme, ami de tout le monde... »

« Il se sent comme serviteur inutile, malgré la grande tâche qu'il a effectuée ! un modeste dans le sens vrai du mot ! »

« Quelle belle leçon, et en même espoir, de tolérance que nous laisse cet homme de culture kabyle d'Ighil Ali, dont la mémoire a été ressuscitée, fort heureusement, avant que ça ne tombe dans les abysses de l'oubli par une femme kabyle, elle aussi, Tassadit Yacine. Le temps viendra toujours pour de tels espoirs. »

« Le malheur c qu'on ne fait rien pour faire connaître ce monument à notre jeunesse. Tout juste si on ne fait pas le contraire!!! »

Ensuite, nous relevons des commentaires concernant les textes de Jean Amrouche, leurs valeurs selon ces lecteurs qui les évaluent généreusement.

« Un parcours qui éclaire sur les problèmes existentiels de l'Algérie, qui incite à la réflexion pour apprendre à s'éloigner des sentiers obscurs de l'intégrisme, du corporatisme, du clanisme, où la foi et la culture vernaculaire, conjuguées à la conscience nationale et à l'esprit humaniste et universel, déterminent la cohérence et l'efficacité de l'homme moderne, un homme intégral. »

« Ce texte mériterait aussi d'être lu dans les écoles. »

« Magnifique ! Vraiment...on ne peut rien dire plus que ça. En lisant, bouche bée je suis resté.

« Une merveille !!! Mon Dieu, quel déchirement, quelle âme, comment ne pas tomber à genoux, le lire comme on lit une prière en offrande à sa mémoire. »

« Encore un trésor MERCI Hocine !!!!!!! »

« Le sort de l'Algérie était déjà scellé depuis longtemps. Car les Français d'Algérie ont fait preuve d'une telle intolérance et d'une telle xénophobie que trop de mal a été commis. Amrouche a lui-même été frappé par cette réalité qu'il n'a cessé de condamner. Dans un pareil contexte, il ne restait plus de place à un tel humanisme pour faire de l'Algérie "la patrie de l'Homme".

Elle est devenue une patrie de sous-hommes, d'une infra-humanité, et les circonstances l'ont ferré dans un âpre destin d'ignorer totalement le sens de l'élévation. Assurément, cette Algérie laide, Amrouche ne l'aurait pas aimé. Il aurait continué son exil, doublé de désillusions et d'amertume, "un mal sans remède" comme il le disait lui-même. Pleure, o pays bien aimé... »

« Qu'il repose en paix avec tous ceux qu'il aurait aimé fraterniser dans l'au-delà, parmi ses contemporains, ses concitoyens et tous les autres hommes d'esprit. Dans l'attente de voir notre pays prendre la route vers l'idéal d'Amrouche, ses écrits pour calmer nos douleurs. »

Ces commentaires que nous avons sélectionnés expriment et rendent compte de la perception qu'a le public de Jean Amrouche. Souvent, nous remarquons que l'affect domine pour des raisons connues à savoir cette omission du champ littéraire, le reniement de ce qu'il a effectué au service de la cause algérienne au détriment de sa santé. En somme, l'exclusion, l'errance dont Amrouche était victime mais aussi l'occultation qu'il a subie au profit d'autres écrivains. Ceci dit, nous remarquons par ailleurs certaines remarques faites par rapport à ses écrits. On lui reconnaît la force du verbe et l'intelligence d'avoir compris les choses

Tout compte fait l'œuvre et le parcours de Jean Amrouche impactent encore actuellement le lecteur algérien. Signalons toutefois que le nombre d'adhérents à cette page qui est pour le moment frugal et insuffisant n'est que le début d'une grande notoriété nationale à l'instar de Mammeri ou Kateb.

IV.4.5. Enquête à l'université

Nous avons soumis un questionnaire de deux pages aux enseignants du département de Français de Tizi-Ouzou (littérature et didactique) qui est joint en annexe. Nous l'avons divisé

en trois parties. La première concernant l'œuvre des Amrouche en général, en l'occurrence, Fadhma Ait Mansour, Taos et Jean. Notre but était de savoir s'ils sont globalement lus et exploités dans les différents cours et programmes du département. La seconde concernant Jean Amrouche et la lecture de ses œuvres. Nous avons tenu à connaître les raisons de l'omission des textes de Jean Amrouche du programme, particulièrement, le journal que nous avons voulu mettre en exergue afin d'évaluer le nombre de lectures effectuées dans ce milieu.

Ainsi, les enseignants interrogés ont majoritairement lu *Histoire de ma vie* et *L'Eternel Jugurtha*, quant aux autres œuvres à savoir les romans de Taos ou les recueils de poèmes de Jean semblent peu lus dans ce milieu à l'exception de *Jacinthe noire*¹⁷⁷ et *Rue des tambourins*¹⁷⁸, sans oublier que le journal sur lequel est fondée l'enquête est quasiment méconnu. Seulement deux professeurs l'ont lu, d'autres ont seulement lu des fragments, la grande majorité ne l'a jamais croisé voire jamais entendu parler.

Par ailleurs, certains enseignants affirment avoir exploité l'œuvre des Amrouche dans des cours tels que littérature magrébine, francophonie littéraire, théorie postcoloniale ou encore Histoire littéraire. Mais leur exploitation reste très minime eu égard à la place qu'occupent ces auteurs que d'aucuns n'hésitent pas à considérer les Amrouche de première génération d'écrivains algériens de langue française.

Cela semble néanmoins très peu pour une littérature qui consisterait en elle seule la première génération d'écrivains algériens. Nous estimons que les étudiants ne connaissent pas assez l'œuvre des Amrouche en raison de négligence au profit d'autres écrivains.

En outre, en guise de réponse à notre question sur la notoriété de Jean Amrouche, les enseignants se sont rejoints pour affirmer qu'il est assez connu du public en général. Quant à son œuvre ils ont unanimement souligné qu'elle est peu lue. Certains justifient cela par le manque de critique et mauvaise diffusion. D'autres, précisent qu'elle est occultée et négligée par le public mais aussi dans le milieu universitaire. On a souligné également le manque de disponibilité dans les librairies et enfin le fait qu'on refuse de lui reconnaître son algérianité pour des raisons politiques, religieuses et linguistiques. En effet, nous avons constaté l'accord des enseignants sur la marginalité de Jean Amrouche due à sa confession chrétienne et son attachement à la langue française.

¹⁷⁷. Taos Amrouche, op, cit.

¹⁷⁸. Taos Amrouche, *Rue des tambourins*, Paris, éd. Joelle Losfeld, 1960.

Les raisons pour lesquelles les enseignants n'ont pas lu le journal sont d'une part à son manque de disponibilité doublé du manque de médiatisation, par faute de temps parfois. D'autre part, certains avouent avoir un manque d'intérêt pour l'œuvre. D'autres encore confient qu'ils sont pris par d'autres lectures.

De même que les raisons de méconnaissance de l'œuvre de Jean Amrouche, selon les enseignants, son exploitation est très peu considérable. Certains reviennent une autre fois sur le manque d'intérêts, d'autres soutiennent que l'école algérienne est soumise à l'idéologie officielle qui est arabo-islamique à laquelle l'université n'échappe pas forcément. D'autres confient que les enseignants n'ont pas contribué à sa lecture et ne l'ont pas apprécié à sa juste valeur.

Toutefois, les enseignants ont, à l'unanimité soutenu qu'il serait intéressant, bénéfique, nécessaire et avantageux d'exploiter davantage le journal de Jean Amrouche dans le programme des cours.

Pour finir, nous avons suggéré aux enseignants de donner leur avis sur le genre intime et sa lecture. Comme réponse, nous avons reçu que c'est un genre instructif, plaisant à la lecture, de plus en plus en vogue. En revanche certains jugent que c'est une écriture non fidèle. Nous leur avons demandé de surcroît, de préciser s'ils avaient lu et exploité dans les cours le journal de Mouloud Feraoun. Les enseignants ont unanimement répondu oui à la lecture et une bonne majorité a acquiescé par rapport à son exploitation.

En définitive, nous concluons que le journal de Jean Amrouche a globalement eu une bonne réception dans le milieu intellectuel mais cela reste insatisfaisant. Nous admettons le fait qu'il ne soit publié que depuis 8 ans. Jauss soutient que la réception de l'œuvre ne peut être considérée qu'après un long moment après sa parution. Néanmoins, pour une œuvre d'une aussi grande envergure l'écho aurait dû être plus fort. Une œuvre tant attendue durant 47 ans, qui véhicule un passé non des moindres, à savoir, la période de la colonisation qui ne s'est toujours pas ternie.

Toutefois, pour le peu de réactions suscitées par cette œuvre, soulignons que dans les deux espaces de la réception du journal, nous avons eu différents points de vue. En France, ce fut et cela reste une révélation historique du fait qu'elle contienne maintes informations concernant des écrivains très connus. Cela équivaut à conclure que dans cet espace-là, il est assidûment connu en fonction de l'autre. Cela revient à dire, comme nous l'a affirmé le premier éditeur du journal, le public qui s'intéresse à Jean Amrouche en France régresse de plus en plus.

Quant au lecteur algérien, il est essentiel de souligner le fait que l'œuvre amrouchienne n'est lue que par une certaine élite, elle subit continuellement la politique du « deux poids, deux mesures ». Ce que nous avons constaté de plus est le manque de transmission, certains enseignants rejoignent cet avis. C'est-à-dire, Jean Amrouche a été occulté pour des raisons que nous avons citées cependant, l'université ne fait pas l'effort nécessaire pour faire connaître et faire aimer les Amrouche et Jean en particulier.

Le sens de l'œuvre selon Jauss évolue en fonction des conditions sociohistoriques de sa réception. Les réactions suscitées par le journal de Jean Amrouche renouvèlent sans cesse sa signification. A ce propos, la théorie de la réception juge que le sens de l'œuvre se constitue progressivement « *chaque fois que les conditions historiques et sociales de la réception se modifient.* » Chose que nous n'avons pas omis de signaler auparavant. En effet, le journal n'est publié que depuis huit ans, cela n'est donc pas une longue période d'évaluation. Ainsi cela laisse le soin à l'histoire et aux changements qui s'opéreront de juger la réception de cette œuvre. Retenons essentiellement l'écho qu'a suscité le journal de Jean Amrouche lors de sa parution, notamment dans le monde journalistique qui n'est pas resté indifférent. Soulignons par ailleurs, le manque d'intérêt de la part des médias qui n'ont pas contribué à sa publicité ce qui traduirait la persistance de ce regrettable tabou des Amrouche.

Conclusion

Notre investigation se voulait initialement comme une tentative de rendre compte de ce qui constitue la spécificité du journal de Jean Amrouche mais au fur et à mesure que nous approfondissions notre analyse, la démarche empruntée a comme par cheminement naturel débouché sur la question de sa réception. Ainsi de sa conception à sa réception, en passant par les différentes fonctions qu'on pourrait lui attribuer, le journal de Jean Amrouche est ici abordé à partir d'angle d'approches différentes. D'abord du point de vue de sa genericité, ce qui nous a conduit à solliciter les théories littéraires dédiées aux écritures intimistes. C'est l'objet du premier chapitre de ce travail où nous avons pu restituer la partie du débat théorique portant sur la pratique des écritures du moi en général et celle du journal intime en particulier. L'aboutissement de ce chapitre a été de souligner la complexité du genre diariste et les difficultés liées à sa catégorisation. Néanmoins, quelques traits définitoires nous ont permis d'asseoir une approche de notre corpus en mobilisant un outillage théorique certes sujet à débat mais qui a le mérite de montrer la résistance du genre à toute catégorisation définitive.

Ensuite, nous sommes allés explorer le texte à la recherche de ce qui montre d'une part son inscription dans le champ des littératures intimes, d'autre part, sa singularité en tant qu'œuvre unique, reflet d'une vie non moins singulière qui est celle de son auteur. En effet du côté des paramètres retenus pour l'analyse du journal intime, nous avons relevé les fonctions dominantes attestées chez les théoriciens. C'est l'objet du chapitre deux. Toutefois nous avons pu constater que le livre de Jean Amrouche dépasse les limites de ces fonctions en donnant à ses carnets intimes une portée singulière qui est le combat et l'engagement politique et littéraire dans les luttes de son époque. De là nous soutenons avoir mis en lumière un trait original du journal et, partant, de la personnalité même de son auteur qui se révèle être tout autant préoccupé par son destin individuel que par le destin de sa communauté.

Dans le troisième chapitre nous avons fait une analyse qui s'est imposée à nous lors des premières approches à savoir le fait que le journal de Jean Amrouche porte en son sein des traces explicites de ses textes passés, mais aussi les prémices des œuvres à venir. Cet aspect nous a surtout accroché, en étant amenés à des constats de la présence d'un intertexte qui lie le journal au célèbre essai de l'auteur : *L'éternel Jugurtha*.

Aussi, nous avons voulu appuyer sur cette originalité du journal en soulignant la proximité étonnante qu'il occupe à l'égard de l'œuvre essayiste. Les indices de cette proximité, de cette intratextualité, se signale tout autant au niveau de la forme (les deux œuvres déploient une poéticité saisissante), du contenu et des sujets abordés dans les deux textes qui se font écho au travers d'images portant sur le colonisé dans une portée poétique et esthétique. De notre

humble avis, cela n'est pas étranger à une conception de l'écriture intimiste propre à Jean Amrouche.

Enfin, notre exploration des éléments formels (génériques) et thématiques du journal a révélé à nos yeux une envergure déconcertante de ce dernier incarné notamment par la dimension mnémonique qui renvoie à une période cruciale de notre histoire contemporaine. Nous avons tout naturellement senti le besoin de rendre compte de son accueil auprès des publics auxquels il est destiné : algérien et français. Ainsi, avec maints outils théoriques et pratiques, notre constat montre le contraste dans les réactions suscitées auprès des deux publics, ce qui dénote une différence au niveau des attentes des deux lectorats. En effet, nous avons relevé dans les réactions des lecteurs français un intérêt pour l'œuvre notamment pour ce qu'engrange le journal comme informations et témoignages sur les écrivains du XX^e siècle. Quant aux lecteurs algériens, la majorité des réactions expriment une certaine satisfaction pour la parution du journal, un intérêt accru pour son contenu historique et pour les informations qu'il contient concernant la famille Amrouche. Nous avons également relevé une réaction unanime condamnant et dénonçant la marginalisation de Jean Amrouche et de sa famille dans l'Algérie indépendante.

En somme, travailler sur le journal de Jean Amrouche fut une expérience enrichissante sur le plan littéraire comme sur le plan émotionnel. Nous jugeons que son œuvre mériterait une attention particulière. Outre le manque de disponibilité de ce livre qu'on a constaté durant notre recherche, nous avons rencontré maints obstacles à l'instar du manque de travaux de recherches sur l'auteur. Ce qui est remarquable notamment c'est l'absence d'œuvres ou d'articles critiques dédiés à l'auteur et son œuvre. Enfin, ce travail n'étant qu'une tentative d'analyse limitée, nous avons le vif désir de la reprendre et de la prolonger dans des travaux futurs. Nous espérons également qu'elle sera d'une grande aide aux futurs chercheurs.

Bibliographie

I. Les œuvres de Jean Amrouche :

1. **Corpus** : AMROUCHE, Jean-El Mouhoub, *Journal 1928- 1962*, Paris, éd. Non-lieu, 2009.

Cendres 1928-1934, Tunis, éd. Mirages, 1934.

Etoile secrète, Tunis, Cahiersde barbarie, 1937

Chants berbères de Kabylie, Tunis, éd. Monomotapa, 1939.

L'éternelJugurtha, in l'arche, 1946, N° 13, 1946.

II. Les ouvrages théoriques et essais :

LEJEUNE, Philippe, *Pour L'autobiographie : chroniques*, éd. Seuil, avril 1998.

Le pacte autobiographique, paris, éd, Seuil, 1975.

Les brouillons de soi, paris, éd. Seuil, 1998.

LECARME, Jacques, Lecarme-TAbone, Eliane, *L'autobiographie*, éd. Armand Colin, paris, 1999.

HUBIER Sebastien, *Littératures Intimes, les expressions du moi, de l'autobiographie à l'autofiction*, éd. Armand Colin, 2003.

BLANCHOT, Maurice, *L'espace Littéraire*, éd. Gallimard, 1955.

BLANCHOT, Maurice, *Le livre à venir*, éd. Gallimard, 1959.

DIDIER, Béatrice, *Le journal intime*, éd. PUF, Paris, 1976.

GENETTE, Gérard, *Palimpsestes : La littérature au second degré*, Paris, éd. Seuil, 1982

JAUSS, Hans Robert, *Pour une esthétique de la réception*, Paris, éd. Gallimard, 1978.(Pour la traduction française).

LOBET, Marcel, *Essais sur la confession littéraire*, Bruxelles, Brepols, 1962.

BERDIAEV, Nicolas *De la destination créatrice de l'homme*, essai d'éthique paradoxale, éd. l'âge d'homme, 1931.

III. Les ouvrages critiques :

ROLAND Barthes par Roland Barthes, éd. Seuil, Paris, 1975.

PERCY Mansell Jones, *French Introspectives from Montaigne to André Gide*, Cambridge, Cambridge University Press, 1937.

ROUSSET, Jean, *Le Lecteur intime. De Balzac au journal*, Paris, Corti, 1986.

Le Baut, Réjane, Jean El-Mouhoub Amrouche, *Algérien universel : biographie*, éd. Tell, Blida, 2003.

Jean El-Mouhoub Amrouche: *mythe et réalité*, éd. Tell, Blida, 2003.

YACINE-Titouh, Tassadit, *Le retour de Jugurtha. Amrouche dans la lutte : du racisme de la colonisation*, éd. Passerelles, 2011.

Jean Amrouche, l'éternel exilé, éd. Casbah, Alger, 2012.

Rencontres méditerranéennes de Provence, *L'éternel Jugurtha colloque Jean Amrouche*, éd. du Quai Jeanne Laffitte, Marseille, 1987

IV. Ouvrages historiques :

SALLUSTRE, *la guerre de Jugurtha*, éd. Garnier, traduction de Durosoir, 1865.

V. Autres œuvres littéraires :

AIT MANSOUR AMROUCHE, Fadhma, *Histoire de ma vie*, Paris, éd. François Maspero, Col. Domaines maghrébins, 1968.

MOKADDEM, Yamina, *Taos Amrouche, Carnets intimes*, Paris, éd. Joelle Losfeld, 2014.

AMROUCHE, Taos, *Jacinthe noire*, Paris, éd. Charlot, 1947.

OUARY, Malek, *La robe kabyle de Baya*, éd. Bouchène, 2000.

KHADRA, Yasmina, *Ce que le jour doit à la nuit*, Paris, éd. Julliard, 2008.

MEROUANE, Leila, *Le châtiment des hypocrites*, Paris, éd. Seuil, 2001.

FERAOUN, Mouloud, *Journal*,

MEMMI, Albert, *La statue de sel*, éd. Gallimard, Paris, 1966.

VI. Revues littéraires :

GIRARD, Alain, *Le journal intime, un nouveau genre littéraire ?* In Cahiers de l'Association internationale des études françaises : " Le journal intime ", n° 17, Paris, " Les Belles Lettres ", mars 1965.

DIDIER, Béatrice, *Les écritures du moi*, in Précis de littérature européenne (sous la direction de Béatrice Didier), Paris, Presses Universitaires de France, 1998.

Discours repris dans *Economie et Humanisme*, n° 96, mars-avril 1956, sous le titre : *quelques raisons de la révolte algérienne*.

Dällenbach, Lucien, «*Intertexte et autotexte*», *Poétique*, n° 27, 1976.

VII. Articles en ligne :

ROMEY, Alain, Jean El Mouhoub Amrouche - *Journal (1928-1962)* (en ligne), 2010, In : sur : <https://cdlm.revues.org/5351>.

LAMRIBEN, Hocine, *Parution- Jean El Mouhoub Amrouche, Journal (1928-1962), de Tassadit Yacine : Témoignages et confessions d'un patriote*, (en ligne), 2009, In : <http://www.djazairess.com/fr/elwatan/14193>.

NAOUCHE, N, *la réédition du journal de Jean Amrouche*, 2009, In : <http://www.depechedekabylie.com/evenement/77019-reedition-du-journal-de-jean-el-mouhoub-amrouche.html>.

CHIBANI, Ali, *S'inventer un modèle d'homme rebelle à nos lois*, 2011, In : <https://la-plume-francophone.com/2011/10/18/jean-el-mouhoub-amrouche-journal-1928-1962/>.

BADIU, Izabella, *Enjeux théoriques dans l'étude des journaux intimes du XXe siècle*, In : <http://www.arches.ro/revue/no04/no4art03.htm>.

MC mag, *Genre littéraire : journal et journal intime*, 2015, In : <http://mag.monchval.com/genre-litteraire-journal-journal-intime/>.

CARPENTIER, André, *le journal intime comme fiction*, In : <https://www.erudit.org/revue/vi/1989/v15/n1/200823ar.pdf>.

PHILOSOPHIA Blog, *Qu'est-ce que l'art ?* 2011, In : <http://philosophia.over-blog.com/article-qu-est-ce-que-l-art-92580818.html>.

VALERY, Paul, *Notions générale de l'art*, In : http://www.musicologie.org/theses/valery_01.htm.

HEIDENREICH, Rozmarin, *la problématique du lecteur et de la réception*, In : <https://www.erudit.org/revue/crs/1989/v/n12/1002059ar.pdf>.

KALLINOWSKI, Isabelle, *Hans Robert Jauss et la théorie de la réception*, In : <https://rgi.revues.org/649>.

VIII. Dictionnaires et encyclopédies :

Trésor de la langue française (TFL), (en ligne).

Dictionnaire français Larousse. (En ligne)

38 dictionnaires et Recueils de Correspondances (version numérisée)

Annexe

Questionnaire soumis aux enseignants

Lecture de Jean Amrouche

Dans le cadre d'une recherche portant sur la réception de l'œuvre de Jean Amrouche, nous effectuons une enquête auprès des enseignants du département de Français afin d'évaluer la place qu'occupe cette œuvre dans l'enseignement universitaire. Nous vous prions de bien vouloir renseigner le questionnaire suivant. Votre participation nous aidera à bien conclure cette partie essentielle de notre mémoire de Master.

I/ Vous êtes enseignant de :

- Littérature
- Linguistique
- Autre :

II / Les Amrouche :

- Avez-vous lu les Amrouche ?
- Quelles œuvres ?
 - **Fadhma Aïth Mansour Amrouche :**
 - Histoire de Ma vie
 - **Taos Amrouche :**
 - Jacinthe noire
 - Rue des tambourins
 - L'amant imaginaire
 - Solitude ma mère.
 - Carnets intimes (œuvre posthume)
 - La grain magique.
 - **Jean Amrouche :**
 - Etoile secrète
 - Cendres
 - L'éternel Jugurtha, propositions sur le génie africain
 - Chants berbères de Kabylie
 - Journal 1928-1962 (œuvre posthume)
- Avez-vous exploité les Amrouche dans vos cours ?
 - Quels cours ?
 - Quelles œuvres ?
- Les avez-vous proposés pour des travaux d'étudiants ?

.....

III/ Jean Amrouche :

- Selon vous, Jean est-il connu du public ?.....

- Ses œuvres, sont-elles beaucoup lues ? Peu lues ? Très peu lues ? (Soulignez)

Pourquoi ?.....
.....
.....

- Avez-vous appris la publication de son Journal ?

Oui

Non

- L'avez-vous lu ?

Si oui, comment le trouvez-vous ?

.....
.....
.....

Si non, pour quelles raisons ?

.....
.....
.....

- Etes-vous d'accord pour dire qu'il est presque non lu et non exploité dans l'enseignement de la littérature algérienne huit ans après sa publication ?

Si oui, pourquoi ?

.....
.....
.....

Si non, pensez-vous qu'il serait bénéfique d'exploiter davantage cette œuvre dans l'enseignement ?

.....
.....

IV/ La littérature intime :

- Que pensez-vous du genre intime ?

.....
.....

- Est-il assez pratiqué en Algérie ?

- Avez-vous lu d'autres œuvres intimistes algériennes ? Lesquelles ?

.....
.....

- Connaissez-vous d'autres journaux intimes en Algérie ? Lesquels ?

.....
.....

- Avez-vous lu et exploité le journal de Mouloud Feraoun ?

Table des matières

INTRODUCTION.....	8
CHAPITRE I : Naissance d'un genre problématique.....	15
I.1.-Survol historique	17
I.2.-Réactions de la critique littéraire	19
I.3. L'écriture de l'intime	19
I.3.1. Etymologie du mot « intime »	19
I.3.2. Définition et fonctions du journal	20
I.3.2.1 Journal thérapeutique	23
I.3.2.2- Journal mémoire	23
I.3.2.3. Journal réflexion	24
I.3.2.4. Journal comme exercice.....	24
I.3.2.5.- Journal comme réservoir	25
I.4.Publication du journal	25
I.5- La littérature intime algérienne d'expression française	26
I.6. Présentation de Jean Amrouche	27
I.7. Pourquoi un journal ?.....	28
I.8. Témoignage, confession, critique	30
CHAPITREII : Une œuvre protéiforme	33
II.1. Préoccupations existentielles	34
II.1.1 : Hygiène spirituelle	34
II.1.1.2 : Journal comme décharge	37
II.1.2 : Sauvegarde de la mémoire	39
II.1.2.1 : Mémoire personnelle	40
II.1.2.2 : Mémoire familiale	41
II.1.2.3 : Amitiés et relations	43
II.1.2.4 : Combat algérien : Mémoire collective	46
II.1.3 : Lieu de réflexion	50
II.1.3.1 : réflexion sur soi	50
II.1.3.2 : réflexion philosophique	51
II.2 : Journal : laboratoire d'écriture	52
II.2.1 : Réservoir de sujets	53
II.2.2. Réflexions critiques	54
II.2.3 : Une œuvre inachevée	55
CHAPITREIII : Etudeintratextuelle.....	60
III.1.L'essai	61
III.1.1- L'éternel Jugurtha, propositions sur le génie Africain : Contextes d'apparition.....	62

III.1.1.1- Contexte historique	62
III.1.1.2. Contexte littéraire	63
III.2. une œuvre singulière	63
III.2.1. Par sa forme	63
III.2.2. Par sa substance	64
III.3. Intratextualité : Journal et essai	66
III.3.1- Qu'est-ce que l'intratextualité ?.....	66
III.3.2- Le journal et l'essai : une continuité organique	67
III.4. Similitudes entre Jean El-Mouhoub et Jugurtha	69
CHAPITREIV : Quelseffetsproduits ?	72
IV.1. Le lecteur au centre des études littéraire	73
IV.2 : Le pacte autobiographique dans le journal	76
IV.3. L'inscription du journal dans l'ordre sociohistorique	79
IV.4. Réception du journal	82
IV.4.1. La presse journalistique	83
IV.4.2 : articles de revues et journées d'études	87
IV.4.3 : La télévision	89
IV.4.4 : La page facebook de Jean Amrouche	89
IV.4.5. Enquête à l'université	91
CONCLUSION	95
BIBLIOGRAPHIE	98